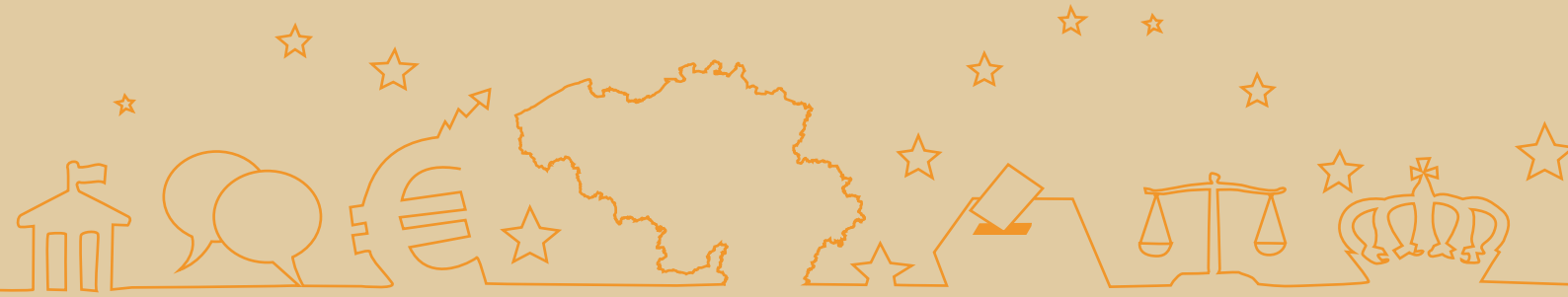
2022 | Étude | # 37

Citoyenneté & Participation | Axel Winkel

Les « thérapies de conversion » en Belgique

Récits d'un phénomène méconnu



CPCP

: lien consultable ou téléchargeable

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 05

I. Une tentative de définition : « thérapies de conversion » et SOGIECE 07
- A. « Thérapie de conversion » : un terme approprié ? 08
- B. Les SOGIECE 10
- C. En conclusion 11

II. Historique des « thérapies de conversion » 12

III. Inutilité et conséquences des « thérapies de conversion » 15

IV. Un rapide tour du monde législatif 16

V. Les « thérapies de conversion » en chiffres 17

VI. Le cas belge : les groupes à risque 19
- A. Torrent de vie 20
- B. Renouveau charismatique 26
- C. Les Témoins de Jéhovah 37
- D. Layla Achichi 39
- E. Autres acteurs et l'Institut Présences 40
- F. Conclusion 44

VII. Le cas belge : les témoignages 45
- A. Jean-Philippe de Limbourg 45
  - 1. Le témoignage 46
  - 2. Analyse 53
- B. Medhi 55
  - 1. Le témoignage 55
  - 2. Analyse 59
- C. Khaled 61
  - 1. Le témoignage 61
  - 2. Analyse 64
- D. Carine 66
  - 1. Le témoignage 66
  - 2. Analyse 69
- E. Jonas 70
  - 1. Le témoignage 70
  - 2. Analyse 75
- F. Conclusion 77

VIII. Transidentité : un temps de retard 80

Conclusion 81

Bibliographie 88

INTRODUCTION

Le 25 janvier 2022, la France adoptait une loi interdisant les « thérapies de conversion ».[1] L'hexagone suit ainsi l'exemple de l'Allemagne (2020), de Malte (2016) et de plusieurs régions espagnoles. Le Royaume-Uni devrait l'interdire prochainement. Au niveau européen, le Parlement européen appelait en 2018 tous les États membres à interdire ces thérapies ainsi que la pathologisation de la transidentité[2].[3] Dans les grandes lignes, les « thérapies de conversion » sont des pratiques visant à changer ou supprimer l'orientation sexuelle d'une personne ou son identité de genre. Elles peuvent prendre plusieurs formes allant de la table de discussion aux traitements médicamenteux ou aux séances d'exorcisme. Ces pratiques ont connu un premier essor aux États-Unis où près de 700 000 personnes les auraient subies.[4] Peu à peu, elles se sont répandues en Europe. En Belgique, la situation est floue. Il y a en effet très peu, voire aucun témoignage direct révélant l'existence de ces « thérapies » dans le plat pays. Seule la dramatique affaire de Layla Achichi en 2009 a été médiatisée. Cette jeune fille est décédée à Anvers après une séance d'exorcisme visant à modifier son orientation sexuelle. S'il existe bien en Belgique une volonté politique d'interdire ces « thérapies », il y a donc un manque de données et de témoignages. Un projet de loi avait été déposé en 2019 mais n'a jamais été voté. Même chose en 2021. Oumayma Hammadi (conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz) nous indique qu'un texte va bientôt être proposé : « Nous travaillons à un avant-projet de loi. Notre objectif est d'interdire en 2022 »[5]. Quelle est donc la réalité de ce phénomène en Belgique ? Existe-t-il des groupes ou individus identifiés proposant ces « thérapies » ? Nous avons également pu recueillir le témoignage de personnes qui sont passées par ces « thérapies » en Belgique. Elles nous dévoilent les mécanismes de ces pratiques obscures et nous révèlent la matérialité multiple de ce phénomène en Belgique.

Au travers de cette étude, nous désirons tenter de répondre à plusieurs questions. À quoi correspondent ces pratiques de « conversion » ? À partir de quand peut-on parler de « thérapie de conversion » ? On le verra mais on ne peut se cantonner à la version extrême de ces pratiques qui impliqueraient exorcismes et électrochocs. Les mécanismes sont souvent plus subtils et questionnent l'impact quotidien de la normativité hétérosexuelle ou cisgenre[6] au sein de nos sociétés. Les témoignages seront notamment très utiles afin d'en comprendre les rouages complexes. Le terme même de « thérapie de conversion » sera discuté car il peut s'avérer réducteur voire trompeur. L'objectif est aussi de donner une réalité concrète au phénomène en Belgique. Existe-il des personnes victimes de ces pratiques sur le territoire belge ? Si oui, quel récit font-elles de leur expé-

1 « Le Parlement français vote la pénalisation des "thérapies de conversion" », *France 24*, 26 janvier 2022, [en ligne :] https://www.france24.com/fr/france/20220126-le-parlement-fran%C3%A7ais-vote-la-p%C3%A9nalisation-des-th%C3%A9rapies-de-conversion, consulté le 1 mars 2022.

2 Transidentité : dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance.

3 *European Parliament resolution of 1 March 2018 on the situation of fundamental rights in the EU in 2016*, Parlement européen : Bruxelles, 1 mars 2018, 2017/2125(INI), [en ligne :] https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2018-0056_EN.html, consulté le 1 mars 2022.

4 C. Mallory, T. Brown, K. Conron, « Conversion Therapy and LGBT Youth », *UCLA : The Williams Institute*, janvier 2018, [en ligne :] https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Conversion-Therapy-Jan-2018.pdf, consulté le 1 mars 2022.

5 O. Hammadi (Conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 19 avril 2022.

6 Cisgenre : dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance.

rience ? D'autre part, quels groupes ou mouvements sont plus susceptibles de proposer ces fameuses « thérapies » ? Enfin, sur base de ce constat, quelles réponses peut-on y apporter d'un point de vue législatif ?

Afin de répondre à ces questions, nous commencerons par une première tentative de définition des « thérapies de conversion ». Ensuite, nous dresserons brièvement un historique de ces pratiques et de la pathologisation de l'homosexualité et de la transidentité. Cela nous mènera à identifier les conséquences psychologiques des « thérapies de conversion ». Nous en arriverons au cas belge. Nous débuterons par une tentative d'identification de groupes ou mouvements à risque en termes de « thérapie de conversion ». Cette section utilise notamment un rapport du CIAOSN[7] (Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles – centre indépendant auprès du SPF Justice) sur les « thérapies de conversion » en Belgique. L'objectif n'est pas tant de prouver que ces groupes ou mouvements proposent des « thérapies de conversion » que d'analyser la rhétorique et la littérature pro-conversion qui peut s'y développer. Nous passerons alors aux témoignages de cinq personnes qui sont passées par ce type de pratiques en Belgique. Vu le manque de données en Belgique, leurs récits sont proposés dans leur intégralité. Ils ont pu être recueillis au travers du Refuge Bruxelles, d'un appel à témoignages via la Fédération Prisme (ex-Arc-en-Ciel Wallonie) ainsi que de la Communauté du Christ Libérateur (groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel(le)s). Nous tenons dès à présent à remercier ces personnes qui ont bien voulu nous faire part de leur vécu.

Au-delà de ces témoignages directs, nous avons réalisé plusieurs entretiens afin d'explorer la problématique des « thérapies de conversion ». Nous nous sommes notamment entretenu avec Oumayma Hammadi (conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz), Noah Gottlob (psychologue clinicien qui a développé une approche spécialisée et inclusive concernant les thématiques LGBTQIA+), Anna Devroye (coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), Mahamed Robleh, (coordinateur social au Refuge Bruxelles), Benoit Berthe (fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir » en France), Michel Elias (porte-parole de la Communauté du Christ Libérateur), Baptiste Thollon-Choquet (secrétaire du Carrefour des Chrétiens inclusifs), Philippe Artois (coordinateur – Tels Quels ASBL), Cyril Baijot (éducateur au Refuge Ihsane Jarfi), Nomi De Meulemeester (responsable de la Maison Arc-en-Ciel à Namur). Nous avons aussi pu échanger par mail avec Loes Salomez (service d'étude de la Commission des psychologues), Anthony Favier (docteur en histoire contemporaine, ses travaux portent sur les enjeux de genre dans le catholicisme contemporain) ainsi qu'avec des nombreuses autres organisations (les CHEFF, Casa Rosa, Merhaba...). Nous tenons à tous et toutes les remercier pour leur temps et leur contribution à cette étude.

Nous nous inscrivons donc dans une approche qualitative et non quantitative. Nous tenons aussi à pointer un biais dans cette étude. Nous désirions traiter des « thérapies de conversion » visant l'orientation sexuelle mais aussi l'identité de genre. Cependant, la plupart des textes récoltés (notamment auprès des « promoteurs » de ces pratiques) mais aussi les témoignages obtenus abordent essentiellement la question de l'orientation sexuelle. C'est un biais qu'il faut prendre en compte dans cette étude. Cela appellera ultérieurement à

7 « *Thérapies de conversion* », Bruxelles : CIAOSN, 18 mai 2021.

une étude plus spécifique sur la transidentité. Surtout que, comme on le verra, les personnes transgenres sont plus susceptibles d'être victimes de ces pratiques. C'est pourquoi nous avons réservé un chapitre à cette question à la fin de cette étude.

I. UNE TENTATIVE DE DÉFINITION : « THÉRAPIES DE CONVERSION » ET SOGIECE

Il convient de tenter d'établir ce que sont ou ce que représentent les « thérapies de conversion ». Ce travail est ardu. C'est une réalité complexe et mouvante. Pour l'expert indépendant des Nations Unies sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, les « thérapies de conversion » désignent « des pratiques de natures très diverses, qui se fondent toutes sur la croyance selon laquelle l'orientation sexuelle et l'identité de genre d'une personne peuvent et devraient être changées. Ces pratiques visent à transformer (ou le prétendent) une personne gay, lesbienne ou bisexuelle en une personne hétérosexuelle, et une personne trans ou de genre variant en une personne cisgenre. [...] Il s'agit de pratiques profondément nuisibles qui reposent sur le principe médical erroné que les personnes LGBT et de genre variant sont malades »[8]. Du côté français, le texte de loi voté vise « les pratiques, les comportements ou les propos répétés visant à modifier ou à réprimer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, vraie ou supposée, d'une personne et ayant pour effet une altération de sa santé physique ou mentale ».[9] Cette loi a été rédigée et modifiée en se basant sur les témoignages de victimes de ces pratiques.

En Belgique, deux propositions de loi ont été déposées afin d'interdire ces « thérapies ». La première déposée par la N-VA et cosignée par Ecolo en 2019, la deuxième par le PS et Vooruit en 2021. Dans la proposition de 2019, les pratiques de réorientation sexuelle (ou « thérapies de conversion ») correspondent à « toute pratique consistant à agir physiquement ou à exercer une pression psychologique pour modifier, réprimer, ou gommer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'une personne, que celle-ci y consente volontairement ou non »[10]. Dans la proposition de loi de 2021, elles sont définies comme « toute pratique, gratuite ou contre paiement ou toute autre forme de compensation, qu'elle soit exercée par un professionnel de la santé ou un non-professionnel, par une intervention physique ou une pression psychologique, visant à modifier, à réprimer ou à gommer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'une personne ou à lui faire accepter le sexe qu'elle avait à la naissance »[11]. On est sur deux définitions assez similaires. Comme dans la loi française, on ne vise pas que les pratiques visant à modifier mais aussi celles visant à réprimer ou gommer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'une personne. Les deux textes veulent aussi interdire la publicité et l'incitation à ce type de pratiques. La différence fondamentale entre ces deux

8 *Rapport sur les pratiques de thérapies de conversion*, ONU : New-York, 1 mai 2020, p. 1 [en ligne :] https://www.ohchr.org/Documents/Issues/SexualOrientation/ConversionTherapyReport_FR.pdf, consulté le 1 mars 2022.

9 *Loi n°2022-92 du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne,* Paris, 31 janvier 2022, [en ligne :] https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000045097703, consulté le 1 mars 2022.

10 *Proposition de loi interdisant les pratiques de réorientation sexuelle*, Bruxelles : Chambre des représentants, 10 juillet 2019, DOC 55 0089/001.

11 *Proposition de loi interdisant les pratiques de réorientation sexuelle*, Bruxelles : Chambre des représentants, 2 février 2021, DOC 55 1772/001.

textes est la notion de consentement. Dans le texte de 2019, ces interdictions s'appliquent à toute pratique de ce type que la personne soit consentante ou non. Dans la proposition du PS/Vooruit, il est indiqué que « cette proposition de loi vise à incriminer les pratiques de réorientation sexuelle sur les mineurs et les personnes vulnérables, ainsi que sur les personnes majeures n'y ayant pas valablement consenti »[12]. Si on est face à une personne majeure et consentante, on ne pourrait donc condamner la pratique. Nous reviendrons par la suite sur ce point qui nous semble problématique.

A. « Thérapie de conversion » : un terme approprié ?

Sur base de ces premiers textes, les « thérapies de conversion » feraient donc partie d'un ensemble de pratiques qui partiraient du constat que les personnes LGBTQI+ seraient « malades » et qu'il serait nécessaire de modifier, supprimer ou gommer leur orientation sexuelle, identité de genre ou expression de genre. C'est une première tentative de définition. Pour aller plus loin dans la compréhension du phénomène, il convient de s'intéresser aux termes utilisés. En effet, on remarque que dans aucun de ces textes de loi n'apparaîssent les mots « thérapie » ou « conversion ». En réalité, les pratiques dont nous allons parler sont très diverses et le terme « thérapie de conversion » apparaît dès lors comme réducteur voire trompeur.

Tout d'abord, le terme « thérapie » signifie un soin, un traitement. Or beaucoup de ces pratiques ne s'identifieront jamais comme telles. Communément, ce terme renvoie le plus souvent à une forme de procédure formalisée, claire, précise et détaillée. À nouveau, beaucoup de processus de « conversion » se réalisent sans programme et sans formalisation. De même, le fait d'identifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne à un péché mortel ou à quelque chose de répréhensible afin de la réprimer, la gommer ou la modifier rentre difficilement dans cette case thérapeutique. Dans le même ordre d'idée, au vu des conséquences psychologiques dramatiques de ces pratiques que nous aborderons, on peut difficilement les envisager sous un angle véritablement thérapeutique. Enfin, utiliser le mot « thérapie » peut perpétuer inconsciemment l'idée d'une orientation sexuelle ou d'une identité de genre comme pathologique ou déviante.

Pour ce qui est de la « conversion », cette notion sous-entend une sorte de transformation pleine et entière. Or cet objectif, au-delà du fait qu'il ne peut être atteint, sera à nouveau rarement annoncé. Comme le souligne Philippe Artois (Tels Quels), « dans la plupart des cas, cela ne se présente jamais comme une thérapie de conversion pour devenir hétéro. On propose juste de discuter de l'homosexualité ou de l'identité de genre. Comment définir quelque chose qui se cache ? »[13]. Même son de cloche du côté d'Anna Devroye (coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie) qui parle d'un phénomène caché et diffus : « En Belgique, le discours est complètement différent. On ne parle pas directement de thérapies de conversion où on vous propose de remettre votre enfant homosexuel dans le droit chemin. C'est plutôt des séminaires, des ses-

12 *Proposition de loi interdisant les pratiques de réorientation sexuelle*, Bruxelles : Chambre des représentants, 2 février 2021, DOC 55 1772/001.

13 P. Artois (Coordinateur - Tels Quels ASBL), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 octobre 2021.

sions, des stages parlant de retrouver son soi personnel ou travailler sa féminité naturelle. C'est une logique très essentialiste de ce qu'est un homme ou une femme »[14].

En réalité, dans ces pratiques de « conversion », on commence par identifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre comme un problème, un trouble, une maladie voire une possession. C'est la base idéologique du processus. Dans ce contexte et sur base de constat, aider l'autre à se réaliser en vivant et en acceptant pleinement son orientation sexuelle ou son identité de genre n'est pas une option envisageable. La limitation du spectre du possible est très importante dans ce type de procédé. Il n'y a aucune volonté d'aider la personne à s'accepter ou s'affirmer dans son orientation sexuelle ou identité de genre. Rapidement ou au fur et à mesure du temps, la personne visée pourra alors faire sienne ce constat en s'identifiant comme malade, possédée ou déviante. On peut considérer qu'une fois que ce constat est intégré, la seule solution est alors de modifier, supprimer ou altérer son orientation sexuelle ou identité de genre. Identifier clairement la répression ou le gommage de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre comme faisant partie de l'arsenal des pratiques de « conversion » est donc essentiel et c'est ce que font les textes de lois précités. Cela constitue l'étape primordiale à toutes ces « thérapies » mais en constitue aussi le cœur méthodologique. En effet, comme on le verra, on ne peut réellement « convertir » quelqu'un en une personne cisgenre ou hétérosexuelle. Dès lors, dans ces pratiques, il s'agira plus souvent de réprimer ou de gommer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre plutôt que de concrètement et pleinement la modifier. Pour finir, on ne peut donc résumer ce phénomène à de la « conversion pure » même si elle restera souvent une forme « d'idéal » à atteindre dans ces pratiques.

Au final, Travis Salway (socio-épidémiologiste canadien spécialisé sur les inégalités en matière de santé pour les populations dans un contexte de stigmatisation) critique aussi cette notion de « conversion » et fait ce constat : « les interdictions législatives doivent ajuster leurs définitions pour indiquer clairement que la caractéristique déterminante des thérapies de conversion n'est pas une tentative de "convertir" ou de "changer" les sentiments intrinsèques d'identité de genre, d'expression de genre ou d'orientation sexuelle. Au contraire, la caractéristique déterminante est d'éviter l'acceptation et la reconnaissance des vies LGBTQI+ comme compatibles avec le fait d'être en bonne santé et heureux [...] Ce sens de soi est ce qui est fondamentalement en jeu dans les débats sur la thérapie de conversion »[15]. Travis Salway pointe ici que ces pratiques n'ont finalement pas d'objectifs « thérapeutiques » ni de « conversion » mais visent plutôt à refuser aux personnes la possibilité de vivre et d'assumer pleinement leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

14 A. Devroye (Coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 22 novembre 2021.

15 T. Salway, « To end conversion therapy, we must understand what it actually means », *The Globe and Mail*, 26 mai 2020, [en ligne :] https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-to-end-conversion-therapy-we-must-understand-what-it-actually-means, consulté le 22 mars 2022.

B. Les SOGIECE

Pour mieux refléter la réalité concrète des « thérapies de conversion », l'idée de SOGIECE a été avancée.[16] L'acronyme SOGIECE signifie « sexual orientation, gender identity or gender expression change efforts » ou « efforts de changement de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre ou de l'expression de genre ». On parle donc « d'efforts » au lieu de « thérapies » et de « changement » en place de la « conversion ». Ce terme de SOGIECE n'est en soi pas parfait. Cependant en ne parlant ni de « thérapie » ni de « conversion » il parait moins réducteur et plus à même de prendre en compte la diversité des pratiques. En réalité, dans cette théorie les « thérapies de conversion » ne sont qu'une version plus formalisée des SOGIECE. Elles ne sont que la pointe d'une pyramide de pratiques. En clair, si vous suivez un programme structuré en dix séances chez un psychologue dont l'objectif annoncé est de vous guérir de votre homosexualité ou transidentité, on parlera de « thérapie de conversion ».[17] Si votre conseiller spirituel répète des discours visant à vous dissuader de vivre votre homosexualité ou transidentité, on parlera plus volontiers de SOGIECE.[18] L'objectif y est donc toujours relativement explicite et l'intention claire mais cela est moins formalisé, structuré et organisé.

Dans cette théorie, à la base de cette pyramide, on retrouve en fonction du contexte (social, culturel...) un fond idéologique ou de pensée hétérosexiste ou cissexiste.[19] Dans cet environnement, l'hétérosexualité et l'identité cisgenre sont considérées comme plus légitimes et naturelles.[20] C'est ce contexte qui va ensuite soutenir et nourrir un ensemble de propos, comportements ou pratiques visant à réprimer ou modifier l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'une personne afin qu'elle corresponde aux normes hétérosexuelles ou cisgenres.[21] C'est cet ensemble de croyances qui va notamment donner naissance aux SOGIECE et « thérapies de conversion ». Ce point est important car il permet d'illustrer l'ancrage culturel et sociétal de ces pratiques. Elles ne se développent pas dans un environnement vide et neutre. Dans cette optique, si l'on veut mettre fin aux SOGIECE et « thérapies de conversion », il faudra donc aussi réaliser un travail d'ordre pédagogique.

Dans une étude publié dans la *Revue canadienne de psychiatrie*, il est indiqué : « Plutôt que de concevoir les SOGIECE comme un ensemble circonscrit de pratiques qui peuvent être englobées par une définition unique, notre étude montre que nous devons concevoir les SOGIECE comme un phénomène plus large qui consiste en des efforts de changement intentionnels et explicites, à la fois formels et informels, ainsi qu'en tant qu'affirmation de normes sociales hétérosexuelles et cisgenres exprimées et appliquées au travers d'un large éventail de contextes et de circonstances »[22].

16 D. Kinitz, T. Goodyear, E. Dromer, O. Ferlatte, « Les expériences de "thérapie de conversion" dans leur contexte social : une étude qualitative des efforts de changement de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et de l'expression de genre au Canada », *La Revue Canadienne de Psychiatrie*, 9 juillet 2021, [en ligne :] https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/07067437211030498, consulté le 1 mars 2022.

17 *Ending conversion therapy in Canada: Survivors, community leaders, researchers, and allies address the current and future states of sexual orientation and gender identity and expression change efforts*, Vancouver : Centre for Gender and Sexual Health Equity, 18 février 2020, p. 8 [en ligne :] https://cgshe.ca/app/uploads/2020/02/SOGIECE-Dialogue-Report_FINAL_Feb1820.pdf, consulté le 1 mars 2022.

18 *Ibid.*

19 D. Kinitz, T. Goodyear, E. Dromer, O. Ferlatte, *op. cit.*, pp. 2-4.

20 *Ibid.*, p. 2.

21 *Ibid.*, pp. 2-4.

22 D. Kinitz, T. Goodyear, E. Dromer, O. Ferlatte, *op. cit.*, pp. 9-10.

C. En conclusion

Au final, comment tenter de définir et de repérer, malgré tout, les SOGIECE et « thérapies de conversion » ? Nous proposons une tentative de définition basée sur le modèle de Florence Ashley. Cette doctorante et activiste a écrit un modèle de loi pour interdire ces pratiques. Son travail a notamment été repris par le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme et son expert indépendant sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre (IESOGI).[23] Selon ce modèle, les « thérapies de conversion » sont « tout traitement, pratique ou effort soutenu visant à réprimer, décourager ou modifier l'orientation sexuelle, l'identité de genre, la modalité de genre, l'expression de genre ou tout comportement associé à un genre autre que le sexe attribué à la personne à la naissance ou qui vise à modifier un trait intersexué sans justification adéquate »[24]. Cela reprend assez bien les propositions de loi belges. Elle souligne que cela inclut les « traitements, pratiques et efforts soutenus qui partent de l'hypothèse que certaines orientations sexuelles, identités de genre, modalités de genre et expressions de genre sont pathologiques ou moins désirables que d'autres »[25]. Ainsi que les « traitements, pratiques et efforts soutenus qui ont pour but principal l'identification des facteurs qui peuvent avoir conduit à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre, à la modalité de genre, à l'expression de genre ou aux comportements associés à un genre autre que le sexe assigné à la naissance de la personne »[26]. On voit ici que la recherche des « causes » fait partie intégrante de ces « thérapies ». En quelque sorte, dans une logique pathologisante, le principe est que l'homosexualité ou la transidentité « ça s'attrape ». Tout cela donne un corps théorique et méthodologique aux SOGIECE et « thérapies de conversion ».

Au final, on part d'un modèle en deux temps. Premièrement, toutes ces pratiques (SOGIECE ou « thérapies de conversion) partent du principe que les diverses orientations non hétérosexuelles et les identités ou expressions de genre non cisgenres doivent être niées ou supprimées plutôt qu'affirmées et soutenues.[27] Deuxièmement, ces pratiques (SOGIECE ou « thérapies de conversion ») sont des efforts soutenus, c'est-à-dire définis par une tentative prolongée et délibérée de nier ou de supprimer les identités LGBTQI+.[28] Cette idée de tentative prolongée ou répétée sera utile pour identifier les SOGIECE car elles sont par essence moins organisées et formalisées. Nous verrons par la suite si cette notion de répétition est aussi nécessaire en ce qui concerne les pures « thérapies de conversion ».

Pour en finir avec ces questions de définition et de terminologie, il est important de noter la prédominance du terme « thérapie de conversion » dans la littérature utilisée pour cette étude. Il est donc impossible de complètement s'en départir. Nous utiliserons donc aussi ce terme. Cependant, nous y ajouterons des

23 Site web OHCHR-IESOGI,[en ligne :] https://www.ohchr.org/Documents/Issues/SexualOrientation/IESOGI/Academics/Ashley_Model_Law_on_Prohibiting_Reparative_Practices_2.4.docx, consulté le 31 mars 2022.
24 F. Ashley, « Model law – Prohibiting conversion practices », Toronto : Université de Toronto – Faculté de droit, 28 mai 2019, p. 7.
25 *Ibid.*, p. 8.
26 *Ibid.*
27 *Ending conversion therapy in Canada : Survivors, community leaders, researchers, and allies address the current and future states of sexual orientation and gender identity and expression change efforts*, *op. cit.*, p. 6.
28 *Ibid.*

guillemets afin de signifier nos réserves à son encontre. Au terme de cette étude, nous vérifierons si la définition proposée, les réserves quant au terme « thérapie de conversion » ainsi que la notion de SOGIECE restent pertinentes.

II. HISTORIQUE DES « THÉRAPIES DE CONVERSION »

Nous n'allons pas rentrer dans les détails historiques de ces « thérapies », ce n'est pas l'objet de cette analyse. Il convient cependant de rapidement les situer dans le temps. Cette mise en contexte historique traite essentiellement de l'homosexualité. À ce niveau, les « thérapies de conversion » ne sont pas neuves. Après une longue période de criminalisation, l'homosexualité commence une ère de psychiatrisation et pathologisation au XIXe siècle. En 1885, le psychiatre germano-autrichien Richard von Krafft-Ebing parle de l'homosexualité comme issue d'une dégénérescence de la lignée familiale.[29] C'est donc une maladie congénitale et des travaux de classification du « cerveau homosexuel » sont entrepris.[30] Des castrations, transplantations de testicules ou massages de la prostate sont utilisés afin de traiter l'homosexualité jusqu'au début du XXe siècle.[31] Dans les années 1960, les théories comportementalistes prennent la relève aux États-Unis.[32] Dans cette lignée, des thérapies de l'aversion sont développées. En clair, les sujets reçoivent des électrochocs face à des images homo-érotiques ou sont invités à claquer un élastique sur leurs poignets lorsqu'ils ont une pensée homosexuelle.[33] On leur apprend des comportements typiquement féminins ou masculins.[34] On les pousse aussi à avoir des relations sexuelles avec l'autre sexe afin de dépasser leur supposée phobie.[35] Pour les hommes, des cours d'affirmation de soi étaient dispensés afin de dépasser l'image d'un père faible et d'une mère dominante, cause supposée de l'homosexualité.[36] Cependant, il est peu à peu apparu que ces « thérapies » ne marchaient pas. En 1973, l'American Psychiatric Association décide de retirer l'homosexualité de sa liste des troubles mentaux.[37] À noter qu'il faudra attendre 1990 pour que l'OMS fasse de même.[38]

L'homosexualité est donc peu à peu abandonnée par le champ psychiatrique et médical. Cet espace va vite être réinvesti par des courants d'inspirations religieuses. En 1976, le groupe Exodus International est créé en Californie.[39] Proche du courant évangélique, Exodus International se propose d'aider les personnes désirant limiter leurs désirs homosexuels. Ils font la promotion de la

29 C. Leprince, « Guérir des cerveaux malades : quand l'homosexualité redevient une maladie honteuse », *France Culture*, 27 août 2018, [en ligne :] https://www.franceculture.fr/sciences/guerir-des-cerveaux-malades-quand-lhomosexualite-redevient-une-maladie-honteuse, consulté le 1 mars 2022.
30 *Ibid.*
31 T. Graham, « Conversion therapy: A brief reflection on the history of the practice and contemporary regulatory efforts », *Creighton Law Review,* vol. 52, n°4, septembre 2019, p. 421 [en ligne :] http://dspace.creighton.edu:8080/xmlui/bitstream/handle/10504/124721/CLR_52-4_Graham.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 1 mars 2022.
32 *Ibid.*, p.422.
33 *Ibid.*
34 *Ibid.*
35 *Ibid.*
36 *Ibid.*
37 J. Drescher, « Out of DSM: Depathologizing Homosexuality », *Behavioral sciences*, vol. 5, n°4, décembre 2015, p. 571.
38 *Ibid.*
39 S. Vider, D. Byers, « A Half-Century of Conflict Over Attempts to 'Cure' Gay People », *Time*, 12 février 2015, [en ligne :] https://time.com/3705745/history-therapy-hadden, consulté le 1 mars 2022.

conversion à l'hétérosexualité ou, à minima, de l'abstinence.[40] Ils reprennent les techniques des thérapies d'aversion et les mélangent avec des études de la Bible, les conseils pastoraux et des psychothérapies de groupe.[41] Le mouvement grandit et se répand à travers le monde. En 1982, Exodus Europe est créé aux Pays-Bas par Johan Van de Sluis.[42] Pour information, en 2013 le groupe est dissout par son président Alan Chambers. Il s'excusait notamment « pour la douleur et la blessure que beaucoup d'entre vous ont subies »[43]. Il soutient maintenant l'interdiction des « thérapies de conversion ».

Dans la même période, un autre groupe voit le jour : Desert Stream Living Waters (Torrents de vie en France). Ce mouvement protestant est créé par Andrew Comiskey en 1980 aux États-Unis.[44] Andrew Comiskey est un homosexuel qui indique s'être converti à l'hétérosexualité grâce au protestantisme (il s'est depuis converti au catholicisme).[45] Il a créé ce mouvement afin de partager son expérience. Il se réfère énormément à Joseph Nicolosi[46], un psychologue américain qui a développé une méthode de conversion des homosexuels. Pour lui, l'homosexualité est toujours le résultat d'un trauma, que ce soit un abus ou une mère dominante.[47] Comme le note le rapport belge sur les dérives sectaires, Andrew Comiskey rajoute l'importance du péché.[48] Pour lui, « sans cette sainte peur, on peut facilement s'égarer dans des unions sensuelles et dépendantes qui attisent l'attirance pour le même sexe et favorisent les faux soi. [...] Nous devons encourager une crainte divine en route vers l'intégration de ce soi »[49]. Le programme de Comiskey « prône dans un premier temps l'abstinence sexuelle afin de se libérer de l'homosexualité puis, dans un second temps, un parcours spirituel et la participation à des groupes de prière et de parole afin de se "réorienter" vers l'hétérosexualité »[50]. Des branches locales se sont établies en Europe notamment en France (Torrents de Vie) en 1995.[51]

Enfin, il y a Courage, organisation catholique créée aux États-Unis en 1980.[52] Cette organisation veut « aider ceux qui éprouvent des attirances homosexuelles et leurs proches »[53]. Leur programme est officiellement basé sur les douze étapes des alcooliques anonymes.[54] L'étape 1 stipule : « Nous avons admis que nous étions impuissants face à l'homosexualité et que nos vies étaient devenues ingérables »[55]. Pour l'étape 2, « nous en sommes venus à croire qu'une

40 « *Thérapies de conversion* », Bruxelles : CIAOSN, 18 mai 2021, p. 3.
41 S. Vider, D. Byers, *op. cit.*
42 J. Van De Sluis, « Once a homosexual », *Exodus Global Alliance*, [en ligne :] https://www.exodusglobalalliance.org/onceahomosexualp4.php, consulté le 3 mars 2022.
43 I. Lovett, « After 37 Years of Trying to Change People's Sexual Orientation, Group Is to Disband », *The New York Times*, 20 juin 2013, [en ligne :] https://www.nytimes.com/2013/06/21/us/group-that-promoted-curing-gays-ceases-operations.html, consulté le 8 mars 2022.
44 Site web de Desert Stream/Living Waters, « Welcome », [en ligne :] https://www.desertstream.org/welcome, consulté le 3 mars 2022.
45 « *Thérapies de conversion* », *op. cit.*, pp. 3-4.
46 « Andrew Comiskey reflects on influence of Joseph Nicolosi », [en ligne :] https://www.youtube.com/watch?v=erYwG3gcN2o, consulté le 1 mars 2022.
47 Site web de Joseph Nicolosi, [en ligne :] https://www.josephnicolosi.com, consulté le 1 mars 2022.
48 « *Thérapies de conversion* », *op. cit.*, p. 4.
49 Site web de Joseph Nicolosi, « Interview with Andrew Comiskey », [en ligne :] https://www.josephnicolosi.com/collection/2015/6/2/9yiq67r4s1exi8ug6ldcm8w9eykamy.
50 « *Thérapies de conversion* », *op. cit.*, p. 4.
51 Site web de Torrents de Vie, [en ligne :] http://torrentsdevie.fr, consulté le 31 mars 2022.
52 Site web de Courage, « 40 years of Courage », [en ligne :] https://couragerc.org/40-years-of-courage, consulté le 3 mars 2022.
53 Site web de Courage, [en ligne :] https://couragerc.org/courage, consulté le 1 mars 2022.
54 Site web de Courage, « The twelve steps of Courage », [en ligne :] https://couragerc.org/resource/twelve-steps, consulté le 1 mars 2022.
55 *Ibid.*

puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison »[56] alors qu'en étape 6 on retrouve « nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu enlève tous ces défauts de notre caractère »[57]. Courage affirme ne faire la promotion « que » du célibat et de la chasteté pour les homosexuels sans proposer de « conversion ». Cependant, leur fondateur J. P. Harvey considère lui-même que ces « thérapies » peuvent être efficaces[58] mais que les homosexuels, tout comme les alcooliques, devront lutter toute leur vie contre leurs attirances.[59] Chez Courage, l'homosexualité y est présentée comme source de souffrances qui nous font perdre la raison, Dieu étant à même de retirer ces défauts de caractères. Courage s'est aussi répandu à travers le monde et notamment en France, Espagne, Italie ou encore au Royaume-Uni.[60]

On le voit, du XIXe siècle jusqu'aux années 1970 le monde médical s'est attaché à proposer un diagnostic de l'homosexualité ainsi que des méthodes de traitement. Peu à peu, le monde scientifique s'est écarté de ce champ d'investigation en faisant le constat de l'inefficacité du diagnostic et des traitements. Comme le note Malick Briki, psychiatre auteur d'une thèse sur le sujet, « il ne s'agit pas tant d'invalider une théorie scientifique pour la remplacer par une autre, que de l'absence, quasi-totale, de fondement scientifique à toutes les théories sur l'homosexualité élaborées depuis le XIXe, quel que soit le point de vue adopté. La dé-psychiatrisation de l'homosexualité n'apparaît donc pas comme la validation d'une théorie scientifique "progressiste", qui affirmerait la "normalité" de l'homosexualité, et qui aurait en quelque sorte triomphé de théories antérieures "pathologisantes" et "réactionnaires", mais plutôt comme un constat d'échec : l'impossibilité de produire un diagnostic fiable, et donc, l'admission, après la publication de milliers d'ouvrages et d'articles, que sur ces questions, la science médicale n'a en fait rien à dire »[61]. Le flambeau a alors été repris par des mouvements d'inspirations religieuses qui ont mélangé des méthodes préexistantes tout en y ajoutant une note spirituelle. Alors que l'OMS se décidait enfin à retirer l'homosexualité des troubles mentaux en 1990, ces mouvements commençaient à se répandre en Europe. Loin d'être un phénomène nouveau, les « thérapies de conversion » contemporaines sont le prolongement d'une longue période de pathologisation et psychiatrisation de l'homosexualité au sein de nos sociétés. Une situation qui perdure malheureusement pour la transidentité. L'OMS n'a retiré la transidentité de sa liste des maladies mentales qu'en 2019 avec effectivité à partir de 2022.[62] Nous reviendrons sur ce point par la suite.

56 Site web de Courage, « The twelve steps of Courage », *op. cit.*
57 *Ibid.*
58 J. P. Harvey, *The Truth about Homosexuality: The Cry of the Faithful,* San Francisco : Ignatius Press, p. 114.
59 *Ibid.,* p. 112.
60 Site web de Courage, [en ligne :] https://couragerc.org/courage, consulté le 1 mars 2022.
61 M. Briki, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 14.
62 « L'OMS retire la transidentité des maladies mentales : "Une amélioration encore imparfaite" », *Les Inrocks*, 28 mai 2019, [en ligne :] https://www.lesinrocks.com/actu/loms-retire-la-transidentite-des-maladies-mentales-une-amelioration-encore-imparfaite-155103-28-05-2019, consulté le 1 mars 2022.

III. INUTILITÉ ET CONSÉQUENCES DES « THÉRAPIES DE CONVERSION »

En 2009, l'American Psychological Association (APA) a conduit une étude sur l'impact des « thérapies de conversion » présentes et passées. Cette étude se concentre sur l'orientation sexuelle. L'on y rappelle tout d'abord que ces « thérapies » ne réalisent pas l'objectif visé. Les études menées dans les années 1970 avaient montré que les changements durables d'orientation sexuelle d'un individu suite à ces « thérapies » sont extrêmement rares.[63] Cette étude de l'APA appuie la conviction que les « thérapies » considérant l'homosexualité comme issue de désordres mentaux ou de déficits « sont basées sur d'anciennes théories psycho-analytiques dépassées »[64]. Les méthodes visant à accroître la cohérence des comportements avec les normes et stéréotypes de genre ne sont basées sur aucune preuve scientifique crédible et sont obsolètes.[65] Il est rappelé aussi qu'aucune donnée empirique ne permet d'étayer l'idée que l'homosexualité est issue d'un dysfonctionnement familial ou d'un trauma.[66] Pour conclure, l'American Psychological Association souligne que « les résultats de recherches scientifiquement valables indiquent qu'il est peu probable que des individus puissent [grâce à ces thérapies] réduire les attirances sexuelles envers le même sexe ou augmenter les attirances sexuelles pour l'autre sexe »[67]. Ce que nous confirme le psychologue clinicien Noah Gottlob : « Dans la définition que j'ai de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, ce ne sont pas des éléments qui sont modifiables. Ce qu'on pourra tout au plus faire c'est donner l'injonction aux personnes de prétendre mais modifier de manière intrinsèque c'est violent, non légitime et impossible »[68].

Ces « thérapies » sont donc complètement inutiles. Elles sont par contre potentiellement dangereuses pour les personnes visées par ces pratiques. Le rapport indique que sur base des données disponibles ces « thérapies » peuvent entrainer un risque accru de dépression, d'anxiété et de pensées suicidaires mais aussi de confusion, chagrin, culpabilité, désespoir, détérioration des relations avec la famille, perte de soutien social, perte de foi, mauvaise image de soi, isolement social, images intrusives, haine de soi et dysfonctionnement sexuel.[69] Le rapport souligne et s'inquiète par contre du manque d'études rigoureuses sur ces conséquences.[70] Un rapport plus récent des Nations Unies pointe exactement les mêmes conséquences (pensées suicidaires, haine de soi...) en y ajoutant des symptômes de stress post-traumatiques. Selon ce rapport, 98 % des personnes victimes de ces pratiques notent des conséquences d'ordre psychologique.[71] Il est aussi indiqué que « les blessures causées par les pratiques de « thérapie de conversion » commencent avec l'idée qu'un individu est malade ou

63 *Report of the American Psychological Association Task Force on Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*, Washington : American Psychological Association, 2009, p. 83 [en ligne :] https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/therapeutic-response.pdf, consulté le 2 mars 2022.
64 *Ibid.*
65 *Ibid.*
66 *Ibid.*, p. 54.
67 *Ibid.*, p. 83.
68 N. Gottlob (Psychologue clinicien), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 25 février 2022.
69 *Report of the American Psychological Association Task Force on Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation, op. cit.*, p. 42.
70 *Ibid.*, p. 42.
71 *Practices of so-called "conversion therapy": Report of the Independent Expert on protection against violence and discrimination based on sexual orientation and gender identity*, Genève : Conseil des droits de l'homme des Nations-Unies, 1 mai 2020, p. 4, [en ligne :] https://undocs.org/A/HRC/44/53, consulté le 2 mars 2022.

anormal en raison de son orientation sexuelle ou de son identité de genre et doit donc être traité. Cela déclenche un processus de victimisation »[72]. Dans cette idée, le présupposé de base des « thérapies de conversion » est déjà destructeur. Considérer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne comme une maladie ou un problème issu de traumas passés peut déjà entrainer la haine de soi, la culpabilité ou la dépression. C'est pourquoi nous rappelions au début de cette analyse qu'il était important de considérer les pratiques, comportements ou propos visant à réprimer ou gommer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre comme faisant partie intégrante des « thérapies de conversion ». Comme on l'a indiqué, elle est l'étape primordiale à toutes ces « thérapies » et en constitue souvent l'essentiel du corps méthodologique. Tout cela est aggravé par le fait que certaines personnes qui passent par ces « thérapies » y placent un certain espoir. De par leurs croyances ou en raison de la prégnance dans nos sociétés d'une normativité hétérosexuelle ou cisgenre, elles peuvent considérer elles-mêmes que leur orientation sexuelle ou leur identité de genre est une forme de péché ou un trouble. Les « thérapies de conversion » peuvent alors apparaître comme une solution inespérée. Cependant, l'inutilité et l'inefficacité de ces « thérapies » ne feront qu'aggraver le problème en renforçant la culpabilité et le désespoir. Il est donc important de prendre en compte la « vulnérabilité » de certaines personnes passant par ces « thérapies » dont les promoteurs vont jouer et profiter. Nous mettons « vulnérabilité » entre guillemets car celle-ci est due et se construit en rapport avec la persistance d'un fond hétérosexiste ou cissexiste dans nos sociétés. Elle n'est pas qu'une responsabilité individuelle mais est aussi le fruit d'un contexte social ou culturel.

Au final, ces « thérapies » sont au mieux complètement inutiles. Au pire, elles favoriseront haine de soi, dépression et pensées suicidaires. Une balance coût-bénéfice dramatique qui, au-delà d'une lutte contre toute forme de discrimination, appelle déjà à une interdiction de ce miroir aux alouettes.

IV. UN RAPIDE TOUR DU MONDE LÉGISLATIF

Justement, un certain nombre d'États ont commencé à interdire les « thérapies de conversion ». En France, une loi vient d'être votée et d'entrer en vigueur en 2022. Même chose au Canada. Depuis 2017, cinq régions d'Espagne ont aussi interdit ces pratiques. À Malte (2016) et en Allemagne (2020) ces « thérapies » sont uniquement interdites pour les mineurs. Aux États-Unis, une vingtaine d'États ont rendu ces pratiques illégales mais à nouveau uniquement pour les mineurs. Même chose au Royaume-Uni où une proposition de loi a été déposée en ce sens.

Au niveau international, le Parlement européen a appelé en 2018 tous les États membres à interdire les « thérapies de conversion ». Selon cette résolution, le Parlement européen « se félicite des initiatives interdisant les thérapies de conversion pour les personnes LGBTI et la pathologisation des identités transsexuelles ; prie instamment tous les États membres d'adopter des mesures similaires qui respectent et défendent le droit à l'identité de genre et l'expres-

[72] *Practices of so-called "conversion therapy":… , op. cit.*, p. 13.

sion de genre »[73]. Les principes de Yogyakarta, normes internationales en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre, soulignent que « l'orientation sexuelle et l'identité de genre d'une personne ne sont pas en soi des maladies et ne doivent pas être traitées, soignées ou supprimées »[74]. En 2020, l'expert indépendant des Nations Unies sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre a rendu un rapport sur les « thérapies de conversion ». Il appelle à une interdiction internationale de ces « thérapies » ainsi que toute publicité pour celles-ci.[75] Il précise que « les "thérapies de conversion" ciblent un certain groupe en se fondant uniquement sur son orientation sexuelle et son identité de genre et visent précisément à compromettre son intégrité personnelle et son autonomie. Elles sont donc, par nature, discriminatoires »[76]. Selon ce rapport, elles peuvent aussi constituer une forme de torture.[77]

V. LES « THÉRAPIES DE CONVERSION » EN CHIFFRES

Nous allons faire un rapide tour du monde des données chiffrées existantes sur cette problématique même si celles-ci sont peu nombreuses. Aux États-Unis, près de 700 000 personnes seraient passées par ces « thérapies ».[78] Elles représenteraient 5 à 14 % de la population LGBTQI+.[79] Au Royaume-Uni, une enquête a été menée auprès de 108 000 personnes s'identifiant comme « LGBT ». Il en résulte que 2 % (plus de 2 000 personnes) aurait subi une « thérapie de conversion » et 5 % se serait vu offrir une « thérapie ».[80] L'enquête montre aussi que les personnes transgenres sont deux fois plus susceptibles de subir ce type de pratiques.[81] En Chine, « 5,7 % des personnes LGB ont déclaré qu'en accédant aux services de soins de santé mentale, on leur avait recommandé, on les avait persuadés ou ils avaient reçu une thérapie de conversion pour l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre »[82].

73 *European Parliament resolution of 1 March 2018 on the situation of fundamental rights in the EU in 2016, op. cit.*
74 *Les Principes de Jogjakarta : Principes sur l'application de la législation internationale des droits humains en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre*, Jogjakarta, mars 2007, p. 24, [en ligne :] http://yogyakartaprinciples.org/wp-content/uploads/2016/08/principles_fr.pdf, consulté le 2 mars 2022.
75 *Practices of so-called "conversion therapy": Report of the Independent Expert on protection against violence and discrimination based on sexual orientation and gender identity, op. cit.*, p. 23.
76 *Ibid.*, p. 14.
77 *Ibid.*, p. 15.
78 C. Mallory, T. Brown, K. Conron, *op. cit.*
79 T. Salway, O. Ferlatte, D. Gesink, N. J. Lachowsky, « Prevalence of Exposure to Sexual Orientation Change Efforts and Associated Sociodemographic Characteristics and Psychosocial Health Outcomes among Canadian Sexual Minority Men », *Canadian journal of psychiatry / Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 65, n°7, juillet 2020, p. 503, [en ligne :] https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7298582/#bibr11-0706743720902629, consulté le 2 mars 2022.
80 *Research and analysis: The prevalence of conversion therapy in the UK*, Londres : Government Equalities Office, 29 octobre 2021, [en ligne :] https://www.gov.uk/government/publications/the-prevalence-of-conversion-therapy-in-the-uk/the-prevalence-of-conversion-therapy-in-the-uk, consulté le 2 mars 2022.
81 *Ibid.*
82 Y. Suen, R. C. H. Chan, « A nationwide cross-sectional study of 15,611 lesbian, gay and bisexual people in China: disclosure of sexual orientation and experiences of negative treatment in health care », *International Journal for Equity in Health*, 1 avril 2020, [en ligne :] https://equityhealthj.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12939-020-1151-7, consulté le 2 mars 2022.

Une autre enquête chinoise tire les mêmes conclusions que l'étude au Royaume-Uni : les personnes transgenres en Chine seraient à nouveau deux fois plus susceptibles d'être victimes de ces pratiques de « conversion ».[83]

Au Canada, une enquête centrée sur les hommes homosexuels ou bisexuels a démontré que 3,5 % des 8 000 hommes interrogés disent être passés par ce type de « thérapie ».[84] Si l'on reporte ce chiffre à l'échelle de la population canadienne, on évalue à 20 000 le nombre d'hommes ayant subi ces pratiques de « conversion ».[85] On remarquait notamment que les personnes transgenres étaient plus susceptibles d'en être victimes.[86] Une deuxième étude au Canada, à nouveau centrée sur les hommes homosexuels et bisexuels, avance quant à elle le chiffre de 10 % de victimes (50 000 personnes à l'échelle du Canada).[87] Plus près de nous, aux Pays-Bas, une enquête a aussi été menée par le ministère de la santé. Cette enquête porte sur un nombre restreint de personnes (202).[88] Cependant, près de 30 % d'entre elles (68) disent avoir subi une « thérapie de conversion ».[89] Au niveau français, Benoit Berthe, fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir » qui a lutté pour l'interdiction de ces thérapies en France, nous indique que « selon nos chiffres, 7 % des personnes LGB ont subi ou ont été soumis à des propositions de conversion concernant leur orientation sexuelle, ce chiffre double concernant les personnes trans qui subissent ces pratiques par rapport à leur identité de genre. Cela montre l'ampleur du phénomène »[90].

Même s'il n'y a pas une pléthore d'études sur la réalité chiffrée des « thérapies de conversion », on remarque qu'à l'international le phénomène ne peut être considéré comme marginal.

83 *Chinese transgender population general survey report*, Beijing LGBT Center – Peking University Department of Sociology, 2017, p. 12, [en ligne :] https://chinadevelopmentbrief.org/wp-content/uploads/2020/04/2017-Chinese-Transgender-Population-General-Survey-Report.pdf, consulté le 2 mars 2022.

84 T. Salway, O. Ferlatte, D. Gesink, N. J. Lachowsky, *op. cit.*, p. 502.

85 *Ibid.*, p. 506.

86 *Ibid.*, p. 504 .

87 T. Salway, S. Juwono, B. Klassen, O. Ferlatte, A. Ablona, H. Pruden, *et al.*, « Experiences with sexual orientation and gender identity conversion therapy practices among sexual minority men in Canada », *PLoS ONE*, 3 juin 2021, [en ligne :] https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0252539, consulté le 2 mars 2022.

88 *Voor de verandering: Een exploratief onderzoek naar pogingen tot het veranderen van de seksuele gerichtheid en genderidentiteit in Nederland*, Ministerie van Volksgezondheid, Welzijn en Sport, mai 2020, p. 108, [en ligne :] https://open.overheid.nl/repository/ronl-7d224646-698c-4cc0-ba1e-761fa7c0071b/1/pdf/onderzoek%20naar%20pogingen%20tot%20het%20veranderen%20van%20de%20seksuele%20gerichtheid%20en%20genderidentiteit%20in%20Nederland.pdf, consulté le 2 mars 2022.

89 *Ibid.*

90 B. Berthe (Fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir »), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 16 février 2022.

VI. LE CAS BELGE : LES GROUPES À RISQUE

Nous allons maintenant nous intéresser au cas belge. Le plat pays est souvent présenté comme un exemple en matière de droits LGBTQI+. En 2021, la Belgique occupait ainsi la deuxième place du classement d'Ilga Europe portant sur les droits et libertés LGBTQI+.[91] On se classe ainsi juste derrière Malte et devant le Luxembourg, le Portugal, la Norvège et la Finlande. C'est un bon point pour notre pays. Dans cette optique, on pourrait se dire que les « thérapies de conversion » n'ont pas lieu en Belgique. L'absence de témoignages semble conforter cette vision. Cela pourrait d'ailleurs expliquer pourquoi la Belgique est cette-fois-ci en retard par rapport à la France. En effet, pourquoi faire une loi alors que ce phénomène ne touche pas la Belgique ? Cependant les apparences peuvent être trompeuses. En 2018, le Refuge Bruxelles était créé. C'est une « structure d'hébergement d'urgence et d'accompagnement pour personnes LGBTQI+ âgées de dix-huit à vingt-cinq ans et en situation d'exclusion en raison de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre »[92]. Mahamed Robleh, coordinateur social au Refuge, se rappelle que le discours était identique avant sa création. « On disait qu'il n'y avait pas de nécessité pour les jeunes exclus du fait de leur orientation sexuelle ou identité de genre. La problématique n'était pas du tout visible »[93]. Or depuis sa création en 2018 le Refuge a hébergé cent dix jeunes et en a accompagné trois cent cinquante-trois.[94] Il y avait donc un vrai besoin et un véritable problème. D'ailleurs, selon Mahamed Robleh, beaucoup des jeunes accueillis au Refuge sont passés par ce type de pratiques.[95] Sara Kaoukabi, éducatrice au Refuge, nous indique d'ailleurs qu'ils ont « beaucoup de jeunes qui viennent de familles qui n'acceptent pas leur orientation sexuelle ou leur identité de genre pour causes religieuses. Cela doit donc sûrement avoir plus régulièrement lieu que ce que l'on pense »[96].

Au niveau politique, on a vu que deux propositions de lois ont été déposées en Belgique mais aucune n'a été votée. Dans une note de politique générale du 29 octobre 2021, Sarah Schlitz, (l'actuelle secrétaire d'État à l'égalité des genres, à l'égalité des chances et à la diversité) a affirmé vouloir interdire les « thérapies de conversion ».[97] Contactée par nos soins, Oumayma Hammadi (conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz) confirme cette volonté d'interdiction à court terme.[98] « Nous travaillons à un avant-projet de loi. Notre objectif est d'interdire en 2022 »[99]. Oumayma Hammadi nous indique qu'ils désirent « avoir le texte le plus avancé et qui permet le plus de répondre à cette

91 *Rainbow Europe 2021*, Bruxelles : ILGA Europe, 17 mai 2021, [en ligne :] https://www.ilga-europe.org/rainboweurope/2021, consulté le 2 mars 2022.
92 Site web du Refuge Bruxelles, [en ligne :] https://www.refugeopvanghuis.be/#:~:text=Le%20Refuge%20Bruxelles%20est%20une,de%20leur%20identit%C3%A9%20de%20genre, consulté le 2 mars 2022.
93 M. Robleh (Coordinateur social au Refuge), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 1 décembre 2021.
94 *Ibid.*
95 *Ibid.*
96 S. Kaoukabi (Éducatrice au Refuge), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 novembre 2021.
97 *Note de politique générale. Égalité des genres, Égalité des chances et Diversité,* Bruxelles : Chambre des Représentants, 29 octobre 2021, DOC 55 2294/015, p. 5, [en ligne :] https://www.lachambre.be/doc/flwb/pdf/55/2294/55k2294015.pdf#search=%222294/015%20%2055k%20%3Cin%3E%20keywords%22, consulté le 2 mars 2022.
98 O. Hammadi (Conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 19 avril 2022.
99 *Ibid.*

problématique. Nous voulons interdire toute forme de thérapie de conversion dans tous les domaines. Cela se passe dans le domaine religieux mais aussi dans le domaine médical »[100].

Cependant, le problème reste qu'aucune étude sur l'ampleur de cette problématique n'a été menée à ce jour en Belgique. Pour Anna Devroye (Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), « il n'y a rien ou pas grand-chose en ce qui concerne les recherches sur les personnes LGBT en Belgique »[101]. Ce que nous confirme Philippe Artois de Tels Quels : « En termes de données, il n'y a rien ou pas grand-chose »[102]. Ce manque de recherches est un problème qui peut freiner le travail législatif. Au-delà de ces recherches, presque aucun témoignage sur ces pratiques n'a été rapporté. Au final, il existe seulement une note de 2021 (actualisée en 2022) provenant du Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles (CIAOSN) et portant sur les « thérapies de conversion ». Dans cette note de ce centre indépendant auprès du SPF Justice, un certain nombre de groupes ou mouvements susceptibles de proposer des « thérapies de conversion » en Belgique sont identifiés. Dans une démarche qualitative, nous allons partir de cette note afin d'identifier un certain nombre de groupes à risque avant de passer, dans un deuxième temps, aux témoignages que nous avons récoltés.

Pour cette première partie, nous tenons à rappeler que l'objectif n'est pas tant de prouver que ces groupes ou mouvements proposent des « thérapies de conversion » que d'analyser la rhétorique et la littérature pro-conversion qui peuvent s'y développer ainsi que de potentiels liens avec d'autres organisations connues dans le domaine des « thérapies de conversion » à travers le monde. Tout cela permettra d'affiner l'analyse des témoignages qui suivront.

A. Torrent de vie

Tout d'abord, le CIAOSN pointe dans son rapport le groupe Torrent de Vie (Belgique), qui porte donc le même nom que la version française du mouvement d'Andrew Comiskey qui propose ostensiblement des « thérapies de conversion » aux États-Unis. Selon le rapport du CIAOSN, « sur des versions archivées de leur site internet, on constate que cette organisation protestante aurait proposé des thérapies de conversion inspirées des thèses d'Andrew Comiskey sur l'homosexualité »[103].

Torrent de Vie (Belgique) aurait été créé en 1995 même si on ne retrouve pas de documents officialisant sa création.[104] En réalité, l'organisation ne se serait constituée en ASBL qu'en 2001 sous le nom d'Elim Ministries[105]. Nous reviendrons sur ce point par la suite. Près de « sept cents personnes auraient participé à leurs programmes. Ils auraient organisé des événements à Anvers, Gand,

100 O. Hammadi (Conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz), *op. cit.*
101 A. Devroye (Coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 22 novembre 2021.
102 P. Artois (Coordinateur - Tels Quels ASBL), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 octobre 2021.
103 *« Thérapies de conversion »*, *op. cit.*, p. 5.
104 *Ibid.*
105 *Ibid.*

Hasselt, Bruxelles et Namur »[106]. Sur la version archivée de leur site, on peut lire que « Torrent de Vie en Belgique relie la psychologie et de *[sic]* la spiritualité. Elle propose un programme pour restaurer l'identité relationnelle et sexuelle »[107]. Ils parlent donc de « restauration de l'identité sexuelle » et non pas de « thérapies de conversion ». Le CIAOSN note que « en dehors des États-Unis, où le terme de guérison est assumé, les organisations inspirées de Living Waters en Europe préfèrent parler de "restauration des identités" »[108]. Cette restauration pourrait sous-entendre un retour à une supposée identité originelle que serait l'hétérosexualité ou l'identité cisgenre. En 2019, *Le Soir* avait identifié deux contacts sur leur site web : Patrick Lens, un dominicain au couvent de Bruxelles, et Géraud Barthélemy.[109] Interrogé, Patrick Lens indiquait « qu'il ne s'agit pas de groupe "thérapeutique" mais bien "spirituel" pour des "gens qui veulent, dans un contexte chrétien, travailler à certains défis sur plan relationnel ou individuel" »[110] et qu'on ne parle pas d'homosexualité ou de guérison mais de « restauration sur le plan de la personnalité »[111]. Torrent de Vie en Belgique ne propose donc pas explicitement de « thérapies de conversion » à proprement parler. *Le Soir* notait une question présente dans le FAQ : « Faut-il être homosexuel pour participer à Torrent de vie ? »[112]. La réponse étant : « Les problèmes d'identité, s'ils se manifestent de manière plus évidente chez les personnes qui ont un comportement homosexuel, n'épargnent pas les hétérosexuels »[113]. Par rapport à leur lien avec la coupole américaine, il soulignait : « Il y a eu des contacts internationaux mais maintenant nous n'avons plus rien à voir avec cette organisation »[114].

Cependant, nous tenons à apporter quelques réflexions quant à ces réponses et aux liens entre Torrent de Vie (Belgique) et Living Waters aux États-Unis. Premièrement, autant Living Waters aux États-Unis[115] que Torrents de Vie (mais en France cette fois)[116] affirment toujours ne pas s'adresser uniquement aux personnes homosexuelles. On notera aussi l'utilisation du terme « comportement homosexuel » comme si cela ne faisait pas partie de « l'identité profonde » de la personne. Chez les théoriciens des « thérapies de conversion », on retrouve souvent, comme on le verra, cette idée de « tendance » ou « comportement homosexuel ». On a aussi vu comment au niveau européen c'est l'idée de « restauration de l'identité » qui aurait supplanté celle de « guérison » utilisée aux États-Unis. Enfin, Torrents de Vie/Living Waters est clairement identifié comme un groupe proposant des « thérapies de conversion » aux États-Unis. Avoir décidé d'appeler sa propre organisation en Belgique Torrent de Vie tout en proposant de restaurer l'identité sexuelle nous laisse interrogateur et ne semble pas être dû au hasard.

106 *« Thérapies de conversion »*, *op. cit.*, p. 5.
107 Site web de Torrent de Vie (Archive), [en ligne :] https://web.archive.org/web/20190129135600/http://www.levendwater-torrentdevie.be, consulté le 3 mars 2022.
108 *Thérapies de conversion*, *op. cit.*, p. 5.
109 E. Blogie, « Quid en Belgique ? », *Le Soir*, 17 octobre 2019, [en ligne :] https://www.lesoir.be/254453/article/2019-10-17/quid-en-belgique, consulté le 3 mars 2022.
110 *Ibid.*
111 *Ibid.*
112 *Ibid.*
113 *Ibid.*
114 *Ibid.*
115 Site web de Desert Stream Living Waters, « FAQ : Is Living Waters just for people with same-sex attraction ? », [en ligne :] https://www.desertstream.org/faq, consulté le 4 mars 2022.
116 Site web de Torrents de Vie, « FAQ », [en ligne :] http://torrentsdevie.fr/questions-frequentes, consulté le 4 mars 2022.

Aussi, Andrew Comiskey (fondateur du mouvement Living Waters/ Torrents de Vie) a semblé être en lien direct avec Torrent de Vie en Belgique. Dans un de ses posts maintenant archivé sur le site officiel de la coupole américaine Desert Stream Living Waters, il dit être venu en 1999 à Bruxelles afin de participer à un rassemblement de guérison avec plusieurs centaines de personnes à l'initiative de Maurice Barthélémy, dirigeant alors Torrent de Vie en Belgique.[117] Il indique qu'à la mort de Maurice Barthélémy, il a lui-même décidé de changer la direction de Torrent de Vie en Belgique.[118] Cela signifie que Andrew Comiskey était directement impliqué dans la gestion de Torrent de Vie en Belgique. Cette nouvelle direction aurait « mené la charge » pendant plus d'une décennie.[119] Ce post datant de 2015, on peut estimer grossièrement que ce changement de direction initié directement par Comiskey a dû s'opérer vers ou avant 2005. Dans ce même post, il indique être revenu en Belgique en 2015 lors de sa tournée européenne.[120] Il souligne que Géraud Barthélémy (le fils de Maurice) « avait réuni les dirigeants de Torrent de Vie de toute la Belgique pour me rencontrer »[121]. Cela souligne les liens étroits entre le groupe belge et la coupole américaine fer de lance des « thérapies de conversion » et cela au moins jusque 2015.

Il faut savoir que le site de Torrent de vie a maintenant disparu. Comme l'indiquait le CIAOSN, l'organisation se serait constituée en ASBL en 2001 sous le nom d'Elim Ministries qui existe toujours. On les retrouve à Gand, Anvers et Hasselt.[122] Dans une modification des statuts de 2007, il est indiqué que pour intégrer l'association il faut avoir suivi une formation de Torrent de Vie.[123] Dans son acte fondateur, on peut lire : « L'association est dénommée : "Elim Ministries", ASBL, avec ou sans la mention "Torrents de Vie", "Levende Water", "Living Waters" »[124]. Le lien entre les deux organisations (Elim Ministries et Torrent de Vie) est donc assez évident. Elles ont le même logo, les mêmes illustrations et, comme nous le verrons, proposent une formation portant un nom identique. Sur le site archivé de Torrent de Vie, il est indiqué pour le copyright : « Elim Ministries ».[125] De plus, en 2018, les deux personnes interrogées par *Le Soir* intègrent « Elim Ministries ». Patrick Lens en tant que secrétaire du conseil d'administration ainsi que Géraud Barthélemy (le fils de l'ancien dirigeant de Torrent de Vie) en tant que président.[126] Notons aussi dans l'acte fondateur d'Elim Ministries l'utilisation du terme « Living Waters » qui crée un pont avec la coupole américaine.

117 A. Comiskey, « Bridge in Belgium », *Desert Stream,* 30 avril 2015, [en ligne :] https://www.desertstream.org/blogentry.aspx?viewblogentryguid=777c246d-6b57-49ce-bdbb-a078e2e572ef&viewblogguid=&subheadertext=Bridge+in+Belgium ou https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:kmMXna_-258J:https://www.desertstream.org/bridge-in-belgium+&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=be, consulté le 3 mars 2022.

118 *Ibid.*

119 *Ibid.*

120 *Ibid.*

121 *Ibid.*

122 Site web de Elim Ministries/Via Elim, « Contact », [en ligne :] https://viaelim.be/nl/contact, consulté le 3 mars 2022.

123 « Modification des statuts », *Elim Ministries,* 30 août 2007, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 3 mars 2022.

124 *Associations sans but lucratif - Annexe au Moniteur belge du 19 avril 2001,* Association N°69642001, « Statuts », 4173.

125 Site web de Torrent de Vie (Archive), [en ligne :] https://web.archive.org/web/20190129135600/http://www.levendwater-torrentdevie.be, consulté le 3 mars 2022.

126 « Correctie van ontslagen, benoemingen, statuutwijzigingen », *Elim Ministries*, 3 mai 2018, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 3 mars 2022.

Depuis le 22 janvier 2022, Elim Ministries a changé de nom et s'appelle à présent Via Elim.[127] Géraud Barthélemy a démissionné à cette date.[128] Sur le site de Via Elim, on retrouve une formation qui semblait faire partie du catalogue de Torrent de Vie (Belgique). Cette formation s'appelle « In het Begin » et vise à « restaurer l'identité, la honte et les abus »[129] sur une période de douze semaines. Une grande attention est portée aux relations avec les parents.[130] Sur le site « Couples et Familles » du Vicariat du Brabant wallon, Torrent de Vie (Belgique) et leurs anciennes formations sont toujours proposées. Sur ce site, on peut voir que « Au commencement/In het Begin » faisait déjà partie des trois programmes de Torrent de Vie (Belgique).[131] On retrouve aussi le nom de cette formation sur la version archivée du site de Torrent de Vie (Belgique).[132] Dans la version de cette formation proposée par Via Elim (ex-Elim Ministries), il est marqué : « Notre développement personnel est souvent en partie déterminé par les blessures de notre petite enfance. [...] Avec le programme, nous passons par un processus de rétablissement personnel et on peut ainsi construire un nouveau style de vie positif. Dans ce processus, nous voulons donner de l'espace à Dieu pour toucher nos blessures et s'engager sur la voie de la guérison »[133]. Il n'est aucunement fait référence à la sexualité et il se peut très bien que ce ne soit pas l'objet de ces formations. Cependant, plusieurs points nous questionnent. Premièrement, elle est évidemment proposée par Via Elim qui comme on l'a vu est historiquement en lien avec l'organisation Torrent de Vie (Belgique). Un nom qui fait référence au mouvement américain dont on connait l'objet. Deuxièmement, la méthode. On l'a vu, le fondateur de Torrents de Vie/Living Waters, Andrew Comiskey, insiste sur la famille pour expliquer l'orientation sexuelle d'une personne. Le CIAOSN notait ainsi dans son rapport que « sa théorie sur l'homosexualité s'inspire d'un des fondateurs américains des thérapies de conversion au sens strict, Joseph Nicolosi ; ils considèrent en effet tous deux que l'homosexualité est due à des dysfonctionnements familiaux non résolus »[134]. Ce dysfonctionnement peut être un abus ou une mère dominante. À la lumière de ces éléments, le fait qu'une organisation comme Via Elim (ex-Elim Ministries), en lien historique avec Torrent de Vie (Belgique), propose une formation dont l'objectif est de s'intéresser aux relations avec nos parents pour identifier des blessures et ainsi permettre un rétablissement personnel et la construction d'un nouveau style de vie positif doit nous interroger. On ne parle pas directement d'homosexualité mais les convergences méthodologiques sont très nombreuses. Troisièmement, cette formation faisait déjà tout simplement partie du catalogue de Torrent de Vie (Belgique). Même si ce n'est que pour l'anecdote, l'illustration même de la formation

127 « Wijzigingen in de naam en in de statuten, ontslag en benoemingen bestuurders, uittreksel nieuwe statuten », *Elim Ministries,* 22 janvier 2022, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 4 mars 2022.

128 *Ibid.*

129 Site web de Via Elim, « In het begin », [en ligne :] https://viaelim.be/in-het-begin, consulté le 4 mars 2022.

130 *Ibid.*

131 Site web Couples et Familles Brabant Wallon, « Torrent de Vie », [en ligne :] https://couplesetfamillesbw.be/2018/11/09/torrent-de-vie, consulté le 4 mars 2022 ou https://couplesetfamillesbw.files.wordpress.com/2019/04/prendre-soin-vweb.pdf, p. 59, consulté le 16 mai 2022.

132 Site web de Torrent de Vie (Archive), [en ligne :] https://web.archive.org/web/20190129135600/http:/www.levendwater-torrentdevie.be, consulté le 3 mars 2022.

133 Site web de Via Elim, « In het begin », [en ligne :] https://viaelim.be/wp-content/uploads/2020/08/In-het-begin-2020-herfst-def.pdf, consulté le 4 mars 2022.

134 « *Thérapies de conversion* », *op. cit.,* p. 4.

est un torrent.[135] Cette photo de torrent est d'ailleurs exactement la même que celle que l'on retrouvait sur le site de Torrent de Vie (Belgique).[136] La dernière fois que cette formation semble avoir été dispensée est en 2020.[137]

Il est aussi à noter que Patrick Lens a créé le groupe de travail Prisma qui veut travailler sur la spiritualité et la psychothérapie et qui dispense des formations.[138] En soi, rien de problématique. Sauf que les autres membres sont notamment des anciens de Torrent de Vie.[139] Ils sont médecins, psychologues ou professeurs.[140] En 2022, une des membres de Prisma et ancienne de Torrent de Vie (Belgique) a d'ailleurs été nommée comme administratrice de Via Elim.[141] Ce groupe réunissant des membres de Via Elim (ex-Elim Ministries) et anciens membres de Torrent de Vie (Belgique) doit aussi nous interroger.

Étant le seul point de contact connu, nous nous sommes entretenus avec Patrick Lens afin qu'il nous donne son point de vue et son retour par rapport aux points précédents. En guise de précision, il a indiqué qu'il n'est pas « le responsable de tous ces groupes-là. Ce n'est pas parce que je suis dedans que je suis le porte-parole de ces organisations »[142]. Il réfute avoir fait partie de Torrent de Vie et indique qu'il ne comprend pas pourquoi *Le Soir* a pris contact avec lui.[143] Nous précisons que dans cet article du *Soir*, la journaliste souligne que son numéro a été trouvé directement sur le site, maintenant disparu, de Torrent de Vie.[144] Tout en confirmant que des anciens de Torrent de Vie (Belgique) se retrouvent dans Prisma et Via Elim, Patrick Lens affirme que lui-même et « toutes ces personnes impliquées nous n'avons jamais fait de thérapies de conversion. Nous n'avons même jamais travaillé avec des homosexuels »[145]. Au sujet du regard qu'il porte sur l'homosexualité, il nous indique que « dans tous les milieux catholiques, la vision sur l'homosexualité est très diverse. Nous sommes dans ce spectre de diversité de vision sur la sexualité et l'homosexualité. Il faut tenir compte de cette diversité. Il y a un problème dans notre société d'avoir des opinions différentes sur ces questions. C'est pourquoi je suis réticent par rapport à ce sujet »[146]. Il continue : « La science, la psychologie, la biologie, ne connaissent pas très bien l'origine de l'homosexualité. Il y a différents types d'homosexualité. Il y a des homosexualités qui sont plus enracinées, d'autres plus influencées »[147]. Nous tenons à préciser que cette recherche d'une « origine » de l'homosexualité peut être problématique. Cela semble s'inscrire dans toutes les théories déve-

135 Site web de Via Elim, « In het begin », [en ligne :] https://viaelim.be/wp-content/uploads/2020/08/In-het-begin-2020-herfst-def.pdf, consulté le 4 mars 2022.
136 Site web de Torrent de Vie (Archive), [en ligne :] https://web.archive.org/web/20190129135600/http://www.levendwater-torrentdevie.be, consulté le 3 mars 2022.
137 Site web de Via Elim, « In het begin », [en ligne :] https://viaelim.be/in-het-begin, consulté le 4 mars 2022.
138 Site web de Prisma, « Welkom », [en ligne :] http://www.prisma3.be/prisma3/Welkom.html, consulté le 31 mars 2022.
139 Présentation de formation du groupe Prisma et leurs membres, « 5-daagse : Dicht bij God, dicht bij mezelf, dicht bij anderen : groeien in intimiteit. Groep Prisma », [en ligne :] https://www.pastoralezorg.be/cms2/uploads/elisabeth/file/agenda/5daagseGroepPrismaAugustus2016.pdf, consulté le 4 mars 2022.
140 *Ibid.*
141 « Wijzigingen in de naam en in de statuten, ontslag en benoemingen bestuurders, uittreksel nieuwe statuten », *Elim Ministries,* 22 janvier 2022, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 4 mars 2022.
142 P. Lens (Secrétaire du conseil d'administration de Via Elim et membre du groupe Prisma), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 3 mai 2022.
143 *Ibid.*
144 E. Blogie, *op. cit.*
145 P. Lens (Secrétaire du conseil d'administration de Via Elim et membre du groupe Prisma), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 3 mai 2022.
146 *Ibid.*
147 *Ibid.*

loppées depuis le XIXe siècle et qui se sont révélées infondées comme le notait le psychiatre Malick Briki. Rechercher une « cause » peut participer à une pathologisation de l'homosexualité. Par la suite, Patrick Lens s'interroge : « Est-ce que l'homosexualité est un trouble mental, une maladie ? Moi je fais référence aux publications scientifiques qui elles aussi ont une diversité »[148]. Nous évoquons alors avec lui le DSM et le fait que l'homosexualité n'y est pourtant plus reprise depuis 1973. Selon Patrick Lens, « le DSM est indicatif, il indique certains symptômes. Pour une raison ou une autre, les rédacteurs sont parvenus à la conclusion que l'homosexualité n'est pas un trouble mental. Moi je n'ai rien à dire par rapport à cela, je ne suis pas médecin ou psychiatre »[149]. Au sujet de la relation entre Torrent de Vie (Belgique) et le mouvement d'Andrew Comiskey, Patrick Lens nous indique : « Il faut savoir qu'ils [les membres de Torrent de Vie Belgique] se sont inspirés d'une méthode. On sait très bien à quoi le nom "Torrent de Vie" fait référence et c'est pourquoi on a décidé de clarifier cette relation. On ne peut plus dire que Comiskey est le représentant des choses que nous faisons. Certaines organisations évoluent aussi. Via Elim a maintenant une toute autre philosophie. Elim Minstries était une ASBL de certaines églises protestantes et Via Elim est plutôt œcuménique avec des églises catholiques notamment »[150]. Entre les lignes, nous pouvons donc comprendre que Torrent de Vie en Belgique se serait bien à un moment inspiré de Comiskey mais qu'il y aurait eu prise de distance. Enfin, en ce qui concerne la méthode du groupe Prisma, il précise que « nous ne voulons pas mêler spiritualité et psychothérapie, cela peut être négatif. Cette confusion est un problème. On part de la demande des gens. On ne part pas d'idéologies et il n'y a pas de contraintes »[151]. Si Patrick Lens nous indique donc qu'aucun des groupes évoqués n'a jamais proposé de « thérapies de conversion », il ressort malgré tout de cet entretien une vision quelque peu pathologisante de l'homosexualité.

Pour conclure, un groupe Torrent de Vie a bel et bien existé en Belgique. Des formations auraient été dispensées à près de sept-cents personnes. On ne peut prouver que Torrent de Vie ait mené des « thérapies de conversion » en Belgique. Cependant, même si leurs membres indiquent prendre leurs distances avec l'organisation « mère », le choix du nom couplé à une volonté de restauration de l'identité sexuelle avait de quoi nous inquiéter. Ils ont d'ailleurs été en lien direct avec Andrew Comiskey jusque 2015 à minima. Le site belge de Torrent de Vie a maintenant disparu et c'est Elim Ministries puis Via Elim qui semble avoir « repris le flambeau ». Le lien historique entre les deux mouvements est évident. La méthode de la formation de Via Elim appelée « In het Begin » insistant sur les dysfonctionnements familiaux semble se rapprocher de ce qui est proposé par Torrents de Vie/Living Waters au niveau international. Via Elim dispose de trois groupes : Gand, Hasselt et Anvers. Dans le groupe Prisma, qui veut travailler sur la spiritualité et la psychothérapie et dispense aussi des formations, on retrouve aussi des membres de Via Elim (ex-Elim Ministries) et anciens membres de Torrent de Vie (Belgique). Au final, si on ne peut rien prouver, Via Elim et son environnement immédiat apparaissent comme une zone à risque quand on parle de « thérapies de conversion » en Belgique. Comme nous le verrons, un de nos témoignages traite indirectement de Torrent de Vie.

148 P. Lens (Secrétaire du conseil d'administration de Via Elim et membre du groupe Prisma), *op. cit.*
149 *Ibid.*
150 *Ibid.*
151 *Ibid.*

B. Renouveau charismatique

Il y a aussi le Renouveau charismatique qui est cité par le rapport du CIAOSN.[152] Pas spécialement pour la Belgique mais d'un point de vue transversal. Le Renouveau charismatique est un mouvement catholique né dans les années 1960 aux États-Unis et qui s'est rapidement répandu à travers le monde. Il s'est construit en contact avec le pentecôtisme américain et s'inscrit dans une logique missionnaire. Ce qui est important dans ces communautés c'est l'effusion de l'Esprit Saint. Il s'agit « d'une appropriation consciente de la grâce reçue au baptême : autrement dit, une sorte de conversion qui donne la conscience d'une relation personnelle avec le Christ et de l'action agissante de l'Esprit Saint dans le monde »[153]. Cette « effusion de l'Esprit donne lieu, la plupart du temps, à un goût nouveau pour la louange, pour la Parole de Dieu, pour les sacrements, pour la vie fraternelle, mais aussi à un appel pressant à témoigner de sa foi autour de soi. Cette expérience n'est pas nécessairement sensible mais s'accompagne souvent de dons ou charismes (prophétie, guérison, glossolalie ou capacité de parler dans différentes langues...) »[154]. Comme le note le rapport du CIAOSN, les communautés du Renouveau charismatique placent donc « l'Esprit Saint au centre de leur action. De fait, ils accordent une grande importance aux "charismes de guérison", c'est-à-dire à des guérisons accordées par l'Esprit Saint et obtenues par la prière en groupe : leur originalité consiste à interpréter ces guérisons en termes à la fois religieux et psychothérapeutiques »[155]. Il convient aussi de noter que le Renouveau charismatique n'est pas un « mouvement hiérarchisé et organisé »[156] mais plutôt une tendance qui s'exprime à travers différents groupes et communautés (communauté des Béatitudes, communauté de l'Emmanuel, le Chemin Neuf...).[157]

En France, des communautés du Renouveau charismatique ont été pointées du doigt en ce qui concerne les « thérapies de conversion » notamment dans le livre *Dieu est Amour.*[158] Écrit par deux journalistes (Jean-Loup Adénor et Timothée de Rauglaudre) ce livre est lié à la réalisation d'un documentaire sur Arte appelé « Homothérapies, conversion forcée »[159]. Cette enquête a fait grand bruit et a nourri le travail législatif en France. On y découvre notamment le témoignage de Benoit Berthe, avec qui nous avons pu échanger et qui aurait subi des « thérapies de conversion » dans la communauté des Béatitudes (une des communautés du Renouveau charismatique).[160] Dans la même enquête, Jean-Michel Dunant témoigne de son côté de séances d'exorcisme pour le délivrer de son homosexualité toujours au sein du Renouveau charismatique.[161] Ces deux per-

152 *« Thérapies de conversion », op. cit.*, pp. 2-3.
153 C. Hoyeau, « Le Renouveau charismatique, c'est quoi ? », *La Croix,* 2 juin 2017, [en ligne :] https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Le-Renouveau-charismatique-cest-quoi-2017-06-02-1200852062, consulté le 2 mars 2022.
154 *Ibid.*
155 *« Thérapies de conversion », op. cit.*, p. 2.
156 *Communauté des Béatitudes,* Bruxelles : CIAOSN, 20 août 2020, p. 3.
157 *Ibid.*
158 J-L. Adénor, T. De Rauglaudre, *Dieu est amour. Enquête. Infiltrés chez ceux qui veulent guérir les homosexuels,* s.l. : Flammarion, 2019, 304 p.
159 B. Nicolas, J-L. Adénor, T. De Rauglaudre, « Homothérapies, conversion forcée », Arte France, 2019.
160 « "Ça laisse des traces" : Benoit Berthe raconte les thérapies de conversion », *France TV Info*, 8 juin 2020, [en ligne :] https://www.francetvinfo.fr/societe/lgbt/video-ca-laisse-des-traces-benoit-berthe-raconte-les-therapies-de-conversion_4000553.html, consulté le 2 mars 2022.
161 V. Dunate, « Loi pour interdire les "thérapies de conversion" : "Je n'ai pas été violé sexuellement mais j'ai été violé spirituellement", témoigne un homosexuel », *France TV Info*, 29 septembre 2021, , [en ligne :] https://www.francetvinfo.fr/societe/lgbt/loi-pour-interdire-les-therapies-de-conversion-je-nai-pas-ete-viole-sexuellement-mais-jai-ete-viole-spirituellement-temoigne-un-homosexuel_4788365.html, consulté le 2 mars 2022.

sonnes ont été auditionnées dans le cadre de la nouvelle loi française.[162] Une autre communauté du Renouveau charismatique en France, la communauté de l'Emmanuel, a aussi hébergé des sessions du mouvement Courage dont nous parlions précédemment et qui propose un programme basé sur les étapes des alcooliques anonymes mais à destination des homosexuels.[163] Ils ont aussi édité le livre du fondateur de Courage, J.P. Harvey.[164] Du côté du Chemin Neuf (une autre communauté du Renouveau charismatique), son fondateur Laurent Fabre a écrit en 2018 : « accompagnant des personnes vivant des attirances homosexuelles, je ne savais pas comment faire [...] ne trouvant rien de très consistant en France [...] je commençais à percevoir des lueurs outre-Atlantique »[165].

Dans une mission d'information de l'Assemblée nationale française portant sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne, il est indiqué : « les travaux réalisés par la mission soulignent l'existence de pratiques moins médiatisées, notamment au sein de la communauté de l'Emmanuel – qui a accueilli l'apostolat Courage à son forum estival jusqu'en 2018 –, parmi la communauté des Béatitudes et dans la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X »[166]. Dans un article de *Famille Chrétienne* de 2004, le frère Ephraim (fondateur des Béatitudes) indique que « la guérison de certaines homosexualités est un chemin long et douloureux mais possible [...] L'accompagnement dure plusieurs années et suppose une détermination farouche qui ne peut venir que d'une grâce divine et d'une lassitude de la condition présente et de la souffrance qu'elle engendre »[167]. Pour information, en 2008, le frère Ephraim « a été relevé du ministère diaconal après plusieurs scandales sexuels, et enjoint de quitter la Communauté »[168].

Dans notre interview Benoit Berthe nous confirme que « beaucoup de témoignages pointent vers les Églises Évangéliques et le Renouveau charismatique en France. Surtout les Béatitudes, l'Emmanuel et le Chemin Neuf dans les milieux catholiques »[169]. Au final, il semble apparaître que certaines communautés du Renouveau charismatique peuvent présenter un terreau idéologique à risque quand on parle de « thérapie de conversion ».

En Belgique, ces communautés charismatiques sont aussi présentes (notamment les Béatitudes, l'Emmanuel et le Chemin Neuf). Elles sont apparues dans les années 1970. Comme le note Michel Elias de la Communauté du

162 *Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, sur la proposition de loi interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne (n° 4021),* Paris : Assemblée Nationale, 29 septembre 2021, [en ligne :] https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion_lois/l15b4501_rapport-fond, consulté le 2 mars 2022.

163 A. Favier, « Avec l'aide et aux frontières de la médecine. L'accompagnement pseudo-médical des homosexuels catholiques en France (des années 1960 au moment de la Manif pour tous) », Émulations, n°38, 6 juillet 2021, p. 62.

164 *Ibid.*

165 *Ibid.*

166 L. Vanceunebrock, B. Lachaud, *Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*, Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la république, 11 décembre 2019, p. 4, [en ligne :] https://www2.assemblee-nationale.fr/content/download/183269/1836874/version/1/file/MI+th%C3%A9rapies+de+conversion+-+communication.pdf, consulté le 27 avril 2022.

167 E. Corsini, L. Adrian, « Quels chemins pour les personnes homosexuelles ? (1/2) », *Famille Chrétienne*, 3 juillet 2004, [en ligne :] https://www.famillechretienne.fr/famille-education/sexualite/quels-chemins-pour-les-personnes-homosexuelles-1-2-36962, consulté le 27 avril 2022.

168 S. Golstein, « Crimes sexuels dans l'Eglise : « le prêtre qui m'a agressée m'a dit : "voilà, tu es guérie" », *TV5 Monde*, 23 février 2019, [en ligne :] https://information.tv5monde.com/info/crimes-sexuels-dans-l-eglise-le-pretre-qui-m-agressee-m-dit-voila-tu-es-guerie-286839, consulté le 27 avril 2022.

169 B. Berthe (Fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir »), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 16 février 2022.

Christ libérateur, « à l'époque le cardinal Suenens avait été assez séduit par ce courant spirituel. Il se disait que cela allait participer à un renouveau de l'Église. Les jeunes vont y adhérer. C'est assez dynamique, chantant, coloré. C'était plus moderne »[170]. Comme en France, on y retrouve quelque chose « d'assez proche du pentecôtisme. Dans ce mouvement, le Saint-Esprit est tellement puissant qu'il peut guérir et notamment les personnes homosexuelles. Ces prières de guérison sont très spécifiques au mouvement charismatique. Sur le plan de leur ecclésiologie, ils ont aussi une vision plus conservatrice. Ils ne remettent en cause ni la doctrine, ni les modes de fonctionnement de l'institution. On s'affirme disciple du Christ et l'esprit va nous libérer. Ils sont un peu en cela à l'inverse de ceux qui adhèrent à cette époque aux théologies de la libération qui dénonçaient les injustices sociales et structurelles. Ils ont aussi une lecture plus littérale des textes bibliques »[171]. Au final, pour Michel Elias, « ces communautés partagent une même forme d'homophobie car ils sont très collés à la doctrine officielle de l'Église »[172]. En résumé, le Renouveau charismatique apporterait une apparence de modernité sur un fond idéologique conservateur. Le passif de ces communautés en France couplé au partage d'un même « fond idéologique » conservateur peut poser question quand on parle de « thérapies de conversion ».

Nous tenons à faire une petite digression. Nous avons parlé auparavant de Patrick Lens qui faisait partie de Torrent de Vie en Belgique. Comme on l'a dit, il est devenu secrétaire du conseil d'administration de Via Elim. Ce qui est intéressant avec Patrick Lens dans cette partie de notre travail c'est qu'il faisait aussi partie du Renouveau charismatique. Dans sa biographie, il est indiqué qu'il était « accompagnateur du Renouveau charismatique »[173]. Cela est très intéressant. Il crée un pont et montre les liens et parallèles entre pentecôtisme (dont est issue Torrent de Vie) et le Renouveau charismatique. Comme le note Michel Elias, les deux mouvements « mettent en avant l'action du Saint-Esprit. Je suis en communication directe avec Dieu et je suis capable de recevoir ses messages. Il y a une sorte d'exaltation. Ils dansent, chantent et tombent par terre de guérison »[174].

Nous allons maintenant nous intéresser plus précisément à la rhétorique sur l'homosexualité et les « thérapies de conversion » développées par certaines personnalités invitées par des communautés charismatiques en Belgique. Ainsi, en 2013, lors de la 28e session annuelle du Renouveau charismatique qui s'est tenu dans la basilique de Koekelberg, ils invitent Philipe Ariño qui est lié à la communauté de l'Emmanuel.[175] Dans la description du programme de la session, il est indiqué : « Du haut de ses 33 ans, avec sa silhouette de danseur, ses gestes délicats, sa voix mélodieuse, Philippe Ariño a captivé son auditoire. [...] On l'écoute car il parle vrai et donne à porter enfin un autre regard sur l'homosexualité. Conscient très jeune de la différence de son désir, il fait la douloureuse expérience de ses lieux de blessure : l'amitié et la paternité. Après avoir fréquenté la communauté gay parisienne aucune rencontre ne le satisfait pleinement. En janvier 2011 le jeune homme choisit d'être continent. Libéré, il se sent en

170 M. Elias (Porte-parole de la Communauté du Christ libérateur), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 26 novembre 2021.
171 *Ibid.*
172 *Ibid.*
173 « Dr. Patrick Lens », *Domuni Universitas*, [en ligne :] https://www.domuni.eu/fr/vie-universitaire/professeur/?idTeacher=193, consulté le 2 mars 2022.
174 M. Elias (Porte-parole de la Communauté du Christ libérateur), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 26 novembre 2021
175 « Le Renouveau 2013 un tout grand cru ! », *Cathobel,* 6 août 2013, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2013/07/le-renouveau-2013-un-tout-grand-cru, consulté le 2 mars 2022.

phase avec lui-même et peut parler de ce qu'il ne pratique plus »[176]. On retrouve donc le même schéma d'une homosexualité due à une blessure familiale et de l'abstinence comme une libération. Il semble donc avoir été invité à la session annuelle en Belgique afin de partager son « autre » regard sur l'homosexualité.

Il faut savoir que Philipe Ariño a écrit un livre qui dénonce l'interdiction des « thérapies de conversion ».[177] La présentation de ce livre est des plus éclairante. On peut y lire :

> *« Un vent mondial de soupçon, d'indignation voire de persécution, s'abat sur les rares organismes chrétiens baptisés "mouvement ex-gay" ou "thérapies réparatrices de conversion" remettant en cause l'"identité" et la pratique homosexuelle, considérant que l'orientation homosexuelle peut être soit corrigée et atténuée soit carrément éradiquée. Une loi d'interdiction de ces groupes de thérapies va certainement être approuvée fin 2019-début 2020 en France, dans l'indifférence générale. Elle obéit à un agenda politique occidental à visée mondialiste. Intellectuel catholique, homosexuel et continent (abstinent pour Jésus), l'auteur s'interroge sur le caractère réellement homophobe des thérapies de conversion. Ayant fréquenté certains de ces groupes (Courage, Torrents de Vie), il se penche sur leurs figures de proue (Richard Cohen, Joseph Nicolosi, Luca di Tolve). Et plus profondément, il souhaite résoudre quatre inconnues : La tendance homosexuelle est-elle une maladie et peut-elle être guérie ? Croire que Dieu guérit, est-ce de la haine de soi, de l'homophobie intériorisée ? Croire que Dieu ne guérit pas souvent de l'homosexualité, est-ce un manque de foi ? Que proposer de mieux que les thérapies de conversion aux personnes homos qui veulent vraiment suivre le Christ ? »*[178]

Cette présentation est très éclairante concernant la vision de Philippe Ariño. Il indique avoir côtoyé des groupes connus dans le cadre des « thérapies de conversion » comme Courage ou Torrents de Vie. Il fait aussi référence à Joseph Nicolosi, un des fondateurs des « thérapies de conversion » aux États-Unis. Au final, Philippe Ariño correspond assez bien au profil type des leaders du mouvement « ex-gay » (Andrew Comiskey, Richard Cohen, Frank Worthen…). Des homosexuels qui grâce à Dieu et à la reconnaissance de leurs « blessures » passées ont su dépasser cette « tendance » et se « soigner ». Ils veulent maintenant délivrer la bonne parole pour « aider » les autres homosexuels.

Le discours de Philippe Ariño est très dangereux et homophobe. Dans son terrible et suffoquant *Dictionnaire des codes homos*, il écrit : « Cependant, il semblerait que le désir homosexuel, plus que d'autres désirs humains, est davantage un élan qui oriente vers la mort qu'un élan de vie »[179]. Quand il parle de la Ministre Moreno, qui a soutenu l'interdiction des « thérapies de conversion » en France, il écrit : « Appuyée par Castaner, cette ministre (borgne : c'est un fait, pas une moquerie. Et symboliquement, ça a du sens qu'elle soit borgne, en plus de noire : dans mon *Dictionnaire des Codes homos*, vous pourrez trouver mes

176 « Le Renouveau 2013 un tout grand cru ! », *op. cit.*

177 P. Arino, « Le rouleau compresseur « lgbtqiste ++ » enclenché aujourd'hui par la ministre Elisabeth Moreno (dans l'indifférence générale) », 14 octobre 2020, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/le-rouleau-compresseur-lgbtqiste-enclenche-aujourdhui-par-la-ministre-elisabeth-moreno-dans-lindifference-generale, consulté le 2 mars 2022.

178 P. Arino, *Interdiction des thérapies de guérison de l'homosexualité*, Vérone, 2019, 180 p.

179 P. Arino, « Code n°127 – Mort (Sous-codes : mise en scène de son enterrement / cimetière / « je suis mort » / suicide) », [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/code-n127-mort, consulté le 2 mars 2022.

codes « prostituée borgne » et « prostituée noire ») »[180]. Quand on se rend sur ces codes, on y découvre : « Il existe un lien de coïncidence entre désir homosexuel et négritude [...] Ce lien est peu reconnu, ni même analysé, car à mon avis, il s'appelle "viol" (ou massacres dus à une certaine colonisation ; je ne dis pas "la" colonisation dans son ensemble) ; et il renvoie inconsciemment au désir de viol qu'est le désir homosexuel »[181]. Il vient aussi de lancer une série « documentaire » sur Youtube sur l'homosexualité en 25 épisodes et appelé *Les folles de Dieu*. Le premier épisode commence avec l'évocation, tout en rigolant, de l'homosexualité comme un péché, une déficience, une maladie ou une malédiction.[182] On va s'arrêter là. Le fait que le Renouveau charismatique en Belgique invite des personnages comme Ariño nous interroge sur leur représentation de l'homosexualité.

À noter qu'au-delà de son invitation à la 28e session du Renouveau charismatique, Philipe Ariño a aussi été invité au Soul Quest Festival en Belgique en 2013.[183] Ce festival est à destination des jeunes de seize à trente ans. Il est co-organisé par les Béatitudes et l'Emmanuel (communautés charismatiques dont nous avons déjà parlé) mais aussi Famille Marie-Jeunesse ou la communauté Saint-Jean. Il y est intervenu auprès de jeunes de seize-vingt-deux ans[184] afin d'y parler « de son homosexualité pour mieux mettre en évidence que la différence homme-femme est un trésor à redécouvrir »[185]. Cela peut poser question quand on connait les écrits de Philippe Ariño. Sur son Blog, Ariño indique avoir été à nouveau invité à la 33e session du Renouveau en 2018 dans la basilique de Koekelberg.[186] Il y aurait donné deux ateliers destinés aux jeunes adultes notamment pour répondre à ces questions : « Quelle différence de qualité entre l'amour homme-femme et l'amour homosexuel ? Pourquoi l'Église demande-t-elle le célibat continent aux personnes durablement homos ? Est-ce possible et comment ? »[187]. La même année, il donne une conférence à Louvain-La-Neuve dans le foyer Saint-Paul[188], un foyer étudiant organisé par la communauté de l'Emmanuel.[189]

Interrogée sur l'invitation de Philipe Ariño aux sessions du Renouveau, Annick Beuten, responsable nationale du Renouveau charismatique en Belgique, nous indique que cela « était la suggestion de quelqu'un des Béatitudes »[190]. Elle souligne : « Je trouve Ariño parfois excessif, parfois idéaliste et je ne suis pas toujours d'accord. On était ouverts même si on se posait des questions par rapport à ce qu'il disait. Cependant, on a le devoir de se faire interpeller par cela.

180 P. Arino, « Le rouleau compresseur « lgbtqiste ++ » enclenché aujourd'hui par la ministre Elisabeth Moreno (dans l'indifférence générale) », 14 octobre 2020, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/le-rouleau-compresseur-lgbtqiste-enclenche-aujourdhui-par-la-ministre-elisabeth-moreno-dans-lindifference-generale, consulté le 2 mars 2022.

181 P. Arino, « Code n°131 – Noir (Sous-codes : pantin noir / dix petits nègres / joséphine baker / prostituée noire / racisme / afrique) », [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/code-n131-noir, consulté le 2 mars 2022

182 P. Arino, « Les folles de dieu (Français 1/25) », *Youtube*, 15 mars 2021, [en ligne :] https://www.youtube.com/watch?v=RpjCODYoFxU&t=183s, consulté le 2 mars 2022.

183 « Soul Quest Festival : inscrivez-vous aux ateliers », *Diocèse de Namur*, 14 octobre 2013 [en ligne :] http://www.diocesedenamur.be/default.asp?X=3A11CAD25566797967607A616D0B030104106B78740802137A710C06136478660404070E0396, consulté le 2 mars 2022.

184 *Ibid.*

185 P. Granier, « Soul Quest Festival : Jeunes en quête et en fête », *Cathobel*, 21 octobre 2013, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2013/10/soulquest-festival-jeunes-en-quete-et-en-fete, consulté le 2 mars 2022.

186 P. Arino, « Programme de mes 3 interventions à la session du Renouveau à koekelberg en belgique, du 19 au 22 juillet 2018 », 27 juin 2018, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/programme-de-mes-3-interventions-a-la-session-du-renouveau-a-koekelberg-en-belgique-du-19-au-22-juillet-2018, consulté le 2 mars 2022.

187 *Ibid.*

188 P. Arino, « Nouvelles dates de l'araignée », 26 novembre 2017, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/nouvelles-dates-de-laraignee, consulté le 2 mars 2022.

189 Site web du Foyer Saint-Paul, [en ligne :] https://www.foyersaintpaul.be/portfolio/les-maisons-de-lemmanuel/, consulté le 2 mars 2022.

190 A. Beuten (Responsable national du Renouveau charismatique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 2 mai 2022.

Cela permet de moins juger et d'avoir plus d'ouverture. Les ateliers d'Ariño étaient toujours combles. Évidemment son témoignage n'est pas celui d'un autre »[191]. Selon elle, « l'intervention d'Ariño a marqué deux hommes que je connais qui sont maintenant sur le chemin de la conversion. Pour l'un, c'est fait, il est marié maintenant. L'autre est encore en chemin. Cela s'est fait avec beaucoup de douceur, dans un moment de prière de guérison chez les Franciscains à Bruxelles. Il y a eu un temps de cheminement, d'accompagnement. Cela a pris quelques années. En laissant la personne libre de son choix. Cette personne témoigne maintenant de sa guérison »[192]. Cette révélation nous interpelle. Cela montre que l'intervention d'Ariño en Belgique a pu mener deux personnes sur le « chemin de la conversion » et que cela s'est déroulé à Bruxelles.

Au-delà d'Ariño et toujours au sein du Renouveau charismatique, il y a aussi Bernard Dubois. Cet ancien médecin-pédiatre est, selon son profil Linkedin, toujours membre des Béatitudes.[193] Dans la note du CIAOSN consacrée à cette communauté, on peut lire que « la Communauté pratiquait la guérison intérieure, par des procédés psycho-spirituels liant les problèmes psychologiques à la spiritualité et à de l'anthropologie chrétienne »[194]. Toujours selon cette note, Bernard Dubois serait « l'un des instigateurs de ces méthodes »[195]. Il serait aussi le fondateur des sessions Agapé qui, selon un article de *Famille Chrétienne*, « proposent une relecture de la vie, du stade fœtal à l'âge adulte, en vue de se laisser guérir par l'amour de Dieu »[196]. Ces sessions auraient mélangé à nouveau psychologie et spiritualité. Pour information, cette confusion entre spiritualité et psychologie a été plusieurs fois critiquée. Suite aux différentes controverses (et notamment sexuelles), on peut lire dans un article du Monde que Henry Donneaud, un dominicain, a été « chargé par le Vatican en 2010 de remettre de l'ordre aux Béatitudes »[197]. Dans ce même article, Henry Donneaud souligne qu'il n'y aurait plus aujourd'hui de « pratiques de guérison psycho-spirituelles, mâtinées de mysticisme et de diabolisation »[198].

Quoiqu'il en soit, dans le livre *Dieu est Amour* (2019), il est indiqué que l'inspiratrice de ce type de retraites (comme l'Agapé) serait Leanne Payne « pasteure américaine qui a été la maitresse à penser du père américain de Torrents de Vie, Andrew Comiskey »[199]. Il est vrai qu'elle a préfacé le livre d'Andrew Comiskey dénommé *Pursuing Sexual Wholeness: How Jesus Heals the Homosexual*[200]. Ce point est intéressant car il permet à nouveau de faire des liens et parallèles entre pentecôtisme (dont est issue Torrent de Vie) et le Renouveau charismatique.

191 A. Beuten (Responsable national du Renouveau charismatique), *op. cit.*
192 *Ibid.*
193 Profil Linkedin de Bernard Dubois, [en ligne :] https://fr.linkedin.com/in/bernard-dubois-7012b7167?challengeId=AQGex8Pu0XtCSAAAAYBrPCtSdhFa9O4dzTe81omVCChKt1-8LBnK6ZJg_HE_fwFGfT1Tr1V95r-MBpkZjNkbKc1KaGfGfU9H9eA&submissionId=9c99d5cc-46c4-e916-d25f-b465c77a924d, consulté le 27 avril 2022.
194 *Communauté des Béatitudes, op. cit,* p. 7.
195 *Ibid.*
196 B. Perrin, « Que penser de la guérison intérieure ? », *Famille Chrétienne*, 13 février 2022, [en ligne :] https://www.famillechretienne.fr/5288/article/que-penser-de-la-guerison-interieure, consulté le 27 avril 2022.
197 S. Le Bars, « Les Béatitudes en redressement spirituel », *Le Monde*, 6 février 2012, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/societe/article/2011/11/29/les-beatitudes-en-redressement-spirituel_1610706_3224.html, consulté le 27 avril 2022.
198 *Ibid.*
199 J-L. Adénor, T. De Rauglaudre, *op. cit.*
200 A. Comiskey, *Pursuing Sexual Wholeness* : How *Jesus Heals the Homosexual,* Charisma House, 1996, 206 p., https://www.amazon.com/Pursuing-Sexual-Wholeness-Jesus-Homosexual/dp/0884192598, consulté le 27 avril 2022.

Pour en revenir à Bernard Dubois, dans un enregistrement d'une session Agapé de 2007, dont des extraits sont repris dans le livre *Dieu est Amour*, il parle d'homosexualité. Il indique que l'homosexualité est un trouble identitaire. Il continue :

> « *[...] Est-il possible de sortir de ce trouble identitaire ? La situation dans notre société est telle que partout on affirme qu'il faut vivre sa tendance et on n'ose plus aborder la possibilité d'une réconciliation avec soi-même. On peut sortir de ce trouble identitaire et l'expérience que nous avons le confirme. Quand on associe à un travail psychothérapeutique qui va fortifier le moi, qui va permettre l'expression des émotions. Quand associé à ce travail psychothérapeutique, on fait une guérison intérieure. C'est-à-dire qu'on accompagne la personne pour qu'elle entre dans la volonté de Dieu sur elle et, qu'une fois cette guérison intérieure faite, on la guide dans le combat spirituel, la normalisation de l'identité est possible.* » [201]

On le voit, Bernard Dubois pathologise donc l'homosexualité. Il indique qu'on peut sortir de ce « trouble » en mêlant, comme on l'a vu, spiritualité et psychologie afin d'atteindre une « normalisation de l'identité ». Ce type de rhétorique correspond assez bien à ce qu'on nomme « thérapies de conversion ». Dans la suite de cet extrait il souligne que « le trouble identitaire est lié à une perturbation psycho-affective dans la relation parent-enfant » [202]. L'explication de l'homosexualité via une focalisation sur la relation parent-enfant est, comme on le verra encore par la suite, véritablement une constante dans ce type de rhétorique. Bernard Dubois indique toujours être « Accompagnateur – Enseignant – Auteur » au sein des Béatitudes. [203] En mai 2019, il aurait été invité à Thy-le-Château au sein de la communauté des Béatitudes en Belgique pour un week-end de recollection sous le thème « Grandir dans son identité d'enfant de Dieu » [204] suivi d'une retraite de quatre jours dénommée « Notre corps, temple de Dieu » [205].

Dans le cadre des rhétoriques et méthodes que l'on peut ou que l'on a pu retrouver au sein du Renouveau, il y a aussi Yves Boulvin, un psychologue basé en France. Dans ses livres, il parle notamment d'homosexualité. [206] Nous allons reprendre un extrait complet de *Choisis la vie : 365 invitations à changer de regard sur sa vie* car il est très éclairant pour nos futurs témoignages. Relevons que ce livre est publié aux éditions des Béatitudes, comme beaucoup de ses livres. [207] Cela inscrit déjà clairement Boulvin dans le Renouveau charismatique :

---

201 B. Dubois, « Le trouble identitaire (l'homosexualité) », Puy en Velay, 2007 [en ligne :] http://www.exultet.net/eshop/pages-product_music_info/product-5849/dr-bernard-dubois-aime-et-fais-ce-que-tu-veux-1-a-10.html, consulté le 27 avril 2022.

202 *Ibid.*

203 Profil Linkedin de Bernard Dubois, [en ligne :] https://fr.linkedin.com/in/bernard-dubois-7012b7167?challengeId=AQGex8Pu0XtCSAAAAYBrPCtSdhFa9O4dzTe81omVCChKt1-8LBnK6ZJg_HE_fwFGfT1Tr1V95r-MBpkZjNkbKc1KaGfGfU9H9eA&submissionId=9c99d5cc-46c4-e916-d25f-b465c77a924d, consulté le 27 avril 2022.

204 « Activités à la Communauté des Béatitudes à Thy-le-Château – Mai 2019 », *Cathobel*, [en ligne :] https://www.cathobel.be/events/event/activites-a-la-communaute-des-beatitudes-a-thy-le-chateau-mai-2019, consulté le 27 avril 2022.

205 « Retraite de 4 jours sur le Thème : "Notre corps, temple de Dieu" », [en ligne :] https://www.youtube.com/watch?v=X-9iveQwb7U, consulté le 27 avril 2022.

206 Y. Boulvin, « Réussir sa vie affective », Edition des Béatitudes, 2009, 171 p.

207 Site web de l'édition des Béatitudes, https://www.editions-beatitudes.com/auteur/yves-boulvin, consulté le 22 avril 2022.

« Je suis homosexuel. J'en ai tellement honte que je n'en parle pas. Je n'ose pas regarder les autres en face, je suis fuyant. Aujourd'hui que l'homosexualité se montre plus facilement au grand jour, j'en suis heureux pour les autres, mais pour moi, c'est impossible de le vivre ainsi. Je crains les regards qui jugent, les étiquettes que l'on pourrait mettre sur moi.

Mon père est mort quand j'étais jeune et j'ai manqué de tendresse. Je n'ai eu personne pour me montrer un modèle, pour me révéler mon identité, personne à qui pouvoir et vouloir ressembler. J'ai eu peur de l'amour de ma mère, trop possessive ou trop autoritaire. J'avais d'autant plus peur des femmes que je n'en voyais pas, puisque j'étais en internat dans un collège où il n'y avait que des hommes. C'est avec eux que j'ai eu mes premières expériences.

J'ai des inquiétudes quand j'observe le comportement de certains homosexuels d'âge mûr. Je pense aussi à la famille, aux enfants que je n'aurais pas si je persiste dans cette voie.

Si tu peux regretter cet aspect de la vie, comment peux-tu être certain de ton homosexualité ?

Es-tu bien sûr que ce soit ta véritable identité ?

Quand je t'entends parler, je comprends à travers tout ce que tu me dis, que tu sembles n'avoir vécu jusqu'à présent qu'une partie de ta personnalité, dans ses valeurs féminines. Il t'a manqué quelques éclaircissements concernant la structure psychologique de l'être humain, car chez tout le monde, hommes et femmes, la personnalité se compose de valeurs et de prédispositions féminines et masculines les psychanalystes disciples de CG Jung les appellent animus et anima.

Alors aujourd'hui, je t'invite à parler, n'aie plus honte. Vois quelqu'un. Parle de ce qui t'obsède, de ce qui te torture. Parle de tes doutes, dis ta souffrance. C'est la seule façon de retrouver une image plus vraie de toi, de refaire un choix éclairé. Es-tu bien sûr que l'option que tu vis en ce moment soit celle de ton cœur ? » [208]

Dans cet extrait, on retrouve toute la mécanique de ce qui a été développé aux États-Unis. L'homosexualité due à un père absent et une mère autoritaire. L'homosexualité comme un faux soi. On a aussi l'idée d'une homosexualité déviante quand on lit : « J'ai des inquiétudes quand j'observe le comportement de certains homosexuels d'âge mûr ». L'homosexualité est vue comme un trouble de la personnalité qu'on explique avec des théories psychanalytiques. La personne n'aurait « vécu jusqu'à présent qu'une partie de [sa] personnalité, dans ses valeurs féminines » et elle a besoin « d'éclaircissements concernant la structure psychologique de l'être humain ». Au final, l'objectif est de retourner vers sa véritable identité, supposément l'hétérosexualité, au travers de la parole et en voyant quelqu'un, entendez donc une forme de thérapie. Cet extrait est très intéressant car il révèle concrètement les analyses pseudo-scientifiques ou psychologiques à la recherche des causes de l'homosexualité et qui sont au cœur des « thérapies de conversion ». Il remet aussi en perspective l'idée de « restauration de l'identité » défendue par Torrent de Vie ou Via Elim.

[208] Y. Boulvin, « 24 mai : Je vis mal mon homosexualité » *dans* Y. Boulvin, « Choisis la vie : 365 invitations à changer de regard sur sa vie », Editions des Béatitudes, 2001.

D'autres sections du livre parlent d'homosexualité comme « 23 mai : Suis-je vraiment homosexuel ? »[209]. Deux situations sont présentées et l'homosexualité de la personne est à chaque fois remise en question. L'homosexualité y est présentée comme issue d'un mauvais rapport à la masculinité ou à la féminité issu du père ou de la mère.[210] Il indique à chaque fois que la personne s'est « crue » homosexuelle. Dans le cas d'une femme, il indique : « Alors tu t'es crue homosexuelle parce que tu as eu des doutes sur ton sexe, tellement tu voulais contenter ta mère, ou ton père qui lui aussi aurait voulu un garçon. [...] Je te dis que tu es une femme, sans aucun doute possible et que tu peux, en intégrant tes qualités masculines, devenir une femme complète et équilibrée. Alors, es-tu vraiment homosexuelle ? »[211]. On le voit, dans tous ces extraits, l'homosexualité est toujours mise en doute, elle n'est jamais considérée comme naturelle ou légitime et on tente d'y trouver des causes afin de la dépasser. En ce qui concerne plus précisément la Belgique, Yves Boulvin a été invité par la communauté de l'Emmanuel en 2013 à sa quatrième session d'été à Beauraing « orientée vers les couples et les familles ».[212]

Pour continuer à analyser ces rhétoriques sur l'homosexualité développées au sein de certaines communautés du Renouveau, nous pouvons aussi parler du père Daniel Ange, un Belge qui a été très actif pendant la Manif pour Tous. Présenté dans un article du *Soir* comme « un des principaux animateurs du Renouveau en France »[213], il a notamment écrit en 2004 : *Ton corps fait pour un même corps – Homosexualité, Déviance ? Différence ?*[214]. Dans le résumé du livre, on peut lire :

> *« Il a voulu donner des réponses aux nombreuses questions soulevées, afin d'aider ceux – bien plus nombreux qu'on ne le pense – pour qui l'homosexualité est une véritable souffrance et qui veulent vivre une maturation permettant un épanouissement de tout leur être – maturation bien plus souvent réalisée qu'on ne le dit. Le texte a été relu par des personnes de différents pays, ayant un ministère médical ou pastoral spécifique, ou vivant elles-mêmes ce drame. En ce domaine délicat, Daniel-Ange s'inspire des nombreuses études, recherches et expériences vécues dans les pays anglo-saxons par rapport auxquels les Français ont un grand retard, victimes qu'ils sont d'idéologies agressivement imposées par le totalitarisme psycho-médiatique actuel »*[215].

Quand il parle des « recherches et expériences vécues dans les pays anglo-saxons », il fait clairement référence aux « thérapies de conversion ». Pour lui, l'homosexualité est due à un manque de maturité et cette « maturation bien plus souvent réalisée qu'on ne le dit » relève à nouveau d'une forme de « conversion ». De nombreux livres du père Daniel-Ange ont aussi été publiés par l'édition des

209 Y. Boulvin, « 23 mai : Suis-je vraiment homosexuel ? » *dans* Y. Boulvin, « Choisis la vie : 365 invitations à changer de regard sur sa vie », Editions des Béatitudes, 2001.
210 *Ibid.*
211 *Ibid.*
212 A. Tasiaux, « Retraites estivales », *Cathobel*, 5 juillet 2013, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2013/07/retraites-estivales, consulté le 3 mars 2022.
213 C. Laporte, « Une vision du monde avec les yeux de la foi. L'album de Baudouin, ancré dans la mémoire collective (III et fin). Croyant, le roi avait refusé de signer la loi sur l'avortement. "Charismatic connection" au Palais ? », *Le Soir*, 3 août 1998, [en ligne :] https://www.lesoir.be/art/une-vision-du-monde-avec-les-yeux-de-la-foi-l-album-de-_t-19980803-Z0FL0J.html, consulté le 22 avril 2022.
214 D. Ange, *Ton corps fait pour un même corps – Homosexualité, Déviance ? Différence ?*, Le Sarment/Fayard, 1997, 252 p.
215 Site web Furet, [en ligne :] https://www.furet.com/livres/ton-corps-fait-pour-daniel-ange-9782866792312.html#resume, consulté le 2 mars 2022.

Béatitudes comme *Homosexuel, qui es-tu ? D'où viens-tu ?*.[216] Il a aussi été invité à la session annuelle du Renouveau charismatique en 2012 à la Basilique de Koekelberg même si ce n'était pas pour discuter de ces questions-là.[217]

Enfin, on peut parler d'Henri Lemay, un prédicateur laïc qui fait partie du Renouveau charismatique au Canada. Son travail est aussi repris dans le rapport du CIAOSN dans la partie réservée au Conseil canadien du Renouveau charismatique.[218] En effet, Henri Lemay propose une formation à la guérison de la sexualité humaine. Dans les fiches de prières qu'il a écrites, tout une section est réservée à l'homosexualité. C'est un guide complet donnant des conseils pour accompagner un homosexuel sur le chemin de la « guérison ». Pour commencer, il est indiqué que « le déroulement de la prière pour la guérison de l'homosexualité s'étend sur plusieurs semaines et même quelques mois »[219]. Henri Lemay indique qu'il faut commencer par briser la forteresse qui domine la pensée homosexuelle : « N'allons pas trop vite en exigeant l'abandon des actes homosexuels avant l'heure du Seigneur »[220]. Pour la personne censée guérir l'homosexuel, il saura « que l'emprise de la forteresse est brisée lorsque le suppliant [dans ce cas-ci la personne homosexuelle] commence à "entendre" et à voir ce qu'il ne pouvait pas voir auparavant. Ce dernier ne rejette plus les arguments avec des mots à la mode qu'il utilisait déjà pour rejeter du revers de la main toute pensée contraire à l'homosexualité »[221]. Henri Lemay conseille de présenter l'homosexualité comme « un fait temporaire et non permanent »[222]. Il faudra aussi faire une enquête sur la vie de la personne homosexuelle : « le priant doit trouver les causes de l'orientation sexuelle dans les blessures ou les mécanismes d'adaptation *in utero*, de la petite enfance, de l'adolescence ou de la vie adulte »[223]. Notons, pour la suite de cette étude, l'utilisation du verbe « devoir ». Henri Lemay parle alors à nouveau du principe du père absent. Il parle aussi des mensonges « à rejeter concernant l'état des personnes homosexuelles : "Homosexuel un jour, homosexuel toujours", "Je fus créé comme ça, c'est comme ça que je dois être", "L'homosexualité est un style de vie alternatif acceptable", "On ne peut pas guérir de l'homosexualité" »[224]. Il souligne finalement que « l'homosexualité est presque toujours guérie. Mais ça peut prendre du temps. La personnalité du suppliant changera couche par couche, d'une session à l'autre »[225].

Nous allons nous arrêter là en ce qui concerne Henri Lemay. Son guide sera très utile pour un des témoignages que nous avons récoltés. Henri Lemay a été membre du Conseil international du Renouveau charismatique catholique (ICCRS) de 1995 à 2002.[226] Selon la note du CIAOSN, le Conseil canadien du Renouveau charismatique et Henri Lemay auraient donné six formations à Bruxelles

216 D. Ange, *Homosexuel, qui es-tu ? D'où viens-tu ?*, Editions des Béatitudes, 1992, 105 p.
217 P. Granier, « Koekelberg accueillera la session annuelle du Renouveau charismatique », *Cathobel*, 29 juin 2012, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2012/06/koekelberg-accueillera-la-session-annuelle-du-renouveau-charismatique, consulté le 3 mars 2022.
218 *Thérapies de conversion, op. cit.*, p.6.
219 H. Lemay, « Les fiches de prière. Fiches du priant – Fiches du suppliant », juillet 2016, p. 138 [en ligne :] https://docplayer.fr/64172490-Les-fiches-de-priere-fiches-du-priant-fiches-du-suppliant-quatrieme-edition-juillet-2016.html, consulté le 2 mars 2022.
220 *Ibid.*
221 *Ibid.*
222 *Ibid.*, p. 139.
223 *Ibid.*
224 *Ibid.*, p. 141.
225 *Ibid.*, p. 139.
226 Site web du Service canadien de communion du Renouveau charismatique, « Membres », [en ligne :] https://www.sccrc.org/membres, consulté 16 mai 2022.

entre 2008 et 2018 [227], notamment sur la guérison de la sexualité. [228] Par deux fois, en 2018 [229] et 2019 [230], il aurait aussi été invité par les Franciscains de Bruxelles au couvent Saint-Antoine dans le cadre des WESA, des week-ends à destination des jeunes de dix-huit à trente ans. Il continue actuellement à donner en ligne des formations à la guérison. Annick Beuten nous confirme qu'Henri Lemay « fait des formations sur les prières de guérison. J'en ai suivi trois ou quatre. Cela m'intéresse la prière de guérison. J'y crois. Cependant, au niveau de sa position sur l'homosexualité, je suis plus dubitative. L'homosexualité, c'est son thème. Il a écrit un livre de prière sur l'homosexualité. Pour lui, il suffit de quelques prières et c'est fini. C'est un peu magique. C'est cela qui m'ennuie » [231]

Pour finir, nous avons demandé à Annick Beuten quelle était la position du Renouveau charismatique par rapport à cette problématique des « thérapies de conversion ». Selon elle, « il y a de tout dans le Renouveau. Il y a des pensées très différentes. Il n'y a pas de ligne de conduite où les gens s'étaient *[sic]* obligés d'obéir. On n'est pas un mouvement, ni une communauté mais un courant d'Église. Il n'y a pas vraiment de hiérarchie. Je suis là pour essayer de conseiller, de fortifier, d'encourager, créer des rassemblements… Après chacun est libre. Dans certaines communautés, on est plus en faveur de ces "conversions". En tant que responsable du Renouveau du côté francophone, je ne suis pas dans cette ligne-là. Il y a beaucoup de respect à avoir. Parfois c'est dur pour les personnes homosexuelles car elles se sentent tiraillées. Elles se disent : vu que je ne suis pas en accord avec l'Église, je ne peux pas aimer et être aimé. Car pour l'Église catholique, la sexualité entre deux hommes ou deux femmes est irrecevable. Si un couple homosexuel n'a pas de vie amoureuse, je veux dire sexuellement, et reste chaste, cela est toléré. C'est très difficile. Il faut les soutenir, les encourager. Je ne veux pas condamner. Je n'envisage pas l'homosexualité comme un trouble ou une maladie. Je ne remets pas en cause la doctrine de l'Église catholique mais il faut comprendre et être persuadé que l'amour est universel. Je suis fait pour aimer et être aimé. Vouloir soigner l'homosexualité me laisse pantoise. Cela peut les mener au suicide car ce n'est pas leur identité. C'est ma position. Cependant, dans le Renouveau, vous allez avoir des personnes qui pensent différemment » [232]. Annick Beuten affirme donc son opposition aux « thérapies de conversion » tout en soulignant l'identité propre de chaque communauté dont certaines seraient plus « enclines » à soutenir ces pratiques. Un discours que nous tient aussi Donatienne Marechal, responsable de l'Emmanuel : « L'opinion que vous allez avoir n'est que la mienne. Chacun a sa propre opinion. Les personnes homosexuelles ou transgenres sont des personnes. Pour nous c'est la personne qui importe et nous accueillons chacun en tant que personne. Nous sommes ouverts. Je ne suis pas en faveur de ces "thérapies" et à ma connaissance l'Emmanuel n'a jamais organisé cela en Belgique. On considère la personne et chaque personne est digne d'être aimée. Cependant, nous sommes dans l'Église catholique et nous suivons le magistère de l'Église catholique. On ne va pas lui demander de chan-

227 *« Thérapies de conversion », op. cit.*, p.6.
228 « Formation en guérison chrétienne », 9 février 2017, [en ligne :] https://aucentrelalouange.files.wordpress.com/2014/02/dc3a9pliant-sessions-nouveau.pdf, consulté le 2 mars 2022.
229 Evènement Facebook des Franciscains de Bruxelles, « As-tu été baptisé dans l'Esprit-Saint ? », [en ligne :] https://www.facebook.com/events/1941521399479793, consulté le 27 avril 2022.
230 Evènement Facebook des Franciscains de Bruxelles, « WESA de novembre avec H. Lemay », [en ligne :] https://www.facebook.com/events/franciscains-bruxelles-couvent-saint-antoine/wesa-de-novembre-avec-hlemay-/2311739558935919, consulté le 3 mars 2022.
231 A. Beuten (Responsable national du Renouveau charismatique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 2 mai 2022.
232 *Ibid.*

ger son identité sexuelle mais on va lui proposer comme à chacun d'approfondir sa foi. Dans la Bible il est écrit que Dieu a créé l'homme et la femme et ils sont différents. Pour nous l'essentiel c'est que la personne se rapproche de Dieu. Le Seigneur travaille dans le cœur des personnes et là cela ne nous appartient plus. Cependant, la communauté est très grande, internationale et donc multiculturelle, avec une diversité d'opinions »[233]. Enfin, du côté des Béatitudes, ils ont désiré nous répondre par mail en nous indiquant que « la Communauté des Béatitudes se désolidarise très clairement des "thérapies de conversion". Elle récuse d'ailleurs tout amalgame fait entre la communauté et celles-ci »[234].

Le Renouveau charismatique ou les communautés charismatiques ne pourraient donc être considérées comme une entité monolithique. Il y a diverses communautés, personnalités et points de vue. Cependant, on le voit, il existe ou a existé au sein de certaines communautés charismatiques une rhétorique pouvant être considérée comme dangereuse quand on traite de « thérapies de conversion ». Le fait qu'une personnalité comme Philippe Ariño ait pu être invitée plusieurs fois à des événements organisés par le Renouveau charismatique en Belgique nous pose question. Surtout quand ces interventions sont destinées aux jeunes et ont vocation à traiter de l'homosexualité. Originellement et idéologiquement, le Renouveau charismatique croit aux pouvoirs de guérison de l'Esprit Saint. Si on couple cela à une lecture plus « littérale » de la Bible, nous avons là quelque chose qui peut s'avérer comme étant une sorte de cocktail explosif quand on parle de « thérapies de conversion ». Comme nous le verrons, un de nos témoignages où un exorcisme aurait été pratiqué est en lien direct avec une communauté du Renouveau charismatique.

C. Les Témoins de Jéhovah

L'organisation des Témoins de Jéhovah n'est pas reprise dans le rapport du CIAOSN. Cependant, des textes publiés par les Témoins de Jéhovah semblent en faire un autre groupe à risque. Sur leur site, une section s'appelle « Les jeunes s'interrogent, l'homosexualité : est-ce mal ? ». La réponse est limpide. Ils énumèrent des textes de la Bible comme : « Tu ne dois pas coucher avec un homme comme on couche avec une femme. C'est un acte détestable »[235] ou encore « Ne vous y trompez pas : ceux qui ont une conduite sexuelle immorale, les idolâtres, les adultères, les hommes qui pratiquent l'homosexualité, les voleurs, les gens avides, les ivrognes, les insulteurs et les extorqueurs n'hériteront pas du royaume de Dieu »[236]. Le contexte est assez clair. Dans la suite du texte on peut lire : « Que dire d'une personne qui pratique l'homosexualité ? Peut-elle changer ? Oui. C'est justement ce qu'ont fait certaines personnes du Ier siècle ! Après avoir dit que ceux qui pratiquent l'homosexualité n'hériteront pas du royaume de Dieu, la Bible précise : "Et pourtant c'est ce qu'étaient certains d'entre vous" (1 Corin-

233 D. Marechal (Avec son mari Dominique, elle est responsable de l'Emmanuel en Belgique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 3 mai 2022.
234 Email des Béatitudes (Service Secrétariat) reçu le jeudi 12 mai 2022.
235 Site web des Témoins de Jéhovah, « Les jeunes s'interrogent, l'homosexualité : est-ce mal ? », [en ligne :] https://www.jw.org/fr/la-bible-et-vous/adolescents/jeunes-s-interrogent/homosexualite-est-ce-mal, consulté le 3 mars 2022.
236 *Ibid.*

thiens 6 :11). Cela veut-il dire que ceux qui avaient mis fin à leurs pratiques homosexuelles n'ont plus jamais ressenti de désirs homosexuels ? Non. La Bible dit : "Revêtez-vous de la personnalité nouvelle, qui, grâce à la connaissance exacte, se renouvelle" (Colossiens 3 :10). Tout changement se fait dans le temps »[237].

Les textes des Témoins de Jéhovah sur l'homosexualité sont légion. On y découvre que : « Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, on ne naît pas homosexuel, on le devient. Un homosexuel a souvent commencé très jeune à se livrer à des attouchements des organes génitaux avec un partenaire, après quoi ils sont passés aux pratiques homosexuelles »[238]. Ou encore : « Mais si vous vous sentez attiré par quelqu'un de votre sexe ? Cela signifie-t-il forcément que vous êtes homosexuel ? Non. N'oubliez pas que vous êtes dans "la fleur de la jeunesse", période où l'on est sujet à des excitations sexuelles involontaires (1 Corinthiens 7 :36). Éprouver parfois une attirance pour une personne du même sexe n'est assurément pas le signe qu'on est gay. Généralement, de tels penchants disparaissent avec le temps. En attendant, vous ne devez pas vous laisser entraîner dans des pratiques homosexuelles »[239]. S'en suit un véritable guide de « résistance » aux pulsions homosexuelles qui prescrit : prières, avoir des pensées saines, fuir la pornographie et la propagande gay et, pour finir, ne jamais abandonner.[240]

Nous avons pris contact avec le service d'information public des Témoins de Jéhovah. Ils nous ont indiqué que leur position quant à l'homosexualité ou la transidentité est clairement explicitée sur leur site web.[241] Il faut donc prendre note de ce qui a été indiqué précédemment. Selon Louis De Wit, responsable des Témoins de Jéhovah, « l'homosexualité et la transidentité, c'est une décision personnelle. Chez nous, tout le monde est le bienvenu pour voir ce qu'il faut faire pour être Témoins de Jéhovah. On ne juge personne, c'est un choix personnel. Cependant, la Bible est claire par rapport à cela [l'homosexualité et transidentité]. Ce n'est pas nous qui exigeons mais la Bible qui exige cela. Si quelqu'un n'accepte pas cela, cela ne veut pas dire qu'on le rejette, on reste amis c'est tout »[242]. Afin de voir ce que la Bible en disait, on nous a alors lu le passage précédemment cité – « Ne vous y trompez pas : ceux qui ont une conduite sexuelle immorale, les idolâtres, les adultères, les hommes qui pratiquent l'homosexualité, les voleurs, les gens avides, les ivrognes, les insulteurs et les extorqueurs n'hériteront pas du royaume de Dieu »[243]. Toujours selon Louis De Wit, « si quelqu'un veut être en accord avec la Bible, il ne doit plus être homosexuel. On comprend que pour certaines personnes c'est un problème. Il y a des tendances dans notre corps que nous ne maitrisons pas toujours. On ne condamne pas le fait que quelqu'un doit lutter contre ces tendances »[244]. Interrogé sur le fait de savoir si ce message s'adressait uniquement aux personnes voulant devenir Témoins de Jéhovah, on nous répond : « Une personne extérieure aux Témoins de Jéhovah qui est ho-

237 Site web des Témoins de Jéhovah, « Les jeunes s'interrogent, l'homosexualité : est-ce mal ? »,*op. cit.*
238 Site web des Témoins de Jéhovah, « Chapitre 5 : La masturbation et l'homosexualité », [en ligne :] https://www.jw.org/fr/biblioth%C3%A8que/livres/Votre-jeunesse-comment-en-tirer-le-meilleur-parti/La-masturbation-et-lhomosexualit%C3%A9, consulté le 3 mars 2022.
239 Site web des Témoins de Jéhovah, « Chapitre 28 : Comment ne pas céder à l'homosexualité ? », [en ligne :] https://www.jw.org/fr/biblioth%C3%A8que/livres/Les-jeunes-sinterrogent-R%C3%A9ponses-pratiques-volume-2/Vos-sentiments/Comment-ne-pas-c%C3%A9der-%C3%A0-lhomosexualit%C3%A9, consulté le 3 mars 2022.
240 *Ibid.*
241 L. De Wit (Porte-parole des Témoins de Jéhovah en Belgique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 2 mai 2022.
242 *Ibid.*
243 *Ibid.*
244 *Ibid.*

mosexuelle, on lui demandera aussi de suivre la parole de Dieu. Nous faisons de la prédication de porte à porte, dans la rue. On approche tout le monde sans différence. Est-ce qu'il consomme de la drogue ? Est-ce qu'il fume ? Est-ce qu'il est homosexuel ? Est-ce qu'il vit dans une situation qui n'est pas morale ? On ne va pas juger à l'avance. Chacun reçoit une invitation à examiner la Bible. Pas mal de personnes ont dû changer avant de devenir Témoins. J'ai connu des drogués, des voleurs… Chacun doit savoir ce qu'il faut changer. On soutient le processus dans lequel quelqu'un s'engage pour devenir hétérosexuel. Mais c'est le choix de chacun, on ne force personne. C'est sa responsabilité personnelle. Cependant, on considère que c'est la bonne voie, celle de la Bible ».[245].

On le voit les Témoins de Jéhovah considèrent l'homosexualité comme un péché au même titre que les voleurs, les drogués ou les ivrognes. Ce type de position est des plus violentes. Tout en indiquant « qu'ils ne jugent personne », Louis De Wit souligne que la Bible exige l'hétérosexualité et que c'est donc la voie à suivre. Les Témoins de Jéhovah semblent considérer qu'un homosexuel peut changer et ils proposent, sur leur site, un programme de « résistance ». Pour les jeunes, ils considèrent que ces « penchants » disparaissent avec le temps. Avec tous ces éléments, on ne peut considérer les Témoins de Jéhovah que comme un autre groupe à risque en matière de « thérapies de conversion ». Dans un article du Moustique, la Fédération Prisme (ex-Arc-en-Ciel Wallonie) indique « avoir remarqué des Témoins de Jéhovah qui redirigeaient vers des groupes de thérapies de conversion »[246]. Comme nous le verrons, un de nos témoignages est en lien avec les Témoins de Jéhovah.

D. Layla Achichi

Il y a aussi des « thérapies de conversion » au sein de la religion musulmane. Cependant, on a alors rarement affaire (ou il est plus compliqué de les identifier) à des organisations dont la conversion est l'objet principal (comme Torrents de Vie/Living Waters) ou des communautés structurées comme le Renouveau charismatique et les Témoins de Jéhovah. À ce niveau, la seule affaire plus ou moins médiatisée relatant une « thérapie de conversion » en Belgique impliquait des personnes de confession musulmane : c'est l'affaire Layla Achichi. Cette jeune fille marocaine de 18 ans est retrouvée morte en 2009 à son domicile à Anvers.[247] Elle a été brûlée et sa mort ferait suite à un rituel exorciste.[248] C'était une demande des parents et ce rituel a été réalisé par un « guérisseur ». Layla Achichi était homosexuelle. D'après l'avocat de ses parents, « ils avaient entrepris une guérison spirituelle parce qu'ils croyaient que leur fille était possédée par le diable et par des esprits maléfiques. Un lecteur marocain, spécialiste du Coran, avait été engagé pour ce faire »[249]. Selon ce guérisseur, il n'aurait fait

245 L. De Wit (Porte-parole des Témoins de Jéhovah en Belgique), *op. cit.*
246 K. Dupont, « Interdiction des thérapies de conversion : où en est-on en Belgique ? », *Moustique*, 16 novembre 2021, [en ligne :] https://www.moustique.be/actu/belgique/2021/11/16/interdiction-des-therapies-de-conversion-ou-en-est-on-en-belgique-216702, consulté le 22 mars 2021.
247 « Arrestation des parents de Layla, musulmane homosexuelle retrouvée morte suite à un rituel », *Rtl*, 5 novembre 2009, [en ligne :] https://www.rtl.be/info/belgique/faits-divers/arrestation-des-parents-de-layla-musulmane-homosexuelle-retrouvee-morte-suite-a-un-rituel-136644.aspx, consulté le 3 mars 2022.
248 *Ibid.*
249 *Ibid.*

que lui lire des passages du Coran même si on évoque aussi une purification avec de l'eau.[250] Quoi qu'il en soit, en 2015, le guérisseur a été condamné à dix années de prison.[251] Les parents eux ont été condamnés à une peine de cinq ans de prison avec sursis.[252] Le problème c'est que l'homophobie n'a pas été retenue comme circonstance aggravante, ce que regrette UNIA. Avec Çavaria (l'équivalent néerlandophone de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), UNIA s'était porté partie civile dans cette affaire afin de défendre l'idée que « les parents de Layla Achichi ou le guérisseur auraient agi par mépris ou hostilité envers l'orientation sexuelle de la jeune fille »[253]. Pour UNIA, « les résultats de l'enquête menée ont conforté le Centre dans son action puisque suffisamment d'éléments ont été livrés pour que la circonstance aggravante soit retenue. Au pénal, le motif homophobe doit pouvoir être démontré avec une probabilité qui ne laisse plus la place au doute. Selon la justice ce n'était pas le cas ici »[254]. Cette affaire au dénouement dramatique démontre les dangers des « thérapies de conversion ». Elle appelle à une condamnation et interdiction ferme. Elle illustre aussi comment ces « thérapies » peuvent se dérouler dans le cadre de la religion musulmane et dans le cercle familial avec ou sans l'appel à un tiers.

E. Autres acteurs et l'Institut Présences

Torrent de Vie, certaines communautés du Renouveau charismatique ou les Témoins de Jéhovah ne sont évidemment pas les seules zones à risque en termes de « thérapies de conversion ». Celles-ci peuvent prendre place en tout lieu et ne sont pas toujours d'inspiration purement religieuse. Ainsi, comme le note le rapport du CIAOSN, « un journaliste de *Het Belang van Limburg* a mené un reportage dans un groupe composé d'une dizaine de voyants d'origine nord-africaine qui proposent, dans la région du Limbourg et moyennant rétribution, des thérapies de conversion »[255]. De notre côté, le Refuge de la Fondation Ihsane Jarfi pour jeunes LGBTQI+ nous relate l'histoire d'une personne dont la mère voulait l'inscrire dans un centre psychiatrique suite à la révélation de sa transidentité.[256] « Le jour où sa mère lui a proposé d'aller dans un hôpital et qu'elle avait rempli tous les papiers pour le faire, elle a fait sa valise et elle est partie dans notre centre. Ils n'auraient rien fait dans ce centre psychiatrique mais c'est là que sa mère voulait l'envoyer »[257]. Sans considération religieuse, elle estimait son enfant malade, ce qui a entraîné la fuite de celle-ci au refuge. On le voit, les « thérapies » ou tentatives de « thérapies de conversion » ne sont pas toutes d'inspirations purement religieuses. C'est ce que nous allons explorer avec l'Institut Présences.

Avec l'Institut Présences nous sommes dans le domaine ésotérique. Ils défendent une méthode qui s'appelle le dégagement spirituel. Le principe est le suivant. Selon leurs théories, il existe des âmes errantes sur terre. Elles proviennent

250 « Arrestation des parents de Layla, musulmane homosexuelle retrouvée morte suite à un rituel », *op. cit.*
251 « Verdict dans le procès relatif à la mort de Layla Achichi », *UNIA*, 6 mars 2015, [en ligne :] https://www.unia.be/fr/articles/verdict-dans-le-proces-relatif-a-la-mort-de-layla-achichi, consulté le 3 mars 2022.
252 *Ibid.*
253 *Ibid.*
254 *Ibid.*
255 *Thérapies de conversion, op. cit.*, p. 6.
256 C. Baijot (Éducateur au Refuge Ihsane Jarfi), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 8 novembre 2021.
257 *Ibid.*

de personnes défuntes. Celles-ci peuvent parfois prendre possession du corps de certains individus. Ces âmes possessives seraient responsables de certains troubles mentaux et physiques. L'Institut Présences propose donc son aide en rentrant en dialogue avec cette âme et en l'invitant à sortir du corps affecté par la possession, d'où le nom de dégagement spirituel. Sur le site de l'Institut Présences on peut lire : « Le dégagement spirituel d'entités est un processus en deux étapes. D'abord, il s'agit de libérer les entités de leur situation d'emprisonnement à la terre. Ceci se réalise avec compassion et sans confrontation, en contactant les entités, les âmes, et en communiquant avec elles. Des guides spirituels sont alors appelés pour amener l'entité vers le lieu qui est le sien au sein de l'univers. La personne qui a été affectée par la possession reçoit ensuite de l'aide, une thérapie sous une forme ou l'autre. Après le dégagement, une protection psychique est prodiguée afin de prévenir une intrusion ultérieure. Le dégagement d'entités possessives diffère de l'exorcisme qui, lui, bannit l'entité par la force. Le dégagement est une approche douce, qui considère l'entité intrusive comme un être qui a besoin d'aide, de compassion et de compréhension »[258].

L'Institut a été créé par Anne Deligné et Ariane De Mesmaker.[259] Cependant, c'est bien Anne Deligné qui semble être la figure de proue du mouvement. Ce sont ses livres sur les âmes possessives ainsi que ses interviews qui sont repris sur le site de l'Institut. Relevons que dans cette théorie l'homosexualité et la transidentité semblent aussi être le résultat d'une « emprise ». En effet, l'Institut Présence ainsi qu'Anne Deligné font régulièrement référence à Edith Fiore, une Américaine qui défendait les mêmes théories. À son sujet, Anne Deligné a notamment écrit dans son livre *L'emprise des âmes* : « Je considère Edith Fiore un peu comme un maitre, tant son livre *Les esprits possessifs* est clair, honnête et révolutionnaire »[260]. Nous nous sommes donc procuré ce livre d'Edith Fiore. On peut y lire :

> *« La possession par des esprits du sexe opposé est l'une des raisons de l'homosexualité. Si elle advient avant la puberté, le développement hétérosexuel normal est souvent interrompu et le jeune grandit en croyant qu'il désire des partenaires sexuels du même sexe, alors que c'est l'entité possessive qui conditionne son choix. Chaque patient homosexuel avec qui j'ai pratiqué une dépossession renfermait au moins une entité fortement dominante du sexe opposé qui déterminait la préférence sexuelle. Ces patients m'ont souvent dit qu'ils se sentaient piégés dans des corps du mauvais sexe.*

> *Quelques-uns de ces patients envisageaient même une opération transsexuelle irréversible, car l'entité possessive désire intensément rendre le corps du possédé aussi proche que possible de son ancien corps à elle.*

> *J'ai soigné plusieurs travestis, et tous étaient possédés par des esprits du sexe opposé. Ce sont ces derniers qui achetaient les vêtements et s'habillaient à leur goût, à la grande gêne et confusion de leurs victimes »*[261]

L'idée est que les homosexuels sont des personnes possédées par des âmes du sexe opposé. C'est cette âme qui les détourne du chemin « normal » de l'hétérosexualité. Quand cette possession est très forte, cela les mène à la transidentité. Comme ils sont possédés, il faut les délivrer via un dégagement

258 Site web de l'Institut Présences, « Aides », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
259 Site web de l'Institut Présences, « Praticiens », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
260 A. Deligné, *L'emprise des âmes. Etudes et témoignages*, Paris : Exergue, 2013, p. 10.
261 E. Fiore, *Les esprits possessifs. Un psychothérapeute traite de la possession*, Paris : Exergue, 1987, p. 69.

spirituel. Ce discours est inquiétant car en réalité on est ici dans l'esprit de la « thérapie de conversion ». Cela se rapproche de ce qui a déjà été rapporté dans certaines communautés religieuses, et dont nous avons un témoignage, sauf qu'à la place de Satan on parle d'âmes possessives. Le fait qu'Anne Deligné parle d'Edith Fiore comme d'un maître et de son livre comme étant révolutionnaire devrait déjà nous interroger. Cependant, ce n'est pas tout. On retrouve en effet exactement la même logique dans les écrits d'Anne Deligné.

Dans son livre *L'emprise des âmes*, un point est réservé à l'homosexualité et la « transsexualité ». Ce point est présent dans le chapitre « Comment se manifestent les âmes restées parmi nous ? ». L'homosexualité et la « transsexualité » se retrouvent au sein des points suivants : « Dépendances : la drogue et l'abus d'alcool, le sexe, la perversion, le viol », « Syndrome de l'identité dissociée et autres maladies mentales », « Comportements violents : meurtres, viols, incestes », « Enfants violents »... [262] Cela permet une mise en contexte. L'homosexualité et la transidentité sont noyées dans un ensemble de pathologies et de perversions. Cela en dit déjà beaucoup sur la vision d'Anne Deligné de l'homosexualité et la transidentité.

Dans le point réservé à l'homosexualité et « transsexualité », on retrouve exactement la même logique que chez Edith Fiore. On peut ainsi lire :

> *« Que deux personnes du même sexe puissent s'aimer d'un amour vrai, nous ne mettons pas cela en doute. Mais dans certains cas, il se peut que l'une des deux, voire les deux dans le couple, soit indécise quant à son choix homosexuel et présente certains troubles : hésitation, changement d'humeur. Divers signes peuvent indiquer la présence d'une entité. Probablement du sexe opposé. "Il" pourra avoir un désir pour le sexe opposé de l'entité, dans ce cas-ci pour un homme, mais en même temps, la "vraie" personne ne se sentira pas attirée. "Elle" pourra avoir des comportements bisexuels et changer constamment d'orientation. S'en suivront des troubles psychologiques que des années de psychanalyse ne pourront peut-être pas résoudre.*

> *L'homosexualité existe bien sûr sans qu'il y ait emprise, par goût, tendances, attirance. Mais dans le cas contraire, les tendances homosexuelles peuvent provenir de la présence d'une entité, infiltrée dès le tout jeune âge. Que ce soit par une personne de la famille ou autre. Si un petit garçon a, avec lui, sa grand-tante qui était très frivole, il se peut qu'il développe des goûts pour se déguiser en fille, puis plus tard en femme. Tant qu'il est petit, c'est acceptable, mais en grandissant, le pauvre homme verra ses habitudes devenir un besoin essentiel pour lui, voire obsessionnel. C'est alors que naît le désir de changer de sexe. La pression exercée par la grand-tante est trop forte et l'homme ne sait plus vraiment qui il est, sinon une femme ? »* [263]

Si Anne Deligné commence en précisant qu'on peut bien évidemment être homosexuel sans possession, le reste suit la logique d'Edith Fiore. Nous sommes face à un contenu homophobe et transphobe qui ressemble fort à ce que l'on retrouve dans la littérature en faveur des « thérapies de conversion ». On parle de l'homosexualité comme d'une tendance ou un choix. On parle d'une « vraie » personne qui, évidemment, est hétérosexuelle. Pour la « transsexualité », Anne Deligné indique que « c'est acceptable » quand on est petit mais qu'en grandissant « le pauvre homme verra ses habitudes devenir un besoin essentiel pour lui, voire obsessionnel ».

262 A. Deligné, *op. cit.*, p. 280.
263 *Ibid.*, p. 113.

Dans la suite de ce chapitre, elle continue en nous relatant l'histoire d'un homme marié qui, peu à peu, a commencé à s'habiller en femme. Son désir pour sa femme s'est aussi évanoui. Il décide de changer de sexe. Alors que l'opération approche, un de ses amis lui indique qu'il est sûrement sous l'emprise d'une âme et qu'il devrait suivre une séance de dégagement spirituel. Anne Deligné souligne alors que : « En une séance, John a été délivré de ses envies d'être une femme. La première chose qu'il fit fut d'aller voir le praticien [un psychologue] qui le préparait à l'opération et de lui manifester son dégoût : « Ce que vous faites est criminel ! ». Puis il fit l'amour à sa femme. Ensuite, il jeta sa garde-robe féminine »[264]. En réalité, soyons clair, derrière un paravent ésotérique, ce que nous propose Anne Deligné et Edith Fiore n'est ni plus ni moins qu'une « thérapie de conversion » au travers d'une forme d'exorcisme.

Ce qui nous inquiète, c'est que Anne Deligné a co-créé l'Institut Présences. Cet Institut propose des formations au dégagement spirituel en Belgique. La dernière formation en date aurait eu lieu en janvier 2021.[265] Le site renvoie à plusieurs praticiens-thérapeutes formés au dégagement spirituel par l'Institut Présences dont certains sont psychologues.[266] Cinq d'entre eux proposent leurs services en Belgique. Anne Deligné elle-même a bien évidemment exercé ces dégagements spirituels mais aurait aujourd'hui arrêté.[267] Cela ne nous permet pas d'attester de manière formelle que des dégagements spirituels ont été exercés sur des personnes homosexuelles ou transgenres en Belgique. Cependant, la simple théorie n'en reste pas moins inquiétante.

Nous avons pu nous entretenir avec Anne Deligné afin d'avoir son retour par rapport aux théories de dégagement spirituel ou libération d'âmes. Elle commence par nous indiquer que « ce n'est pas une théorie, c'est du vécu »[268]. En ce qui concerne la transidentité et selon Anne Deligné, avant une opération, « il faudrait vérifier s'il n'y a pas présence d'âmes, c'est ce que je conseillerais. Tout le monde fait ce qu'il veut mais la personne pourrait se sentir mieux si, le cas échéant, une emprise d'âme de sexe opposé était libérée »[269]. Anne Deligné nous indique qu'elle connait des enfants qui « très tôt disent être du sexe opposé. Je connais une petite fille qui s'appelait Anne mais qui voulait qu'on l'appelle George. Elle ne supportait pas son prénom. Cela peut provenir d'une vie antérieure où l'enfant était un homme, ou être dû à la présence d'une emprise d'âme extérieure, par exemple celle d'un petit garçon. C'est très important. J'écris des livres pour que les instituteurs, entre autres, puissent aider ces enfants en leur disant par exemple : « Tu t'appelles Anne dans cette vie-ci et non plus George, ça c'était avant »[270].

Elle nous raconte alors une expérience concrète : « J'ai eu, il y a une dizaine d'années, le cas d'une femme qui m'a téléphoné du Québec pour me dire que sa fille voulait devenir un homme. Elle m'a demandé de voir à distance si sa fille avait une âme de garçon en elle. L'idée était de vérifier s'il y avait emprise. Elle pensait que si on enlève l'emprise de l'âme, elle ne voudra plus être un garçon. Je "vois" alors que cette jeune fille avait derrière son dos deux garçons qui lui prenaient

264 A. Deligné, *op. cit.*, p. 115.
265 Site web de l'Institut Présences, « Formations », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
266 Site web de l'Institut Présences, « Contacts & Liens », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
267 *Ibid.*
268 A. Deligné (Co-fondatrice de l'Institut Présences), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 4 mai 2022.
269 *Ibid.*
270 *Ibid.*

les seins. Ils disaient "Non on ne veut pas ça, pas de seins, on veut être dans un corps d'homme". Je me dis ok, il y a emprise. Mais il n'y avait pas de demande de la part de la jeune fille, donc je ne peux rien faire. Elle n'a rien demandé. C'est très délicat. J'ai juste dit à la mère ce que j'avais vu, la mère m'a dit que sa fille venait de se faire enlever les seins. J'ai dit que je ne souhaitais plus me connecter car il n'y a pas de demande de sa fille. Même si je vois la cause et qu'elle pourrait se sentir mieux, il m'a semblé qu'elle était dans un groupe qui lui disait qu'elle peut être un garçon. Cette fille a changé de prénom et de sexe »[271]. Au-delà de l'identité de genre, Anne Deligné nous parle aussi d'expression de genre qui pourrait être le résultat d'emprises : « Il peut y avoir par exemple des femmes qui se sentent trop masculine ou qui ont toujours été attirées par des métiers d'homme, ce qui crée un certain mal être. Ou la réciproque. Dans ces cas là aussi, la présence d'âme du sexe opposé peut donner une explication »[272]. Elle nous raconte une autre histoire en lien avec l'homosexualité cette fois-ci : « J'ai eu un homosexuel qui était accro au porno homosexuel. Il me dit que son âme veut aimer une femme et non un homme. Voilà quelqu'un qui spontanément ne voulait plus être homo. J'ai dit : vous êtes accro à l'homosexualité, vous l'adorez et il faut que vous sachiez que si la séance fonctionne vous ne voudrez plus être homo, est ce que vous êtes prêt à cela ? Il acquiesce. Je lui ai dit de me rappeler. On a fait un travail et puis deux mois après il m'a rappelé. Il m'a dit : "Je ne peux pas vous raconter car le changement est tellement grand". Je n'ai jamais su quel était ce changement mais il m'a remercié »[273]. Selon Anne Deligné, ce qu'elle propose n'est pas une « thérapie de conversion ». « Pour moi, ce n'est certainement pas une thérapie de conversion. C'est apporter une aide à l'âme de la personne, en la libérant d'une emprise d'âme étrangère à elle. Je reçois des personnes qui se posent des questions et je vérifie. Je ne modifie pas l'identité de genre. Sur les milliers de personnes venues chez moi et mes collègues, nous n'avons jamais eu un cas qu'on pourrait appeler "thérapie" de reconversion [sic] »[274].

Notre entretien avec Anne Deligné confirme nos inquiétudes voire les aggrave. On le voit, il n'y a pas que dans le domaine religieux qu'on peut retrouver des théories proposant des formes de « thérapies de conversion » notamment à travers l'exorcisme. La théorie et les méthodes de ce courant ésotérique en font une autre zone à risque en Belgique.

F. Conclusion

Nous le voyons, il existe en Belgique des groupes ou mouvements développant des rhétoriques inquiétantes quand on parle de « thérapie de conversion » ou de SOGIECE. Des rhétoriques où, très schématiquement, l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne est perçue comme une possession (Anne Deligné/Institut Présences, affaire Layla Achichi), un péché (Témoins de Jéhovah) ou issue d'un trouble ou dysfonctionnement familial (certaines communautés du

271 A. Deligné (Co-fondatrice de l'Institut Présences), *op. cit.*
272 *Ibid.*
273 *Ibid.*
274 *Ibid.*

Renouveau, Torrent de Vie). Ces théories peuvent s'entrecouper et s'auto-renforcer. Pour aucun par contre l'homosexualité ou la transidentité n'est naturelle ou légitime. Elle doit donc être niée, réprimée ou modifiée par divers moyens.

Des témoignages confirmeront malheureusement certaines de nos appréhensions par rapport aux groupes identifiés. Il convient de noter que cette « liste » est non-exhaustive et nous a permis une analyse des discours utile pour les témoignages à venir. Il existe bien entendu d'autres groupes ou mouvements. Le CIAOSN parle par exemple aussi de Different Vlanderen, un groupe en lien avec Exodus.[275] Avec l'affaire Layla Achichi, on voit aussi comment ces pratiques peuvent se dérouler au sein du cadre familial et sont donc par essence plus difficilement identifiables. Pour Anna Devroye, l'affaire Layla Achichi révèle « qu'il y a peut-être beaucoup d'autres jeunes qui sont aussi passés par là mais qui – heureusement – s'en sont sortis, même amochés. Cependant, s'ils ne portent pas plainte, qu'ils ne vont pas dans des associations ou ne l'identifient même pas comme un problème, on est à nouveau sans infos et on ne peut malheureusement pas faire grand-chose »[276].

Après avoir identifié des « zones » à risque en Belgique en termes de « thérapies de conversion », nous allons maintenant passer aux témoignages de victimes.

VII. LE CAS BELGE : LES TÉMOIGNAGES

Nous avons pu récolter cinq témoignages. Dans une démarche qualitative, ces témoignages vous sont proposés de manière complète et détaillée. L'objectif est multiple. Premièrement, face à la rareté voire l'inexistence de ces témoignages dans l'espace médiatique, ces narrations permettent de donner une réalité concrète à ce phénomène en Belgique. Deuxièmement, ils donnent à voir la complexité et la diversité de ce phénomène. Avec ces récits détaillés, on saisit mieux les méthodes utilisées, le chemin psychologique de la personne victime ainsi que les conséquences à long terme.

Au-delà des « thérapies de conversion », ces récits illustrent la prégnance d'un contexte homophobe facilitant ce type de pratiques. Tous ces témoignages traitent d'homosexualité, ce qui constitue, comme on l'a déjà dit, un biais dans notre étude. La plupart de ces témoignages ont été rendus anonymes à la demande des personnes interrogées.

A. Jean-Philippe de Limbourg

Jean-Philippe de Limbourg a bien voulu révéler son identité pour ce témoignage. Il a par contre désiré que le nom du prêtre et psychologue qui s'est occupé de lui ne soit pas révélé. Très croyant et anciennement très engagé dans un pôle solidarité de l'Église, Jean-Philippe de Limbourg nous fait part de la « thérapie de conversion » qu'il subit à vingt-trois ans dans la région de Namur.

275 *« Thérapies de conversion »*, *op. cit.*, pp. 6-7.
276 A. Devroye (Coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 22 novembre 2021.

1. Le témoignage

J'étais à l'époque engagé dans une communauté religieuse.[277] *On était en 2002 et j'avais vingt-trois ans. J'avais arrêté mes études, j'avais mis fin à une relation hétérosexuelle et je m'étais réfugié dans une communauté religieuse bien paumée au milieu de la campagne. Je n'avais pas envie de régler tous ces problèmes-là. J'essayais de refouler ces questions dans un engagement religieux très fort. J'étais très croyant, en quête d'un absolu fort. Dans cette communauté, je me suis coupé du monde. Ensuite, il y a eu un souci avec le responsable. Dans le même temps, je suivais des cours dans une école de théologie et c'est là que j'ai été mis en contact par une amie avec un prêtre psychologue dénommé X. J'avais dit à cette amie que j'étais en difficulté. Ce prêtre a tout de suite décrit ma communauté religieuse comme une secte puis m'a convié chez lui pour faire un travail. Je lui ai alors parlé en thérapie de mon homosexualité. Il m'a tout de suite indiqué que l'homosexualité se soignait.*

C'était un thérapeute québécois disposant d'un doctorat en psychologie et qui était aussi prêtre. Il avait tout un parcours philosophique et théologique. Il adorait étaler tous ses diplômes pour m'impressionner et me mettre en confiance en me disant qu'il avait acquis toute une expérience dans les soins psychologiques. Il m'a indiqué qu'il avait déjà guéri des homosexuels dans le passé et que c'était donc tout à fait faisable.

Moi, j'éprouvais une homophobie forte. Mon idéal religieux m'interdisait de penser que je pouvais être aimé par Dieu dans mon homosexualité. J'associais l'homosexualité à la débauche, la sexualité volage, interdite. Avec mon idéal, je ne pouvais pas me reconnaître là-dedans. Je voulais me changer. J'étais porteur selon moi d'une maladie, quelque chose qui était rentré en moi comme un châtiment que je n'avais pas choisi et qui ne me permettait pas de réaliser mes rêves. Mon homosexualité mettait en pièces tous mes projets, mes programmes. J'ai essayé de me marier avec une femme, de me reclure dans une communauté mais à chaque fois ce truc-là revenait. Il y avait des questions affectives non réglées. C'est cette homophobie du jeune homme de vingt-trois ans en pleine crise existentielle, n'arrivant pas à s'accepter, à se comprendre, à intégrer cette envie dans une relation constructive, c'est là que se dessine toute ma vulnérabilité.

J'étais en haine contre moi-même. Je me portais parfois des coups. Il y avait une énorme violence que je m'auto-infligeais. Je me disais qu'en frappant sur cette pulsion, elle disparaîtrait. J'ai essayé de me convaincre de mon hétérosexualité en me mettant en couple avec des filles. Mais la mécanique ne se mettait pas bien en place. J'avais beau essayer, cela ne marchait pas. Ce n'était pas que sexuel mais aussi les sentiments affectifs qui s'évaporaient. C'était des amies, c'était des copines mais ce n'était pas des amoureuses. Je me rendais compte qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas et que je ne m'en sortais pas dans ma vie. Lui est donc arrivé comme un sauveur. « Monsieur Solution » qui avait réponse

[277] J.-P. De Limbourg, entretien avec l'auteur, Liège, 8 décembre 2021.

à tout. Je n'avais plus qu'à me livrer à lui, à ses théories, à ses techniques pour retrouver le bon chemin. Il est apparu dans ma vie comme un homme providentiel, envoyé par Dieu pour enfin m'en sortir et aller de l'avant. Je l'avais investi d'un fort pouvoir thérapeutique et intellectuel. Il relisait l'échec dans une logique d'abus que je répétais et lui me disait qu'il allait m'en sortir.

Il a commencé à étudier l'ensemble de ma vie. Cette thérapie de conversion n'était pas d'abord figée sur la sexualité parce que pour lui c'est le symptôme. D'une certaine manière, je crois que dans les thérapies de conversion, l'homosexualité n'est qu'un symptôme. Si on écoute les discours de ces thérapeutes, l'homosexualité est une obsession, c'est une sexualité addictive qui, comme la masturbation, invite au sexe. Une fois qu'on l'a goûté, on en veut toujours plus et on va accumuler de plus en plus le nombre de partenaires, et caetera. C'est la représentation d'une sexualité qui est une obsession comme une dépendance à l'alcool ou à la toxicomanie. Et donc on va traiter l'addiction à l'homosexualité comme un trouble de la dépendance affective.

Il a commencé à étudier mon quotient intellectuel. Il m'a fait des tests de personnalité, des tests un peu projectifs. Il m'a fait aussi le Rorschach car il essayait de me trouver un diagnostic. Nous avons aussi fait quelques thérapies par la parole dans un premier temps. Il y avait une sorte de volonté d'avoir une vision holistique sur ce que j'étais. Il m'avait demandé de réécrire toute mon histoire depuis que je suis petit. Ça faisait vingt-cinq pages.

Il m'avait choqué car il m'avait dit : « Oh je ne sais pas très bien quel est ton diagnostic ». Je sentais qu'il voulait quand même me poser une étiquette. Ce n'était pas très agréable. Il était dans une logique assez psychiatrique et assez sauvage dans ses interprétations. Puis alors est arrivé un autre type de technique. Ce n'était plus les cures par la parole, mais c'était des cures dans le registre psycho-énergétique.

Il faut savoir qu'il est canadien. Il est donc aussi influencé par les courants du protestantisme qui ont notamment amené un changement important dans la manière de prier. Par exemple, l'Esprit Saint qu'ils invoquent à tort et à travers devient une sorte d'élément guérisseur de tout et de n'importe quoi. On prie sur la personne, on invoque l'Esprit Saint. Il faut savoir que ce courant protestant est arrivé aussi en Belgique dans le catholicisme à travers toute une série de communautés charismatiques qui continuent à associer psychologie et spiritualité pour procurer des soins. Et notamment dans le cas des homosexuels pour essayer de les soigner.

Ces nouvelles communautés charismatiques (l'Emmanuel, les Béatitudes, les communautés du Chemin Neuf, la communauté Saint-Jean) sont nées en France mais il y a une complète indifférenciation. La frontière n'a plus aucun sens pour eux. Ils passent d'un pays à l'autre. Tout cela, c'est un réseau d'homophobie ambiante déguisé derrière une certaine modernité. J'ai une copine lesbienne qui a embrassé sa copine dans un camp de la communauté du Chemin Neuf. Elles ont perdu toute leur crédibilité et elles

ont été mises en quarantaine durant le camp. Ce genre de communauté se montre très chaleureuse voire moderne sur certains points. Ils vont utiliser les multimédia, ils chantent et dansent. Pourtant, en réalité, ils sont extrêmement conventionnels et traditionnels au niveau de leurs croyances et de leurs dogmes. C'est ce réseau-là qui est le plus violent à l'heure actuelle contre les homosexuels dans l'Église catholique.

Ce prêtre n'était pas dans ce courant-là mais il utilisait les outils psychologiques venus d'outre-Atlantique et qui plaisent tant à ces communautés charismatiques pour soigner les homosexuels. Je me suis retrouvé avec des méthodes thérapeutiques où je devais me coucher en position de relaxation. Je devais être à l'écoute des sensations de mon corps et communiquer ce que je ressentais dans les mains, dans les bras, dans le corps, et caetera. Progressivement, lui a utilisé sa main pour me toucher. Je devais mettre sa main sur mon corps pour toucher les différentes parties.

À un moment, j'étais nu et puis après j'étais sur lui. Il y avait une sorte de technique régressive. On travaille sur la régression en rentrant dans une zone entre le sommeil et la veille. Par ces techniques régressives, il essaie de me faire revivre certains traumatismes, de me retrouver dans des positions très infantiles pour essayer d'intégrer cette homosexualité par le toucher avec les autres membres de mon corps. C'est la théorie qu'il m'avait donnée. Il se fait que dans mon cas il y a eu abus parce qu'il a vraiment empiété sur ma sexualité. Il a mis sa main sur mon sexe, il l'a décalotté. D'une certaine manière, dans ces thérapies de conversion, c'est comme quand on va au garage. S'il y a un problème dans le moteur, on ouvre le capot et on va chipoter dans le moteur pour essayer de le remettre en marche.

Ici, le problème, c'était ma sexualité. Il ouvre donc le capot et vient mettre ses mains dans mon caleçon. L'intervention, que ce soit par les mains comme lui l'a fait ou par les mots est vraiment une intrusion dans l'intimité. Parce que le problème est censé être là. On vient donc poser des gestes soi-disant techniques dans mon intimité.

Au-delà de cette théorie psychocorporelle qui mêle un peu de tout, je recevais des discours très homophobes. Je devais lire des bouquins sur des vies d'homosexuels qui ont complètement échoué, qui sont tombés justement dans la dépendance affective, qui n'ont rien su construire avec leur sexualité. Je devais me nourrir et me gaver de ce genre de lecture. Il y a eu aussi une sorte de rééducation où je devais me comporter comme un garçon, bien ouvrir les jambes quand j'étais assis, aller regarder les films violents, faire du sport… Cela est vraiment présent dans toutes les thérapies de conversion. Dans une sorte de thérapie comportementaliste, je devais renforcer mon identité masculine par mes attitudes. Je devais être viril. Lui me racontait souvent ses histoires viriles. Qu'il avait été baptisé par des pairs, qu'il avait fait du hockey sur glace…

Cette rééducation vient disqualifier tous les gestes spontanés que tu fais habituellement pour te faire rentrer dans un standard. Tu te construis progressivement un faux toi. D'une certaine manière, on vient casser le jeune

dans ses goûts, dans ses préférences, dans ses opinions, dans ses désirs, parce que cette pulsion homosexuelle vient, de leur point de vue, biaiser toutes nos pensées, toutes nos images, toutes nos considérations. Cette pulsion homosexuelle nous rend intrinsèquement mauvais. Ce qui fait en sorte que tout ce qui sort de notre bouche, de notre pensée, de nos actions est inévitablement pervers. Tout est contaminé par nos pulsions homosexuelles.

Tu te mets à douter de tout ce que tu fais. On assiste à une énorme perte de confiance. Tu rentres dans une sorte de logique d'auto-sabotage où tout ce qui vient de toi, tu le perçois négativement. Et à la place de ce qui vient de toi, tu mets la parole de ton thérapeute et tu rentres de plus en plus sur la voie de l'aliénation. Il arrive par ce procédé là à me contrôler même à distance. Quand on me posait des questions, j'étais tellement lié à lui que je me disais : qu'est-ce que X dirait ? Qu'est-ce que X penserait ?

J'étais vraiment sous l'emprise la plus complète de cet homme. Il régentait mon rapport à mes parents. Ce qui m'a rendu homosexuel, c'est évidemment pour lui mes parents. C'est le fait que j'ai évolué dans un milieu très féminin parce que j'avais beaucoup de sœurs, beaucoup de cousines. Il fallait donc aussi me défaire de tous ces liens d'appartenance qui pouvaient exercer une forme de contre-pouvoir par rapport à son discours.

Il était le roi pour faire des clichés. D'une part, il faisait des interprétations très rapides. Par exemple, il a dit que mon père était mort psychiquement parce que j'avais vu une tête de cheval coupée lors d'une séance de relaxation. Tout cela sur base d'une image. Alors que mon père n'est pas du tout mort psychiquement, j'ai un excellent rapport avec lui. Il disait aussi : « Les homos, ils boivent des milkshakes avec la même paille ». Des trucs vraiment ridicules. Ou encore « les garçons c'est en bleu, les filles en rose » comme dans la Manif pour tous. En réalité c'est une pensée extrêmement pauvre qui véhicule des stéréotypes de genre dans un réductionnisme qui appauvrit vraiment la pensée. On est dans une forme de clivage, on essaie de réduire la complexité à quelques idées simplistes et populaires qui viennent renforcer la différenciation sexuelle. Notamment parce que c'est cette différenciation sexuelle qui structure une société patriarcale.

Pendant six à sept mois, j'ai progressivement vu mon monde se rétrécir et il a pris de plus en plus de pouvoir. Je devais aller le voir de plus en plus souvent. Après ça, je devais par exemple lui rendre des services dans son jardin. En fait, on est dans le milieu de l'Église. Il y a donc le côté thérapeute mais aussi le côté familial de l'Église. On se donne des coups de main. Tu me donnes ça et je te prends une heure en plus en thérapie. Tu me tonds la pelouse et caetera. J'ai été le conduire une fois à Paris pour qu'il prenne son avion. Il faisait payer cent euros de l'heure et ces sessions duraient parfois trois heures. Moi je ne savais pas payer une telle somme. En contrepartie, je lui rendais donc des services et j'allais travailler dans une famille. Je faisais du jardinage, de la peinture, du nettoyage.

Évidemment, cela rentrait aussi dans la thérapie de conversion parce qu'il fallait renforcer le côté bricoleur, le côté manuel. Parce que les hommes sont bricoleurs et manuels. C'était idéal dans ce schéma pour renforcer ma virilité en développant mes capacités manuelles.

Au final, tu deviens progressivement l'ombre de toi-même. Tu rentres dans une logique d'abus. Tant que je n'assumais pas mon homosexualité, j'aurais sans doute répété cette recherche d'un maître extérieur, d'un père qui vient m'aider à grandir.

Comment je m'en suis sorti ? J'ai repris des études de psychologie et là il y a un garçon qui m'a déclaré sa flamme. J'étais toujours en thérapie chez X. J'ai reproduit par des massages pendant quelques semaines la thérapie par le toucher sur cet homme. Je lui ai dit : « Tu sais, je suis une thérapie, je vais t'aider par le toucher ».

Et puis, je suis tombé amoureux. Tout simplement. Ce qui m'a sauvé c'est l'amour. À ce moment, cette fausse identité est tombée. C'est comme un voile qui s'est levé. En réalité, je reproduisais la conduite du thérapeute parce que j'étais sous son emprise, j'étais con et j'étais jeune et j'étais en soif d'absolu et je n'avais aucun sens critique.

Aujourd'hui, je suis un autre homme. J'ai fait beaucoup, beaucoup de travail sur moi-même. J'ai entamé une longue psychanalyse. J'ai cherché un thérapeute très distant et très froid, limite désagréable pour ne pas justement reproduire ce type d'accompagnement. La psychanalyse m'a aidé énormément. D'une part à assumer ma sexualité mais aussi à développer mon esprit critique, à aller au bout de mes formations, à m'intégrer dans la société, avoir un boulot, avoir une relation épanouie avec un homme stable. On a été ensemble pendant dix ans.

Par contre, cela a été long pour accepter vraiment mon homosexualité. À chaque fois que j'avais un rapport sexuel avec un homme, j'étais crucifié. La culpabilité que j'avais, on ne s'en débarrasse pas comme ça du jour au lendemain. Toute l'homophobie que j'avais intériorisée, c'était compliqué de m'en défaire. Je ne peux même pas dire aujourd'hui que j'en suis complètement débarrassé. Je me rends compte que j'ai beaucoup refoulé parce que tu ne veux plus vivre avec ce souvenir. Le refoulement fonctionne super bien dans ce genre de lieu.

Le fait qu'il était curé est un élément qui a renforcé le problème parce qu'il était le représentant de Dieu. Au final, j'avais le sentiment d'avoir été trahi par lui et trahi par Dieu. J'étais paumé parce que ma foi c'était un repère hyper important pour moi. J'avais construit beaucoup de choses autour de ça, que ce soit en termes de liens, d'activités... Parce que la foi, ce n'est pas simplement la prière, c'est aussi un réseau d'amis, ce sont des camps, c'est des activités avec des jeunes, c'est des valeurs, c'est un texte qui te nourrit, c'est de la formation...

Ce qui s'est passé chez moi, c'est loin d'être une exception. Il y a eu d'autres victimes chez X. Cependant j'ignore leurs noms. Je sais par contre que ça a été encore plus loin avec eux. Ça ne doit pas être perçu comme une exception. Ce gars-là se faisait connaître comme un thérapeute expérimenté. Il y avait même des brochures, des articles dans le journal où il disait qu'il guérissait les homosexuels. Ainsi, quand des gens d'Église engagés entendaient un jeune en difficulté par rapport à cette question-là, ils l'envoyaient chez lui. Je suis donc sûr qu'il y en a eu toute une série.

Au départ personne ne voulait accueillir ce prêtre au sein de l'Église mais c'est Monseigneur Léonard, qui acceptait tout le monde, qui l'a intégré. Vu qu'on était plusieurs à avoir été abusés, on a voulu quelques années plus tard rencontrer l'évêque de Namur mais ils nous ont claqué la porte. L'Ordre des médecins nous a claqué la porte aussi. J'ai porté plainte et j'ai été interviewé deux fois par la police mais il n'y a jamais eu de suite. Les faits n'étaient pas assez graves. En plus, j'ai déposé plainte sept ans après les abus parce qu'il a fallu me remettre d'une telle expérience et les faits étaient prescrits. De toute façon maintenant il est mort.

Ces « thérapeutes » ne se remettent pas du tout en question. Ils détruisent des jeunes, ils les aliènent mais ils le font soi-disant au nom d'un plus grand bien. X ne s'est jamais remis une seule fois en question, jamais.

Si les thérapies de conversion sont interdites par la loi, l'Ordre des médecins pourrait s'en saisir pour interdire à ce genre de personne de continuer à pratiquer [X a continué à exercer jusqu'à sa mort en 2020].

Le problème dans ce genre de pratiques, c'est une conversion en vue d'épouser un modèle qui est préconçu à l'avance. Je me convertis. Je change pour correspondre à l'image. Et l'image, c'est souvent le maître. Tu dois ressembler à ton thérapeute, tu dois ressembler à l'idéal masculin qui est le même pour tout le monde ou à l'idéal féminin qui est le même pour tout le monde. C'est une conversion qui est biaisée parce qu'il n'y a pas de liberté dans cette conversion, c'est pas une remise en question. Non, il faut adhérer à un truc tout fait. Tiens, voilà ton pack, mange.

Il faut combattre les thérapies de conversion car au-delà de cette volonté de remettre quelqu'un droit dans sa sexualité, on aliène l'esprit d'une personne. On le pousse à se détester, se disqualifier et on en fait pour finir un homme dangereux. Parce que pour sortir de cette position passive dans laquelle il va se faire dresser, rééduquer, il devient lui-même après, un rééducateur et un redresseur. Il devient extrêmement dangereux aussi pour d'autres victimes et donc l'abus se reproduit. Cela s'est bien vu dans les milieux protestants, aux États-Unis.

Je pense qu'il y a peu de témoignages sur ces thérapies parce que la plupart ont réussi. Le lavage de cerveau a bien fonctionné. J'ai revu dernièrement un gars qui venait d'assumer son homosexualité. Et puis boum patatras, il se faisait accompagner par quelqu'un des Béatitudes en Belgique et finalement il s'est marié avec une fille. Ils ont donc réussi à l'endoctriner pour qu'il renonce à son homosexualité et qu'il rentre dans l'idéal. Il y a

un énorme problème au niveau de la sexualité dans l'Église, elle est pas du tout reliée à la spiritualité. Elle est rejetée aux oubliettes. Devenir homosexuel quand on est croyant c'est rentrer dans une identification de lépreux et narcissiquement c'est extrêmement éprouvant.

Ainsi, pour commencer à dénoncer, il faut sortir des murs. C'est la même chose pour tout type d'abus. Regardez pour les abus sexuels, il a fallu attendre 2010 pour que les langues se délient. Avant ça, c'était top secret. Or, l'abus sexuel sur mineur, c'est grave. Ce sont des faits lourds avec des conséquences à long terme sur les victimes. Or il a fallu attendre 2010 pour assister au grand déballage. Alors les thérapies de conversion de l'homosexualité ? Il n'y a pas de discours pro-homosexuel au sein des autorités religieuses. Tant que les autorités défendent le fait que l'homosexualité c'est un péché, ce qui est toujours le cas même dans la parole du pape François, ces thérapies sont légitimes. Même si on les interdit, j'ai peur qu'elles continuent à se faire dans un lieu secret au sein de ces communautés.

L'Église est restée scotchée à l'époque où on soignait les homosexuels. Elle criminalise presque l'homosexualité car certains vont jusqu'à faire craindre l'enfer. D'une certaine manière, en faisant craindre l'enfer on est encore dans la criminalisation. Pour un croyant, c'est une peine beaucoup plus lourde que la peine capitale. C'est la damnation éternelle. On utilise les croyances religieuses pour pousser la personne à changer si elle veut aller au paradis. C'est extrêmement puissant comme moteur, personne n'a envie de crever en enfer.

Une interdiction de ces thérapies permettrait de pousser des institutions qui sont toujours au stade de la criminalisation et de la pathologisation à évoluer pour permettre à ces minorités de pouvoir vivre en sécurité et de faciliter l'insertion sociale. Parce que moi, j'ai toujours ressenti une énorme marginalité. Cela renvoie à beaucoup de solitude que ce soit dans nos familles cathos, en famille chrétienne, dans les communautés. Même chez les protestants, c'est pareil. On est tout le temps exclu. On vit dans ces lieux-là, on est chrétien, on a la foi, on a de vraies aspirations spirituelles et j'ai un mal fou à pouvoir créer du lien social parce qu'on me demande toujours de choisir, mais il est hors de question de choisir. Cela pourrait faciliter notre intégration dans des lieux porteurs de sens, nous permettre d'être accepté tel que l'on est et de pouvoir être reconnu comme des croyants à part entière.

Par rapport à l'histoire des droits LGBT, l'interdiction des thérapies de conversion se met dans la même lignée que le droit au mariage. C'est faire progresser un certain nombre de droits qui sont là pour nous protéger, pour nous assurer une certaine dignité, du respect et arrêter d'être regardés comme des délinquants ou des malades mentaux. Je crois que oui, il faut faire évoluer les mentalités.

2. Analyse

Le psychologue qui a réalisé cette « thérapie » sur Jean-Philippe de Limbourg était donc aussi un prêtre diocésain. Au niveau des techniques, on voit poindre des éléments déjà cités. Pour ce psychologue, l'homosexualité de Jean-Philippe de Limbourg est issue d'un dysfonctionnement familial. C'est un père mort psychiquement et l'omniprésence de femmes dans son entourage familial qui expliquent son homosexualité. On retrouve l'idée du dysfonctionnement familial d'Andrew Comiskey (Living Waters/Torrents de Vie), d'Yves Boulvin ou Henri Lemay (Renouveau charismatique). Vu que pour ce psychologue, l'homosexualité est un trouble, une maladie il faut impérativement en trouver la cause. Cela passe par un long travail de réécriture de son histoire afin d'y trouver un trauma quelconque, une blessure. Ne sachant établir un diagnostic, le psychologue utilise le fait qu'il a vu une image de cheval à la tête coupée lors d'une séance de relaxation pour en déduire que son père est mort psychiquement. Cette idée d'un père absent comme cause de l'homosexualité est une constante dans l'univers des « thérapies de conversion ».

Le psychologue a aussi recours à des techniques comportementalistes. Il lui indique les comportements soi-disant virils qu'il doit reproduire afin de renforcer sa masculinité. Ce type de techniques était déjà utilisé dans les années 1960. Il inonde aussi Jean-Philippe de stéréotypes de genres et de propos homophobes. Des lectures sont imposées afin d'appuyer la logique que l'homosexualité ne peut mener qu'au malheur. Comme nous le verrons par la suite, on ne peut négliger ces « simples » lectures qui sont proposées dans ce type de démarche. Elles constituent un outil indéniable dans les « thérapies de conversion ». Quoi qu'il en soit, on voit poindre ici un véritable conditionnement de Jean-Philippe de Limbourg par son psychologue afin d'atteindre le résultat escompté.

Une emprise complète se dessine. Jean-Philippe de Limbourg accepte le diagnostic d'une homosexualité pathologique. Sa raison en serait obscurcie. Il doit accepter une cause supposée et apprendre de nouveaux types de comportements et de nouvelles manières de penser. Cela doit permettre l'émergence d'une nouvelle identité hétérosexuelle. Ce processus mène à une négation totale de soi. Dans les moindres détails, on ne peut plus se faire confiance. Tout est sujet au doute. Il convient donc de faire attention quand on lit les termes « restauration de l'identité sexuelle ».

Au-delà de cette perte d'estime de soi, Jean-Philippe de Limbourg a été mené à couper les liens avec sa famille. Il a perdu la foi et a mis du temps à réaliser ce qu'il avait enduré. Cette « thérapie » a créé un véritable trauma dont les conséquences se sont étirées dans le temps. Il a aussi été amené à reproduire ce qu'il avait vécu sur son premier compagnon.

Ce témoignage dresse un tableau très noir de ce type de « thérapie » qui a en plus mené à des abus sexuels et à une exploitation de Jean-Philippe de Limbourg. Le fait que ce psychologue ait pu exercer jusqu'à sa mort en 2020 nous inquiète. Surtout qu'il a pu faire la publicité de ses pratiques dans les journaux. Cela révèle l'importance d'une interdiction.

En ce qui concerne la Commission des psychologues, on nous indique que les « thérapies de conversion » ne sont pas interdites noir sur blanc par le Code de déontologie.[278] Par contre, des principes généraux du code semblent malgré tout déjà l'interdire (non-discrimination, auto-détermination...).[279] En cas de plainte, ce sera aux instances disciplinaires de se prononcer.[280]

Cependant, la répression ne fera pas tout. Jean-Philippe de Limbourg était lui-même imprégné par une forme d'homophobie. Il a d'autant plus facilement pu adhérer à ce qui lui était proposé. Cela a aussi créé une forme d'espoir. Cet espoir déçu s'est transformé en culpabilité. Tout cela renvoie au contexte hétérosexiste ou cissexiste qui peut parfois être intériorisé par la victime elle-même. Il faut prendre en compte cet élément de contexte afin de lutter contre ces phénomènes. Dans le même ordre d'idée, au-delà de la répression, une publicité sur l'inefficacité et la dangerosité de ces pratiques est primordiale.

Dans son témoignage, Jean-Philippe de Limbourg nous parle aussi du Renouveau charismatique. Selon lui, c'est ce réseau-là qui est le plus violent à l'égard des homosexuels aujourd'hui au sein de l'Église catholique. Si le psychologue et prêtre qui s'est occupé de lui ne fait pas partie de ce mouvement, Jean-Philippe de Limbourg estime que son approche mêlant modernité et fond conservateur le rapproche de ce courant. Il nous parle aussi de sa rencontre avec un homme qui assumait son homosexualité mais qui, accompagné par les Béatitudes, se serait finalement marié avec une femme. Comme nous le verrons, nous disposons d'un témoignage en lien direct avec une communauté du Renouveau.

Au final, on peut établir que ce qu'a vécu Jean-Philippe de Limbourg se rapproche plus de la « thérapie de conversion » pure que des SOGIECE. En effet, le prêtre-psychologue annonce dès le début qu'il a soigné et soigne des homosexuels. L'objectif des séances est annoncé clairement. Il a développé une méthode qu'il répète et dont il fait la publicité dans les médias. Nous faisons face à un schéma plus formalisé et structuré.

De manière générale, l'expérience de Jean-Philippe de Limbourg correspond aux éléments de définition cités au début de cette étude. Son orientation sexuelle est niée ou réprimée plutôt que soutenue. Il y a un effort incessant pour arriver à cet objectif. Il n'y a pas de liberté dans ce processus « thérapeutique ». Il doit se conformer à un modèle préétabli de l'homme hétérosexuel. Ce qui est refusé, comme le notait Travis Salway, c'est la possibilité d'une vie homosexuelle heureuse et saine. Enfin, son orientation est pathologisée à tout prix.

278 L. Salomez (Service d'étude – Commission des Psychologues), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 11 février 2022.
279 *Ibid.*
280 *Ibid.*

B. Medhi

Medhi (nom d'emprunt) a subi des tentatives de conversion de 2007 à 2017. Cela s'est déroulé à la fois en France, en Belgique et en Macédoine. Bien que nous nous intéresserons principalement aux faits belges, nous avons consigné aussi ce qui s'est passé en France et en Macédoine afin d'avoir une mise en contexte.

1. Le témoignage

> *Je viens de Macédoine.*[281] *Mon père est musulman et ma mère est chrétienne. Tout cela a commencé à mes sept ans et a duré jusqu'à mes dix-sept ans environ. Cela a débuté avec mon père. À sept ans, j'étais en France. J'avais quelques amis à l'école mais c'était surtout des filles, j'étais un peu efféminé. Mon père l'a remarqué. Mon père avait un ami qui travaillait dans une boulangerie et qui était un musulman très pratiquant. Il lui en a parlé. Ils ont commencé à faire des rituels dans ma chambre où on priait énormément pour me guérir.*

> *À partir de neuf ans, je suis reparti en Macédoine. Là-bas, c'était encore plus fort et cela se passait tous les jours. Dans le pays, beaucoup de gens font cela. Même si tu ne voulais pas prier tu étais forcé de le faire. On me donnait des claques, on me faisait peur, on me faisait culpabiliser pour que j'accepte de prier. C'était avec plusieurs imams. Ils ont toujours cru que j'étais possédé ou que j'étais très malade et qu'il fallait enlever cette possession ou cette maladie. Un des imams disait que j'avais plein de démons en moi et qu'en grandissant je n'allais jamais m'en sortir et que je ne pourrais jamais être soigné. Mon père y a cru et il a commencé à se sentir mal à l'aise avec moi. Un jour, il a pris le fer à repasser et m'a brûlé avec. J'en ai encore la trace. Il a brûlé la main qui me permettait de repasser. En effet, chez nous les hommes ne doivent pas repasser, pas nettoyer, rien de ce que font les femmes. Vu que moi j'aidais ma mère, que je faisais le ménage, lui il se disait qu'il y avait un problème. Or pour moi c'était normal, il fallait aider ma mère. C'est pour cela qu'il m'a brûlé. J'avais douze ans à ce moment-là, j'étais petit.*

> *Mon père a aussi mis des petits cailloux avec une odeur dans tous les coins de la maison pour pouvoir bloquer le démon. Un jour, en nettoyant la cheminée il a découvert des yeux de moutons, des os, des bouts de prières et une cuillère brûlée. Il a eu peur et il était sûr que c'était à cause de cela que j'étais homosexuel et c'est pour cela que j'avais un démon.*

> *Un jour, on a fait un rituel. Deux personnes tenaient un drap en carré juste au-dessus de ma tête. Ensuite, ils ont mis une casserole sur ma tête. Dedans il y avait des sortes de petits pétards. S'ils explosaient plus de deux ou trois fois cela signifiait que j'avais le mal en moi. On faisait aussi*

[281] Medhi (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 19 janvier 2022.

des prières sur des bouteilles d'eau que je devais boire tous les soirs pour que cela puisse faire sortir le démon qui était en moi. On me faisait manger certaines choses. Je devais prier de force tous les soirs pour que je puisse être pur.

À mes douze ans, on est parti en Belgique. J'étais avec ma mère et mes grands-parents maternels. Mon père était resté en Macédoine. Ils sentaient que j'étais gay mais ne le disaient pas toujours clairement. J'étais dans une école de coiffure en Belgique. Pour eux, c'était déjà suffisant pour dire que j'étais gay. Il faut être dans un métier d'homme, genre plombier ou électricien. Coiffeur c'était un métier d'homosexuel.

Ma mère suivait tout ce qu'on lui disait. On lui disait : « Il est comme cela, fais ça » et elle le faisait. Ce n'était pas une femme méchante. En Belgique, elle a donc commencé à m'amener chez des prêtres. C'était dans des églises à Sainte Catherine, à Uccle, à Waterloo et à Forest. Les prêtres me disaient que les gays ce n'est pas bon, que Dieu ne veut pas de nous comme cela, qu'il faut qu'on se reproduise avec des femmes. Ils parlaient d'Adam et Eve et que Dieu ne voulait pas d'homosexuel. Je leur ai demandé alors pourquoi on naît comme cela ? Pourquoi on est homosexuel ? Ils m'ont répondu que c'était une maladie mentale, une possession ou juste de la curiosité. Pour guérir cette maladie, il fallait que je m'intéresse plus aux femmes, que je passe plus de temps avec des femmes, il fallait que je désire une famille et que je sache qu'en étant homosexuel je serais toujours malheureux. Il fallait que je lise la Bible et surtout les passages en rapport à l'homosexualité. J'ai vu quatre ou cinq prêtres en Belgique. Un de ces prêtres, je l'ai vu pendant trois ans. C'était à Uccle. Lui, j'en avais vraiment marre. Il me parlait tout le temps de maladie, que l'homosexualité est une obsession et qu'il fallait enlever cette obsession, que cela partirait avec le temps.

Au même moment en Belgique, mes grands-parents maternels étaient toujours sur mon dos. Ce sont des Témoins de Jéhovah. Ils venaient tout le temps à la maison. Ils essayaient de me culpabiliser avec des mots très forts. Ils me disaient que mon homosexualité était un mauvais choix. Que personne n'allait jamais m'aimer, que j'allais toujours rester seul, que j'allais souffrir, que Dieu n'allait jamais m'aider, que tout le monde allait toujours m'en vouloir et que les homosexuels sont toujours malheureux

Ma grand-mère m'avait mis un film sur Jérusalem. Dans ce film, des gars couchaient avec leurs nièces et leurs cousines et ils étaient homosexuels. L'idée était de dire que les homosexuels étaient sales, pervers.

Ils m'amenaient aussi à des réunions des Témoins de Jéhovah. C'était tous les jeudis. Ce sont les pros de la culpabilisation. Ils me disaient que je n'allais pas aller en enfer mais que j'allais disparaître tout simplement de la surface de la terre, du jour au lendemain. Je me disais « si Dieu est mon père, pourquoi il voudrait me faire disparaître ? Est-ce qu'il ne m'aime pas ? Ne va-t-il pas m'accepter alors qu'il m'a créé ? ». Dans ces réunions, on parlait avec beaucoup de gens ou parfois avec des groupes plus restreints. Cela s'est produit plusieurs fois. Je devais étudier la Bible selon

les Témoins de Jéhovah. On me donnait du travail à la maison et je devais étudier par cœur. Dans la grande salle, ils me mettaient devant un micro et me posaient des questions sur la brochure que j'avais dû apprendre et je devais répondre. Dans ces brochures, certaines parlaient directement d'homosexualité. Je devais apprendre que c'est une maladie, que c'est contre nature. J'en pouvais vraiment plus.

Dans le même temps, une de mes tantes a donné à ma mère une pochette avec du riz et d'autres plantes. Il fallait accrocher cela derrière mon coussin ou à l'intérieur de ma veste ou mon pull pour me protéger. Elle m'a donné cela en Belgique. Il fallait que cela me protège du mal de l'homosexualité, du Démon. J'avais quatorze ans. J'ai dit que je le gardais mais je l'ai rapidement jeté. Je déteste le spiritisme.

Pour me changer, j'ai essayé de sortir avec des filles alors que cela me dégoûtait. Cela ne m'intéressait pas du tout. J'ai embrassé une fille mais je n'ai rien senti. C'est comme si j'embrassais une porte. Là j'ai compris que c'était impossible avec une femme. Je n'ai jamais réussi à coucher avec une femme. J'ai tout essayé : que je sois bourré, heureux, triste… Quel que soit mon état cela n'a jamais marché. On me disait de regarder le décolleté des femmes, d'aller dans des boîtes hétéros… Dans ces boîtes, des filles essayaient de m'embrasser mais cela ne marchait pas.

Au final, je n'en pouvais plus. J'avais dix-sept ans et j'avais déjà fait une tentative de suicide. Il fallait que j'arrête tout cela et que j'avance. Je savais que cela allait être difficile et qu'il fallait que je fasse tout cela tout seul. J'ai décidé de faire mon coming-out. On était retourné juste quelques jours en Macédoine pour faire mon passeport. Cela a été vraiment chaud. Je leur ai dit que malgré toutes leurs prières, s'ils croyaient que j'avais un démon en moi, en réalité, avec leurs pratiques ils allaient faire sortir le vrai démon. Ma mère ne parlait plus. Mon frère m'a tabassé, ma grande sœur aussi. Mon père n'était pas là. Tout de suite après, on est revenu en Belgique. En arrivant, ils ne m'ont pas ramené à la maison mais ils m'ont abandonné au parc Albert. Ils m'ont dit « Tu te débrouilles ! On sait plus quoi faire avec toi. On ne veut pas que tu foutes la honte dans la famille… ». J'ai dit « Ok » et je suis parti.

J'ai commencé à dormir dehors. À la gare du Midi, la gare du Nord. J'ai été agressé. J'ai été logé par n'importe qui, à gauche à droite. On essayait de profiter de ma jeunesse. On m'a drogué plusieurs fois, on m'a violé plusieurs fois. Cela a duré deux ans. À vingt ans, j'ai réussi à revenir chez une de mes tantes. En réalité, j'avais peur de sa réaction. Personne dans ma famille ne m'a jamais aimé, je me disais donc que ce serait la même chose pour elle. Il ne faut jamais juger à l'avance car c'est elle qui est venue m'aider. Peu de temps après, j'ai été pris par le refuge. Cela fait maintenant trois mois que j'ai mon propre studio. Financièrement, je n'ai pas grand-chose mais je me débrouille. Je fais quelques clientes à domicile que je coiffe. Ce sont presque des amies maintenant.

Au total, j'ai essayé quatre fois de me suicider en Belgique à dix-sept, dix-huit et dix-neuf ans. Ces tentatives étaient en lien avec tout ce que j'ai vécu, tout ce que m'ont dit les prêtres, les Témoins de Jéhovah, les imams. Cela remplit ta tête et il n'y a plus de place. Au final, je croyais que j'étais malade. Je me disais que j'allais me soigner, que c'était de ma faute, que c'était mon choix, que j'avais fait des erreurs... Je n'en pouvais plus et je me disais que j'en avais marre de ma vie. Je me disais que je n'allais jamais être heureux et qu'ils avaient raison. Mes premières relations n'étaient pas satisfaisantes et je me disais que tout ce qu'on m'avait dit était vrai. Que ce que je vivais était une punition de Dieu. J'ai donc voulu mettre fin à ma vie même après avoir quitté ma famille. Je me disais que c'était une malédiction.

Ce qui m'a sauvé, c'est ma tante et ma cousine. Elles m'ont dit que ce n'était pas de ma faute, que je n'étais ni le premier ni le dernier. J'ai aussi eu une relation avec un arabe en Belgique qui était imam auparavant. Il connaissait bien le Coran. Il m'a expliqué que ce n'est pas de notre faute, qu'on est né comme cela et qu'il n'y a rien à faire. Qu'il faut l'accepter et ne pas culpabiliser. Que ce n'est pas la faute de Dieu mais des gens. Que Dieu m'aime et qu'il y a toujours eu des homosexuels. Cette relation m'a beaucoup aidé.

Maintenant j'ai vingt-deux ans. Il y a des choses qui restent. Mon combat n'est pas fini. Je m'accepte tel que je suis mais il y a des moments où je réfléchis et je me dis : est-ce que c'est bien ? Jusqu'où tout cela va aller ? Est-ce que je vais trouver quelqu'un un jour ? Mais je me dis, Medhi, lève-toi et continue, c'est tout !

Le risque de ces thérapies c'est de mener au suicide, comme moi. Certains y arriveront peut-être. En pensant aider leur enfant, certains parents pourraient tuer leur enfant. Votre enfant peut aussi vous haïr à jamais à cause de la souffrance endurée. Il pourrait se venger aussi. J'ai rêvé plusieurs fois de tuer mon père. Et dans ces rêves, j'étais enfin libre. On n'est pas des rats de laboratoires, on est de humains. Cela laisse une marque dans le corps et le cerveau pour toute la vie. Tu peux passer à autre chose mais il suffit de peu pour y revenir. Un petit moment de dépression et tu peux repenser à ce qu'on t'a dit ou ce qu'on t'a fait. Tu ne dors plus, tu es tout le temps mal. Tu as une perte d'estime de soi, tu te redis qu'ils ont peut-être raison. Ça arrive encore maintenant. Je peux être avec quelqu'un et si on se dispute, je vais y repenser et me dire qu'ils avaient raison, que c'est à nouveau la punition de Dieu.

J'ai des amis en Belgique qui ont aussi vécu des choses très tristes ici. C'étaient des Marocains issus de familles différentes. Ils sont trois. Ils ont dû manger de la viande crue qui était bénie pour être libéré de l'homosexualité. C'est arrivé alors qu'ils avaient vingt-quatre ans. Ça s'est passé en Belgique mais aussi au Maroc quand ils allaient en vacances pendant l'été. Ils faisaient de la magie noire. Ils mettaient des prières dans un papier avec leurs photos et ils allaient les enterrer dans un cimetière. Ils faisaient cela avec des imams. C'était très étrange et cela m'a toujours fait peur.

> *Pour leurs parents, ils étaient vraiment possédés. Ces jeunes étaient super mal. Pour se reconstruire, c'est très dur. Ils ont fini dans la drogue pour se réconforter et ils se détruisaient encore plus. C'est très triste.*

> *En tant que parents, on doit accepter ses enfants. Je ne comprends pas. C'est une question de conscience. Il vaut mieux accepter plutôt que votre enfant tente de se suicider. C'est ce que m'a dit ma tante aussi. Je trouvais cela beau. Pourtant ma tante est aussi croyante mais elle a une autre lecture.*

> *Il faut que ce soit interdit. Ce n'est pas bon. Si cela avait été interdit, j'aurais plus rapidement été en parler. Si j'avais su qu'il existait un refuge pour LGTBQI+, je serais venu beaucoup plus vite aussi. Au final, je m'en sors. J'ai plus envie de penser aux détails de ce qui m'est arrivé, car c'est trop dur. Je me suis dit que je ne vais jamais abandonner. Je suis courageux. Je me dis que je vais surmonter tout cela.*

2. Analyse

Jean-Philippe de Limbourg était en demande d'une guérison de son homosexualité. Dans le cas de Medhi, ce sont son père, sa mère et ses grands-parents qui étaient à l'initiative. Nous sommes dans un schéma intrafamilial. C'est la famille qui n'accepte pas son orientation sexuelle et veut transformer Medhi. Cela s'est déroulé dans trois pays et en prenant appui sur trois courants religieux différents. Si les méthodes et le diagnostic ont pu varier, l'objectif était toujours le même.

Avec son père musulman en Macédoine, le constat était celui d'une possession. Ils devaient boire, manger et prier pour se libérer de ce démon. Ces pratiques quelque peu ésotériques se sont malgré tout reproduites en Belgique avec une tante lorsqu'il a dû accrocher du riz censé le protéger du démon de l'homosexualité.

Du côté catholique, le constat était celui d'une maladie ou d'une obsession. Pour sortir de son homosexualité, il fallait que Medhi modifie son comportement en désirant une famille et en sortant avec des femmes. Ce que Medhi a essayé mais fut un échec. On revoit poindre ici le schéma de conditionnement de Jean-Philippe de Limbourg. Pendant trois ans, il lui a aussi été répété que Dieu ne voulait pas d'homosexuel et que sa vie ne serait qu'une succession de malheurs. On veut insinuer la peur afin de susciter un changement. Il faut faire intégrer à la personne qu'une vie d'homosexuel n'est faite que d'échecs. Le témoignage de Jean-Philippe de Limbourg atteste des mêmes pratiques au travers des lectures qui lui étaient imposées. Ce qu'on veut lui refuser à nouveau c'est la possibilité d'une vie homosexuelle heureuse et saine.

Du côté des Témoins de Jéhovah, le diagnostic est plus simplement celui du péché et de la perversité. La méthode est plus clairement encore centrée sur la peur. C'est aussi ce qu'on avait repéré dans la littérature du mouvement. On lui signifie qu'il disparaîtra tout simplement de la surface de la terre s'il reste homosexuel. Cette utilisation de la crainte divine pour susciter le changement est aussi présente dans la pensée d'Andrew Comiskey (Living Waters). Comme l'indiquait Jean-Philippe de Limbourg, en faisant craindre Dieu, on est alors au stade de la

criminalisation et non de la pathologisation. Dans un même schéma de conditionnement, Medhi devait aussi apprendre par cœur l'aspect maladif et contre-nature de l'homosexualité.

Ce qui est d'autant plus terrible dans l'histoire de Medhi c'est que cela a duré près de dix ans et qu'il était mineur. C'est un processus continu et répété de répression de son orientation sexuelle. Si on ne dit pas clairement que l'on veut le transformer en hétérosexuel, c'est bien la seule porte de sortie pour éviter les malheurs et la mort qu'on lui promet.

Les conséquences de ce processus de « conversion » se rapprochent de ce qui a été vu précédemment. Medhi a perdu toute estime de lui. Il a intégré qu'il était malade et que sa condition était de sa propre responsabilité. S'ensuivent culpabilisation et dépression par rapport à quelque chose qu'il ne peut pas changer. Dans le cas de Medhi, les conséquences directes ont été d'autant plus dramatiques que cela a mené à quatre tentatives de suicide. Comme pour Jean-Philippe de Limbourg, l'impact psychologique s'installe dans le temps. Encore aujourd'hui Medhi souffre de ce conditionnement. Il peut encore considérer que ce qui lui a été dit était peut-être vrai, que sa vie ne sera faite que de malheurs, que c'est une punition de Dieu. Nous assistons à une forme de prophétie auto-réalisatrice.

Dans tout le témoignage de Medhi, on revoit poindre l'homophobie et les stéréotypes de genre grossiers qui fondent la base idéologique de ce type de pratiques. L'homosexualité est une perversité menant à d'autres perversités. Il est homosexuel car il fait le ménage ce qui est considéré comme une activité féminine. Il est homosexuel car il ne choisit pas un métier d'homme. Cette pensée simpliste, hétérosexiste et cissexiste se retrouve aussi dans le témoignage de Jean-Philippe de Limbourg.

Medhi indique aussi qu'il avait peur que ces pratiques fassent sortir le vrai « démon » en lui. On peut rapprocher cette pensée de la logique du persécuté devenant persécuteur. Philipe témoignait de la même crainte. Cette peur est présente de manière générale chez les victimes d'abus.

Medhi nous parle de trois amis marocains ayant vécu des choses similaires en Belgique. Ces trois amis ont été contactés mais n'ont pas désiré témoigner. Nous retrouvions cette même logique chez Jean-Philippe de Limbourg qui nous a parlé d'autres victimes. Ces témoignages ne peuvent donc être considérés que comme la pointe de l'iceberg.

Ces tentatives de conversion dans un contexte de rejet de son homosexualité ont amené à une coupure nette avec sa famille. Medhi nous a indiqué que sa mère et son frère ont repris contact avec lui cinq ans plus tard afin de s'excuser pour ce qu'ils lui ont fait. S'il dit vouloir donner une deuxième chance, il estime ces excuses trop tardives.

Comme pour Jean-Philippe de Limbourg, c'est une rencontre avec sa tante et un ancien imam qui lui a donné à voir une autre lecture religieuse et lui a permis de sortir de ce carcan idéologique pour commencer un processus d'acceptation. Il pointe à nouveau l'importance d'un travail pédagogique à l'échelle sociétale et d'une publicité sur l'inefficacité et la dangerosité de ces pratiques. L'importance des places d'accueil pour personnes LGBTQI+ est aussi au cœur de ce témoignage.

Au final, le témoignage de Medhi révèle l'importance de la terminologie SOGIECE. Nous ne sommes pas face à un processus formalisé et structuré. On n'annonce pas non plus la volonté de « convertir » Medhi. Dans une forme de conditionnement, il y a par contre une répétition d'actions diverses visant à réprimer profondément son orientation sexuelle avec des conséquences tout aussi dramatiques que les pures « thérapies de conversion ». Cela correspond bien aux éléments théoriques évoqués plus haut.

C. Khaled

Khaled (nom d'emprunt) est un jordanien qui a vécu en Syrie. Il est arrivé en Belgique en janvier 2020. Les tentatives de « conversion » qu'il a subies sont très récentes (septembre 2021) et proviennent d'une communauté religieuse dont il fait partie à Bruxelles.

1. Le témoignage

> *Lorsque j'avais quatre ans, ma famille a déménagé en Syrie.* [282] *J'ai vécu là-bas jusqu'à mes dix-huit ans. Après quatre ans de guerre, je suis retourné dans mon pays, la Jordanie. J'ai commencé à travailler dans une bibliothèque catholique. Je voulais faire médecine. Cependant, j'étais toujours chrétien et, avec la guerre, j'ai vécu la mort. J'ai décidé d'aller au séminaire du patriarcat latin de Jérusalem en 2015. Je voulais devenir prêtre. Après trois ans, je suis tombé amoureux d'un séminariste. C'était un amour discret et difficile. J'en ai finalement parlé au prêtre. Une semaine plus tard, le directeur est venu et m'a dit que j'avais deux heures pour faire mes affaires et partir. Je suis retourné dans mon pays et j'y ai travaillé. Je suis arrivé en janvier 2020 en Belgique pour faire mon Erasmus. Je suis accompagné par le Refuge de Bruxelles. Je suis aussi membre de la communauté religieuse X à Bruxelles. C'est une communauté au sein de l'Église catholique qui est née en 1964.*

> *Au bout d'un moment, j'ai senti qu'il y avait un désaccord entre mon orientation sexuelle et l'Église. Surtout que dans ma communauté, on essaie de suivre la première Église. Par exemple, par rapport à la fécondité, chaque famille a entre cinq et douze enfants. Je sentais que je devais en parler aux catéchistes et responsables car nous sommes une communauté et nous nous connaissons tous. On connait nos problèmes, nos douleurs... On s'est vu une heure avant la célébration. Il y avait deux couples, un prêtre et une femme. J'ai commencé à parler et tout de suite un catéchiste qui parlait souvent d'homosexualité est intervenu. Je savais que sa position était dure. Il nous avait déjà demandé auparavant de prier pour qu'une proposition de loi en Italie qui interdit et pénalise les propos homophobes ne soit pas votée. Pour lui, l'homosexualité est contre nature. Il a parlé de cela après une eucharistie ainsi que pendant une catéchèse [instruction religieuse, transmission orale du message de Jésus-Christ et de l'Église].*

[282] Khaled (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 12 janvier 2022.

Ce même homme était donc très énervé quand j'ai annoncé mon homosexualité à la communauté. Il m'a tout de suite dit que si j'étais homosexuel c'est que j'avais reçu une mauvaise image de mon père, que j'avais une blessure interne. Je lui ai alors répondu que c'était quelque chose de très profond en moi et que je ne peux pas le changer. Il a alors répondu que je pouvais le changer car c'est une blessure et qu'on peut la soigner. Il m'a dit qu'il y a beaucoup de moyens pour le faire. Je peux rester chaste et suivre des thérapies de conversion. Il m'a proposé ces thérapies devant tout le monde et personne n'a rien dit. Il m'a dit que des psychologues catholiques faisaient ces thérapies et pouvaient m'aider dans la discrétion à changer mon orientation sexuelle. Il m'a dit qu'il en connaissait. Je l'ai écouté et au final il m'a proposé de commencer par un accompagnement spirituel avec sa femme et lui. J'ai dit oui. Je les ai rencontrés trois fois dans leur maison. Tout a commencé en septembre 2021.

Chez le couple, on commençait par une prière, on invoquait l'Esprit Saint. Ensuite, on parlait de mon enfance, de mon histoire pour trouver l'origine de mon homosexualité. Pour eux, il fallait écouter mon histoire, mes souffrances pour que je devienne libre. Là-bas, il m'a répété que j'avais une mauvaise image de mon père et que c'était la cause de mon homosexualité. J'ai commencé à me dire que cela devait être vrai, que c'était cela la cause. Le principe était qu'avec cette mauvaise image de mon père, je me considérais femme et que je voulais donc être avec un homme. C'était cela leur logique. On a donc beaucoup discuté de mon histoire, de mon enfance, de comment mon père m'a traité… Lors des réunions chez ce couple, l'homme m'a dit que cela commence par une mauvaise image du père, puis tu deviens homosexuel et ensuite tu voudras le faire avec des enfants. Enfin, tu feras cela avec un animal. Pour lui être homosexuel, c'est être pervers, c'est un acte déviant. C'était très violent. À ce niveau, il faut savoir que je fais du baby-sitting dans la communauté, j'espère que je pourrai continuer même s'ils savent que je suis homosexuel et que cela ne leur posera pas de problème. Ils m'ont aussi donné un livre lors de ces séances qui s'appelle « Le retour de l'enfant prodigue ». L'idée c'est que je me suis éloigné du chemin mais qu'après mes errements il faut maintenant retourner vers le père.

Au bout de ces réunions, le couple m'a proposé d'aller voir un prêtre à Namur qui fait partie de la communauté. Je l'ai vu trois fois aussi. Les deux premières fois où j'ai été voir le prêtre, j'étais avec un séminariste qui était aussi suivi par lui. La troisième fois, on m'a demandé de venir tout seul, qu'il valait mieux qu'on ne soit pas dans la même voiture et que c'était une demande directe du directeur du séminaire. Je ne sais pas si c'était lié à mon homosexualité.

Ce prêtre m'a indiqué qu'il valait mieux que je reste dans la communauté car elle m'aidera. Cependant, il valait mieux taire mon homosexualité. Lors de notre dernier entretien, le prêtre m'a dit que le jour où je sentirai que je peux vivre dans la chasteté et le célibat, je pourrai revenir vers lui et qu'il pourra alors m'aider à vivre ainsi. Car pour lui, je n'étais pas encore prêt à me changer. Pour moi, c'était un nouveau refus. Il m'a indiqué que cela était un acte d'amour. Il a cité l'exemple dans la Bible du jeune riche qui

rencontre Jésus et qui lui dit : « Je connais tout, j'ai tout et je veux bien te suivre Jésus ». Jésus lui a dit : « Va, vends tout ce que tu as et quand tu n'auras plus rien, reviens vers moi ». Le jeune riche a refusé et a vécu dans le malheur. Pour lui, c'était une bonne comparaison avec mon homosexualité. Je devais d'abord abandonner mon homosexualité puis revenir vers lui sinon je serai malheureux. Je n'acceptais pas cela. Pourquoi je devrais vivre dans le célibat alors que les hétérosexuels non ? Il m'a dit que la chasteté est demandée avant le mariage mais, vu qu'un mariage homosexuel ne peut être béni, pour moi ce serait toute la vie. Il a alors indiqué « Pourquoi le soleil brûle ? Parce que Dieu l'a voulu. Pourquoi seul un homme et une femme peuvent procréer ? Car Dieu l'a voulu aussi ». L'homosexualité est donc contre nature pour Dieu.

Tout au long du processus, on m'a toujours parlé de cette mauvaise image de mon père. Ça revenait toujours. Pour eux, l'homosexualité vient toujours d'une mauvaise image de l'homme. Au fur et à mesure des discussions, j'ai commencé à me dire qu'il est vrai que j'ai reçu une mauvaise image de mon père. C'est possible qu'il y ait une blessure et que j'ai besoin d'un accompagnement. Vu que je suis croyant, je suis ouvert à ce que dit l'Église. Je pense qu'il y a une vérité dans l'Église. C'est pourquoi j'étais prêt à en discuter et même à suivre une thérapie de conversion. Je veux suivre ce que dit l'Église.

Quand il m'a dit que je pouvais changer mon orientation sexuelle, cela m'a questionné. Cela a soulevé une forme d'espoir. Est-ce vraiment possible ? Le problème c'est que je n'accepte pas encore à 100 % mon orientation. Je suis encore dans un processus d'acceptation. J'ai vécu vingt-deux ans dans un pays arabe où l'homosexualité c'est la mort. Au moins ici, ils ne vont pas me tuer.

J'accepte d'être homosexuel mais je n'accepte pas le pourquoi je suis né comme cela. Pourquoi je ne pourrai pas avoir de famille ? Je me dis qu'il y a quelque chose qui ne marche pas. Je le vis mais sans l'accepter à 100 %. Je fais un travail encore aujourd'hui. Je me culpabilise beaucoup. C'est difficile d'accepter.

Les réunions avec le prêtre et le couple m'ont mis en souffrance. Je me suis remis en question. Après tout le travail que j'avais fait depuis mon arrivée en Belgique avec ma psychologue et avec des associations LGBT afin d'être libre, c'était dur qu'on me repose toutes ces questions, qu'on me remette à nouveau en question. Cela m'a fait beaucoup souffrir. Je parlais tout seul dans la rue. Le catéchiste m'a demandé de ne pas dire à ma psychologue qu'il m'avait proposé des thérapies de conversion. Que je ne devais pas non plus lui dire ce dont on discutait lors des réunions chez eux. Que cela devait rester entre nous, confidentiel.

Avec tout cela, je remets en question ma foi, l'Église, mes croyances. Pendant un moment je ne voulais plus revenir à l'Église. Mais le problème c'est que j'ai besoin de cette foi, de cette communauté. Je suis comme un hétéro en recherche de sens, j'ai besoin de spiritualité comme d'autres. Pourtant maintenant je n'arrive plus à prier Dieu, c'est fini.

> *J'aime ma communauté mais je sais qu'ils sont très conservateurs. Ils suivent les textes à la lettre. Ils vont toujours considérer l'homosexualité comme une souffrance, comme une croix, comme quelque chose de mauvais. Pour eux, la thérapie peut aider car on a une tendance homosexuelle et non une orientation homosexuelle. Elle peut changer ou on peut vivre dans la chasteté. Dans tous les cas, je ne peux pas vivre en tant qu'homme homosexuel. On me fait toujours des remarques. On m'a dit d'enlever mon piercing car c'est quelque chose que font les filles. Une dame de la communauté m'a aussi dit que pour mettre fin à mes relations sexuelles il faudrait que je m'occupe avec un sport viril.*

> *Ce qui est fou c'est que j'ai aussi un père spirituel qui n'est pas dans la communauté. Lui a une position très différente. Il m'a aidé à m'accepter tout comme ma psychologue. Il n'a jamais essayé de trouver une cause, une origine. Il disait que beaucoup de prêtres étaient homosexuels et que mon orientation n'était pas importante pour Dieu. Il a une position tout à fait différente alors qu'il est de la même Église. Lui-même m'a dit que les thérapies ne marchent pas et que je vais juste souffrir. Cette différence est assez dingue.*

> *Au final, à l'hétérosexuel, on ne pose jamais la question du pourquoi. On ne cherche pas une cause. On dit que c'est naturel, point. De mon côté, avec toutes les questions qu'on me pose, cela me fait douter. Est-ce que c'est vrai que je suis homosexuel ? Est-ce que je peux changer ? Je me culpabilise et cela me met dans une position de malaise par rapport à moi-même. Je vis vraiment mon homosexualité mais en même temps il y a beaucoup d'attaques. C'est fort. Je vais à l'église trois fois par semaine. On est assez proche dans la communauté donc c'est intense et cela me gêne. Je me pose des questions. J'hésite à rester dans la communauté mais aussi à aller plus loin pour véritablement me changer.*

2. Analyse

Dans le cas de Khaled, on retrouve un schéma plus proche de celui de Jean-Philippe de Limbourg. On n'est pas dans l'intrafamilial. C'est la communauté à laquelle il appartient qui lui propose cette « thérapie ». Cependant, au contraire de Jean-Philippe de Limbourg, Khaled n'est pas demandeur de ce type de « thérapie », il voulait juste annoncer son homosexualité.

Lors de ces séances chez le couple et chez le prêtre, on voit à nouveau apparaître cette idée d'une mauvaise image du père qui serait à l'origine de l'homosexualité de Khaled. Cette mauvaise image est une blessure et en l'identifiant Khaled pourrait se soigner. Il a dû revoir tout son passé afin d'identifier cette blessure. On retrouve le même schéma qu'avec Jean-Philippe de Limbourg. Si Khaled ne comprend pas et n'identifie pas au début de blessure paternelle, petit à petit il commence à accepter l'idée et à faire sien ce discours. C'est à nouveau un parallèle avec Jean-Philippe de Limbourg qui n'avait pourtant pas de problèmes relationnels avec son père. On a l'impression que la théorie est déjà prête quel que soit le cas. Il est tout de suite signifié à Khaled que c'est là l'origine de son homosexualité alors qu'ils n'ont pas encore discuté de son passé. Les séances qui suivent ne servent finalement qu'à confirmer cette théorie préétablie. On a vu

dans notre analyse rhétorique la constance de cette notion de blessure dans la relation parent-enfant afin d'expliquer l'homosexualité. Dans le guide de guérison du canadien Henri Lemay, on parlait aussi d'une « obligation » de trouver une cause à l'homosexualité notamment en passant en revue l'histoire de la personne.

Au-delà de cette supposée blessure, Khaled est, comme les autres victimes, inondé de propos homophobes. L'homosexualité est considérée comme une étape naturelle vers la pédophilie et la zoophilie. De son côté, le prêtre présente l'homosexualité comme contre-nature et un chemin rempli de malheurs. Cette idée de l'homosexuel malheureux est vraiment une constante dans ces pratiques. Le message est que le seul moyen d'être heureux et de retourner vers Dieu est d'abandonner son homosexualité. En réalité, l'idée est à nouveau de susciter la peur comme dans le cas de Medhi. On identifie d'abord une blessure supposée et on promet une potentielle guérison. Afin de s'assurer que la personne suive cette voie, on insinue la peur. Si tu es homosexuel, tu deviendras pédophile. Si tu es homosexuel, tu seras malheureux. Si tu es homosexuel, Dieu ne voudra plus de toi. Comme l'indiquait Travis Salway, on revoit poindre l'idée que la caractéristique déterminante de ces pratiques n'est pas la « conversion » mais le fait de refuser aux personnes LGBTQI+ une vie heureuse et saine.

Comme pour Jean-Philippe De Limbourg, ces propos sont d'autant plus puissants pour Khaled qu'il est intimement croyant. Il n'était à l'origine pas demandeur de ce type de pratiques. Cependant, sa foi l'a amené à se dire que ces personnes avaient une vérité à lui révéler. Il a alors fait sien leur diagnostic. La manipulation de la foi d'une personne est souvent un élément central dans les « thérapies de conversion ».

Même si cela se déroule hors des séances, on lui dit aussi comment faire pour être un homme. On revoit les mêmes stéréotypes liés à l'expression de genre. Les piercings sont pour les femmes. Pour qu'un homme puisse se contenir, il doit faire un sport viril. Avec les autres propos homophobes cités plus haut, cela construit à nouveau un contexte hétérosexiste et cissexiste qui nourrit ces phénomènes.

Alors qu'il commençait à peine à s'accepter tel qu'il était grâce à sa psychologue, ces séances ont insinué le doute chez Khaled. Il parle de la souffrance d'être à nouveau remis en question. Il y a une perte d'estime de soi. Il est aussi culpabilisé et sa foi est ébranlée. Voilà des ingrédients et des conséquences que l'on a déjà évoqués plus haut. Le fait que le catéchiste de sa communauté religieuse lui a clairement indiqué qu'il ne fallait pas parler du contenu de ces séances à sa psychologue souligne clairement qu'il savait que ce qu'il proposait était condamnable.

En réalité, le processus a été beaucoup moins long dans le cas de Khaled que chez Jean-Philippe de Limbourg et surtout Medhi. Au total, il a suivi trois séances chez le couple et trois séances chez le prêtre sur une durée totale de quatre mois (de septembre 2021 à décembre 2021). Il faut savoir que la loi interdisant les « thérapies de conversion » en France a joué un rôle. Elle a été votée entre octobre et décembre 2021. Khaled a alors lu des articles sur cette loi et sur les conséquences de ces « thérapies ». Cette publicité a poussé Khaled à ne pas aller plus loin dans cette démarche. Cela révèle à nouveau l'importance et l'urgence d'une loi en Belgique ainsi qu'une communication efficace autour de celle-ci. Au niveau de cette prise de conscience par Khaled des risques de ces

pratiques, il est aussi à noter l'importance de son « père spirituel » qui n'est pas dans la communauté et qui, selon ses propres mots, « avait une position tout à fait différente alors qu'il est de la même Église ».

À nouveau, on ne peut pas dire que Khaled ait subi une « thérapie de conversion » pure. Le terme de SOGIECE apparait une fois encore plus approprié. Même si on lui propose au début des véritables « thérapies de conversion », le processus qui s'en suit n'est pas formalisé ou structuré. Par contre, il y a bien l'identification d'une homosexualité comme problématique et un travail soutenu afin de la réprimer.

D. Carine

Carine (nom d'emprunt) a suivi des séances auprès d'un psychiatre afin de soigner sa jalousie (de novembre 2020 à mars 2021). Petit à petit le sujet a commencé à tourner autour de son orientation sexuelle présentée comme une forme d'immaturité.

1. Le témoignage

> *Il y a trois ans je suis tombée amoureuse d'une femme.*[283] *J'avais déjà éprouvé un sentiment identique à quatorze ans mais par la suite j'ai toujours été avec des hommes. Cela m'est donc tombé dessus comme cela.*

> *Cette femme dont je suis tombée amoureuse est mariée depuis trente ans avec un homme mais avec une attirance régulière pour des femmes. Au tout début, tout s'est très bien passé, c'était très fusionnel. Mais malgré tout, même si elle voulait se séparer de son mari, elle était en refus de son homosexualité. Elle est en difficulté avec cela. Moi, au début, j'étais choquée de mon homosexualité mais je l'ai vite acceptée. Elle est plus religieuse et elle a donc du mal avec cela.*

> *J'ai présenté X à ma maman mais sans lui dire que c'était ma compagne, en espérant qu'elle le comprenne. J'ai un peu tâté le terrain sur le sujet de l'homosexualité et elle m'a dit que c'était une maladie. Mais bon, elle a plus de quatre-vingts ans donc c'est normal. J'en ai parlé autour de moi à mes amis homosexuels mais pas avec les autres.*

> *Au bout d'un moment, ma compagne X a été chez un psychiatre car elle avait des problèmes de son côté notamment avec son homosexualité. Quelqu'un me l'avait conseillé. Il travaillait avec le corps et cela m'intéressait. Je l'ai envoyée là. Un jour, ils m'ont proposé de venir à une séance à deux pour discuter de mes problèmes de jalousie. C'est vrai que j'étais jalouse. Après cette séance, il m'a proposé de faire des séances individuelles avec lui pour soigner ma jalousie. J'en ai fait une dizaine. Ma compagne continuait ses séances individuelles de son côté.*

283 Carine (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 4 mars 2022.

Il faut savoir que ce psychiatre est très âgé (nonante-trois ans) et s'inscrit dans les théories freudiennes et psychanalytiques. Un jour, je lui ai demandé : « Comment vais-je m'en sortir ? Est-ce que je dois quitter X ? ». Il ne me répond pas mais me dit : « Il faut aller avec les hommes jusqu'au bout ». Là, je suis perdue, c'est une impasse. Je ne sais pas quoi faire de ce qu'il me dit. En gros, si vous voulez résoudre votre problème de jalousie, il faut se mettre avec des hommes. Il me l'avait déjà dit lors d'une autre séance. Je lui ai alors dit que j'ai toujours été avec des hommes et j'étais jalouse aussi. Là il y a eu un blanc, il ne savait plus quoi dire. Il restait dans sa litanie, cela n'avait aucun sens.

Peu à peu, je me suis senti coincée dans un processus technique sur des rails œdipiens. Sa théorie était la suivante : « Votre compagne est votre mère. Vous avez été rejetée par maman donc vous voulez trouver une femme qui ressemble à votre mère et qui vous rejette aussi ». J'avais beau dire ce que je voulais, il n'écoutait pas, cela tombait dans l'eau et je devais adhérer à la théorie coûte que coûte. On était sur des rails. C'était un micmac de l'enfance que je répète, et je souffre, et il faut sortir de cela en allant avec les hommes. C'était une impasse. Il m'a fait faire des choses comme la parentisation. Il faut faire un signe aux parents et dire au revoir. Il faut se bercer, se parler à soi-même comme si on était un bébé puis bouger dans la pièce et dire « je suis libre ». Quand j'y pense maintenant, je me sens ridicule d'avoir fait cela.

Dans cette même logique, lors d'une autre séance, il m'a dit que si j'étais avec des femmes c'était que j'étais immature. Je lui répétais alors que pourtant j'avais été avec des hommes auparavant, avez-vous oublié ? Là, il faisait semblant de rien.

Je me sentais manipulée. Ils étaient souvent à deux, le psychiatre et une femme qu'on ne m'a jamais présentée. J'avais l'impression d'être un jouet pour eux. Lors de la séance collective avec ma compagne, la dame a voulu parler d'un véritable trauma qu'avait vécu ma compagne. Là, le psychiatre lui a donné un coup de coude en lui disant : « Pas maintenant ». Or, ça, c'était un vrai trauma que ma compagne avait vécu et qui explique son insécurité par rapport à sa sexualité.

Lors de ces séances, je me sentais réduite à « il suffit de ». Je me disais alors : « Super, ça va être facile, je vais être libre et plus jalouse ». Mais en réalité cela ne réglait rien. Je n'obtenais pas de soins pour ma jalousie autrement que par l'Œdipe avec l'injonction de quitter ma compagne (c'est-à-dire pour lui ma mère) ou aller avec des hommes. Or j'étais jalouse avec les hommes aussi donc c'est ridicule.

Pour lui, mes événements de vie de bébé orientent tout dans ma vie et je devais juste décider de changer d'orientation sexuelle ou de modifier ma relation avec X pour régler le problème. Il n'y avait pas de possibilité de discuter et m'arranger directement avec ma compagne pour régler le problème ensemble dans un environnement sécure. Je pensais qu'on allait faire cela mais ce n'est jamais arrivé. Là, on ramenait tout à mon enfance et il n'y avait pas de solution.

X continuait dans le même temps à aller chez ce psychiatre. À elle aussi, il lui disait que son homosexualité était une immaturité. Que je rejouais le rôle de sa mère. Il tenait exactement le même discours. Et qu'elle devait donc s'en détacher. Au tout début, il a essayé de la remettre avec son mari. Son mari venait donc aussi chez le psychiatre faire des séances. Il y avait donc ma compagne X, son mari et moi en même temps en thérapie chez le même psychiatre. Un truc de fou.

Un jour X m'a quittée brutalement par SMS. J'ai vraiment fait une crise, je me tapais la tête contre le mur. J'ai complètement décompensé. J'ai contacté le psychiatre X pour qu'il m'aide. C'était un appel au secours. Il ne m'a pas répondu, puis m'a juste dit que tout allait bien. Je me suis senti abandonnée. J'ai trouvé cela très violent. Il y avait une forme de détachement. J'ai finalement été mise sous antidépresseurs par un autre psychiatre.

À ce moment-là, j'ai décidé d'arrêter. J'étais sous emprise. Je suis devenue une petite fille qui suit ce qu'on lui dit. Je ne me reconnaissais plus. J'avais l'impression que je devais donner à boire et à manger à leur théorie.

Maintenant j'ai trouvé une autre psychiatre plus moderne et gay-friendly. Elle m'aide vraiment. Pour elle, ce que j'ai vécu c'est une thérapie de conversion. Je me sens soutenue et je vais vraiment mieux. On traite réellement ma jalousie maintenant.

En réalité, ce psychiatre est complètement dépassé. Ce que je ressentais c'est qu'il voulait me changer en persistant avec les mêmes propos. Que j'étais immature et que pour dépasser cela il fallait que j'aille avec des hommes. Mais on tourne en rond car j'avais déjà été avec des hommes. C'était destructeur et pas du tout constructif. Je sentais que pour lui l'homosexualité ce n'était pas possible, il fallait que je trouve une autre solution. J'étais face à quelqu'un qui n'était pas neutre même dans son attitude. Dans son bureau, il y avait un grand crucifix, j'y ai repensé par la suite. Il y avait cette incitation selon des théories freudiennes d'avoir un Œdipe normal et d'aller avec des hommes. Vu que j'étais dans une situation difficile, je me suis laissé faire.

Le fait qu'ils soient deux était aussi étrange. Je ne savais même pas qui était cette femme. C'était obscur. Peut-être que c'était pour me montrer une image du couple hétérosexuel ? C'était induit.

Le problème pour lui c'est que j'étais en accord avec mon orientation sexuelle. En plus, sa théorie était tellement grosse que quand je le remettais en question il ne savait plus quoi dire. Quand il sentait que je me rebiffais face à des propos comme une immaturité supposée expliquant mon homosexualité, il disait tout de suite après : « Non je n'ai jamais rien dit comme cela ». Mon cerveau était complètement désorienté.

X continue à aller chez ce psychiatre. Pour le moment, on ne se voit plus. On communique juste par SMS. Elle est partie du domicile familial mais est toujours mariée. Elle va commencer à voir un autre psychiatre ce qui me donne un peu d'espoir.

2. Analyse

Comme dans le cas de Jean-Philippe, les pratiques dénoncées se sont déroulées auprès d'un professionnel de la santé. Au contraire des autres témoignages, le religieux est beaucoup moins présent. Carine note cependant un crucifix dans la salle de consultation. Le psychiatre lui-même aurait fait des études de théologie. À l'exception de ces éléments, le psychiatre ne fait malgré tout pas directement mention de valeurs religieuses.

Au contraire de chez Jean-Philippe, le psychiatre n'annonce jamais qu'il désire la « guérir » de son homosexualité. L'objectif premier du traitement est de soigner sa jalousie. Cependant, dans ce processus thérapeutique, petit à petit la question de l'orientation sexuelle devient une possibilité d'expliquer sa jalousie et un moyen d'y remédier. L'homosexualité est présentée comme une immaturité autant à Carine qu'à sa compagne. On est donc clairement dans une pathologisation de l'homosexualité. On a d'ailleurs déjà retrouvé ce schéma de pensée auprès du père Daniel-Ange qui disait vouloir aider ceux « pour qui l'homosexualité est une véritable souffrance et qui veulent vivre une maturation permettant un épanouissement de tout leur être – maturation bien plus souvent réalisée qu'on ne le dit ». L'injonction d'un retour à l'hétérosexualité est assez explicite quand il indique par deux fois à Carine : « Il faut aller avec les hommes jusqu'au bout ». Si on couple cette injonction au diagnostic d'une homosexualité en tant qu'immaturité, cela dresse un tableau assez cohérent. Surtout que dans le même temps, il tenait le même discours à sa compagne et a tenté de la remettre avec son mari. Par ailleurs le fait même qu'au cours de consultations il reçut simultanément le mari, sa compagne et Carine est déontologiquement critiquable.

À nouveau, on va fouiller dans l'enfance de Carine afin d'apporter une tentative d'explication à son orientation sexuelle. Si pour les hommes le problème venait du père, dans le cas de Carine et de sa compagne c'est dans la relation à la mère qu'on identifie la « blessure ». Pour rappel, ce type de théories expliquant l'homosexualité comme issue de dysfonctionnements familiaux sont complètement disqualifiées aujourd'hui par l'APA (American Psychological Association).

Carine nous parle aussi d'un « processus technique sur des rails œdipiens ». Selon elle, elle n'était pas réellement écoutée et le psychiatre voulait toujours tenter de nourrir et confirmer sa théorie préétablie. Elle souligne aussi que le psychiatre a interrompu sa « collègue » quand elle a voulu rebondir sur un trauma qui, selon Carine, avait une réelle valeur explicative. On a déjà retrouvé ce type de schéma. Par essence, la tentative de « conversion » ferme des portes afin de faire rentrer la personne dans un cadre précis et préconçu. Il n'y a pas de liberté dans ce processus. Tout ce qui va à l'encontre de ce schéma doit être nié. En effet, on n'est pas dans une logique d'acceptation ou d'affirmation mais de négation. Il y a aussi la réapparition du traitement par un « couple » que l'on avait déjà retrouvé chez Khaled et qu'on retrouvera à nouveau dans le prochain témoignage.

En termes de conséquences, Carine nous parle de décompensation et dépression. Elle a dû suivre et continue à suivre un traitement médicamenteux. Il apparaît que ces conséquences sont plus directement liées à la rupture avec X. Cependant, il est indéniable que cette rupture faite suite aux séances chez le psychiatre et en est une conséquence indirecte. En pleine acceptation de son

orientation sexuelle, Carine a moins souffert directement de ces séances même si elle s'est sentie manipulée, sous emprise et indique « qu'elle ne se reconnaissait plus ».

En réalité le cas de Carine est plus complexe. Nous ne sommes pas face à une « thérapie de conversion » pure et simple. Elle n'est pas formalisée et annoncée. Cependant, on ne peut nier que dans ce processus thérapeutique le psychiatre pathologise son homosexualité. Explicitement, il fait aussi l'injonction d'un retour à l'hétérosexualité. Il y a donc la répétition d'actes créant un contexte de « conversion » autant auprès de Carine que de X. Ce type d'intervention est plus subtil. On ne fait pas référence directement aux domaines des valeurs. Il y a cependant une tentative manifeste de ramener à la norme. C'est aussi une des réalités de ces pratiques. Dans tous les cas, l'histoire de Carine rappelle l'utilité du terme SOGIECE et correspond à notre définition de ces pratiques

E. Jonas

Jonas (nom d'emprunt) vient d'une famille faisant partie du Renouveau charismatique. De ses dix-neuf à ses vingt-trois ans (de 2000 à 2003), sa mère a voulu le délivrer de son homosexualité avec comme point d'orgue une séance d'exorcisme.

1. Le témoignage

> *Assez tôt, j'avais des coups de cœur pour des garçons mais cela n'avait pas de nom.*[284] *Quand j'envisageais mon futur, je ne me projetais pas dans une réalité de couple hétéro, je ne me projetais pas dans une réalité de prêtre mais je ne me voyais pas vivre seul non plus. Il y avait un impensé de l'homosexualité. C'était très naturel mais aussi inconscient. J'ai vécu comme cela jusqu'à mes quinze ans. À ce moment-là, en déjeunant avant l'école je découvre une revue qui s'appelle « Famille chrétienne ». Mes parents sont très catholiques et ont beaucoup d'ouvrages de ce genre. Le titre de la revue parlait d'homosexualité. Je me suis alors dit : de quoi il s'agit ? Qu'est-ce que l'homosexualité ? Je ne faisais pas de lien avec moi avant de le lire. Cela révèle une forme d'ignorance de notre famille sur cette question, on n'en parlait tout simplement pas. Dans cet article, il était écrit qu'il y avait plusieurs catégories d'homosexualité. Notamment l'homosexualité passagère mais aussi foncière. Il était noté que pour cette catégorie-là, il n'y avait pas de guérison à espérer.*

> *Là, tout mon monde s'est effondré. Je me suis dit : « En réalité, je suis homo ». Le fait de mettre ce nom-là me rangeait dans une catégorie qui rentrait complétement en porte-à-faux avec tout mon héritage religieux. J'ai une sensibilité spirituelle très forte. En étant jeune, je me sentais assez proche de Dieu. D'un coup, cette relation-là devenait problématique. Peut-être qu'il ne m'aimait pas comme j'étais et qu'il voulait que je change ?*

[284] Jonas (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 27 janvier 2022.

C'était un point de repère très structurant qui s'est écroulé. Je me demandais si j'étais coupable envers Dieu d'avoir le regard attiré par un garçon qui passe en rue. J'ai longtemps été comme cela.

Je me suis demandé dans un deuxième temps : comment vont réagir mes parents ? Je me disais qu'ils ne pourraient pas accepter et qu'ils allaient m'éjecter de la maison. Je sentais bien que mes parents n'étaient pas très ouverts sur la question. L'homosexualité reste un sujet tabou. Tout le monde sait très bien ce qu'il faut penser de l'homosexualité au sein du Renouveau mais on en parle très peu. Je pensais aussi aux conséquences avec mes amis. Est-ce que j'ai encore un avenir ? Est-ce que je serai heureux ?

C'était une déstabilisation très profonde. Pendant quatre ans, je suis resté avec toutes ces questions à digérer tout seul. Je n'en n'ai parlé à personne. Mon seul point de référence était le catéchisme. Ces lectures ne m'ont pas du tout aidé. On y dit que l'homosexualité est désordonnée. La seule solution est de ne pas entrer en relation et d'unir sa souffrance à la croix du Christ. C'est le chemin qui est proposé. En gros, pas de chance, votre vie sera malheureuse sauf si vous changez.

J'avais l'impression d'être voué au malheur. Je cherchais des réponses et j'ai lu des encycliques sur le sujet comme « Homosexualitis Problema ». Quand on lit cela on comprend pourquoi il y a des thérapies de conversion. C'est vraiment la base idéologique. Il y a d'autres textes comme « Veritatis Splendor » sur la conscience. Ce texte m'a terrorisé spirituellement et psychologiquement. Il est indiqué que s'il y a un conflit entre votre conscience personnelle et ce que dit le magistère de l'Église, il faut suivre le magistère. En effet, votre conscience est obscurcie par le péché. On ne peut donc pas faire confiance à sa conscience.

Ce contexte crée une fragilisation par rapport à qui je suis et une forme de désorientation. D'un côté, je sentais que je n'avais rien fait de mal. J'étais en paix avec mon homosexualité. De l'autre côté, il y a quand même une invitation à se changer, à se transformer car on est dans une situation très grave qui mène au péché et à l'enfer. Il y avait un décalage très pénible à vivre pour moi.

J'ai commencé à en parler à une amie. Elle m'a dit que mon homosexualité ne changeait rien pour elle. J'étais très étonné et content. Cela m'a donné un peu de courage pour en parler à ma mère. Nous étions en 2000 et j'avais dix-neuf ans. Ma mère a réagi en pleurant toutes les larmes de son corps. Elle a culpabilisé. Le schéma de compréhension de ma mère était : « Le diable est en train de le dévoyer, de le faire sortir du rang par rapport à sa vocation religieuse ». En effet, elle pensait que j'avais une vocation religieuse et se disait que le diable me tourmentait avec de l'homosexualité pour me sortir du droit chemin.

À partir de ce moment-là, elle me répétait souvent une phrase pleine de bonnes intentions : « Prie beaucoup et Dieu te guérira ». C'est absolument épouvantable à vivre. C'est une torture mentale. En gros, si je ne suis pas

guéri de mon homosexualité c'est que je n'ai pas assez prié. Je suis donc coupable d'une orientation que je n'arrive pas à changer.

Ma mère priait tous les jours par rapport à mon homosexualité. C'était très visible. Elle a dû en parler autour d'elle et j'imagine que plusieurs personnes au sein de la communauté ont dû prier pour ma guérison.

À table, sous mon assiette, elle mettait des folders de session de guérison de l'homosexualité organisées par Torrent de vie. Pour Torrent de vie, la théorie est que l'homosexualité est une blessure qui fait que le cheminement normal vers l'hétérosexualité bifurque vers autre chose. Il y a forcément une blessure quelque part et s'il n'y en a pas, on la trouve. Dans ces folders, l'homosexualité apparaissait à côté des personnes violées, des abuseurs d'enfants… Cela faisait partie de ce grand paquet de troubles sexuels. Ils étaient spécialisés dans la guérison de ces blessures là et la restauration d'une identité normale. Malgré les insistances, j'ai refusé intuitivement de participer aux séances de Torrent de vie. Je n'avais pas envie de guérir et je me sentais coupable de ne pas avoir envie. C'était pénible.

Mon père n'était pas au courant. Pour mon père, les homos qu'on voyait à la Gay pride à la télé étaient aussi possédés par le diable. Et comme il pouvait facilement exploser et se mettre en colère, ma mère et moi avons gardé le secret pendant cinq ans.

À vingt ans, en pensant bien faire, ma mère m'a dit : « Il y a un couple du Renouveau charismatique qui vient chez ta grand-mère, je t'ai pris un rendez-vous avec eux ». Il y avait des quantités de gens qui faisaient la file pour aller chez eux pour des guérisons et des paroles de connaissances [don surnaturel permettant une révélation divine des faits, des événements, des personnes]. Ce couple avait une forme d'aura ou d'ascendant.

Quand je suis arrivé, ils ne m'ont pas beaucoup fait parler. C'était un couple âgé. Ils m'ont dit : « On est au courant, on sait ce que tu vis et par quoi tu es tourmenté. Nous allons prier pour toi ». Ma mère leur avait parlé de mon homosexualité sans mon accord. Je me sentais trahi. Je ne voulais pas, je n'étais pas prêt pour cela. Ils ne m'ont pas demandé si j'étais d'accord qu'ils fassent une prière de délivrance. Il n'y avait pas de consentement. C'était comme ça, je devais le faire.

On était réunis autour d'une table. Le couple était assis d'un côté et moi de l'autre. À un moment j'ai fermé les yeux afin d'être disponible à ce qui devait se passer. Ils ont commencé la prière de délivrance. Ils disaient : « Satan, on t'enchaîne à la croix ». Ils lui demandaient de me laisser tranquille et de sortir de mon corps. C'était impressionnant mais pas dans la caricature comme les prières d'exorcisme dans les films. Ils ne hurlaient pas mais s'adressaient au démon avec autorité. Visuellement, je ne sais pas ce qui s'est passé. Est-ce qu'ils se sont levés avec une croix et un crucifix ? Je ne sais pas mais cela ne m'étonnerait pas. Psychologiquement ce n'était pas

facile à vivre. J'essayais d'être honnête. Si effectivement j'étais possédé, il fallait que ça sorte. J'ai donc essayé de me laisser faire le plus possible même si en réalité je n'avais pas envie de « guérir » ou d'être « exorcisé ».

Après l'exorcisme, on a été dans une autre pièce pour un temps de prière. Là, ils m'ont dit qu'ils avaient eu une vision pour moi. C'était un tronc d'arbre avec des branches coupées. Je montais sur ce tronc avec une voix qui disait « Continue, continue ». Sur le coup, je l'avais entendu comme : « Persévère, tiens bon dans ta lutte même si cela te semble aride. Ne rechute pas ! ». Ils n'ont pas donné d'explication eux-mêmes. Par contre, ils étaient très confiants que l'exorcisme avait réussi. Après la séance, ils ont dit à ma mère : « Vous verrez, dans trois semaines ce sera terminé ». Malheureusement ou heureusement, des années plus tard ce n'est toujours pas le cas.

Il faut savoir que mes parents étaient parmi les premiers à faire partie des sessions du Renouveau charismatique à Beauraing. Du coup, j'y ai été pendant dix ans. Ils avaient des méthodes proches d'une forme d'endoctrinement. Toujours bien intentionné évidemment. Dans ce cadre-là, il y a eu un intervenant qui disait avoir été homosexuel mais qui avait été guéri et sauvé. Cela s'est passé juste avant ou juste après en avoir parlé à ma mère, je ne sais plus.

Cet homme s'appelait David et son intervention a eu lieu dans le chapiteau réservé aux jeunes. Il disait qu'il avait eu un rêve horrible où il couchait avec un homme, ensuite des boutons étaient apparus et l'avaient complètement déformé. Cela l'avait tellement effrayé qu'il y avait vu l'intervention de Dieu pour le sauver de l'homosexualité. À la suite de ce rêve et à force de travail, il disait qu'il avait été guéri avec la prière. Il avait perdu toute attirance envers des personnes du même sexe et avait retrouvé l'attirance pour des personnes du sexe opposé. Il était maintenant hétérosexuel. Il voulait répandre partout la bonne parole qui est de dire qu'il faut absolument guérir de l'homosexualité. Le message aux jeunes était clair : ne suivez pas ce chemin-là !

À la maison, ma mère m'a fait lire des choses pour que je « guérisse », principalement des articles provenant du Renouveau charismatique. Notamment des textes d'un certain Monsieur Van Godtsenhoven qui écrivait des choses très pénibles à lire sur l'homosexualité. Elle m'a aussi fait lire une auteure américaine qui disait : « L'homosexualité, c'est du narcissisme et une incapacité à s'ouvrir à l'altérité. Ce n'est que de la recherche de plaisir car les homosexuels ne peuvent pas aimer ». Pour moi, ces lectures étaient très blessantes. Je ne me reconnaissais pas dans le narcissisme, dans la débauche, dans l'incapacité à s'ouvrir à l'altérité. J'ai dit à ma mère : « Regarde ce que tu me fais lire, est-ce que c'est vraiment cela que tu penses de moi ? ». Après plusieurs tentatives, je pense qu'elle a pris conscience que ce n'était pas la bonne voie et que cela me faisait plus de mal qu'autre chose. Ma mère était plus marquée par l'ignorance que par la mauvaise volonté. Elle a donc dit qu'elle allait arrêter.

Consciente que j'avais besoin d'aide, elle m'a payé quelques séances d'accompagnement chez une psychologue chrétienne qui lui avait été conseillée, dans le cadre d'une thérapie brève. J'étais surpris d'entendre que cette psychologue se présentait à moi comme spécialiste de l'homosexualité dans la mesure où elle avait fait un séjour de six mois auprès de la communauté gay de Montréal. Elle m'invitait à chasser de mon esprit toute image à connotation homoérotique pour ne pas renforcer mes tendances homosexuelles. Lors de la dernière séance, le discours était plus franc et directif : ce qui faisait obstacle à mon développement, selon elle, c'était un « blocage » dans mon rapport à la sexualité féminine. Comme elle savait que j'avais à l'époque une amie très proche qui avait des sentiments pour moi, elle a fini par me conseiller de coucher avec cette amie pour résoudre mon problème d'homosexualité. J'étais choqué à l'idée d'instrumentaliser mon amie pour ça.

Plus tard, j'ai décidé de partir au Québec pour mes études. J'avais vingt-trois ans. C'était pour moi comme un rite d'initiation. Il fallait que je devienne assez fort et autonome au cas où mon père voudrait m'éjecter de la maison quand il apprendrait mon homosexualité. Il fallait donc que je parte à l'étranger. Là-bas, je suis tombé sur une femme qui était aussi dans le Renouveau charismatique. Elle organisait une session sur le décodage des rêves. J'ai parlé d'un rêve à connotation homophile. J'ai bien vu la violence qui s'est jouée et la manière dont elle s'est emparée de mon rêve pour dire que c'était une blessure et qu'il fallait changer. C'était très brutal. Cela m'a valu une nouvelle crise. J'ai aussi rencontré un homme de septante-cinq ans qui disait qu'il avait été guéri de son homosexualité par le Renouveau charismatique. Il avait fondé une famille et avait eu des enfants. Cependant, sur le tard, l'homosexualité est réapparue et il s'est rendu compte qu'il avait été conditionné. Ces pratiques étaient répandues à l'époque.

C'est au même moment que j'ai rencontré une femme pasteure anglicane qui m'a aidé à m'accepter. Elle m'a dit : « Dieu vous aime tel que vous êtes, il ne faut pas vous changer ou vous guérir. N'ayez pas peur d'aimer ! ». Ce sont des paroles de bons sens mais je les ai entendues très tard.

À mon retour, j'avais enfin le courage d'en parler à mon père. Il n'a pas réagi comme j'avais craint pendant de nombreuses années. Il m'a dit : « Tu restes mon fils ». Il disait malgré tout que je fonçais dans le mur. Je pouvais être homo mais ne pas passer à l'acte. Surtout, étant en couple, j'étais coupable d'enfermer l'autre dans l'homosexualité. Avec le temps, sa position a évolué. En se rendant compte que je n'étais pas le pervers ou le débauché qu'il associait à l'homosexualité, il a intégré mon homosexualité dans une logique prophétique. Il s'est dit que j'avais quelque chose à dire et à apporter à l'Église sur ce sujet. Que l'Église était ignorante sur ce sujet et que je devais amener du changement. C'était une belle preuve d'ouverture même si je me disais que cette mission était sûrement pour quelqu'un d'autre.

Pour moi, j'ai vécu un contexte de conversion et non une thérapie de conversion. Avec une idéologie qui est celle qu'on retrouve dans tous ces groupes de conversion et avec des effets similaires pour moi. Quand on

> *baigne là-dedans pendant des années, on est perdu. On est désorienté, on doute de soi. Les repères sont brouillés. Ce genre de pratiques déstabilise les bases de la personnalité. Des années après, dix ou vingt ans plus tard, ça m'arrivait encore de me dire : « Suis-je possédé ou pas ? ». Cette forme de poison, de doute est restée pendant des années. Il y avait aussi une forme de culpabilité. Étais-je suffisamment collaborant, assez ouvert à cette grâce qui m'était donnée ? Si non, c'est de ma faute si je suis homo.*

> *Au niveau spirituel, pendant vingt ans, il était clair que j'étais marqué par cette figure du Dieu juge. J'avais une lecture persécutive de la Bible. Je le prenais personnellement à cause du contexte dans lequel j'évoluais. Tout cela ce sont des dégâts psychologiques et spirituels qui sont très intérieurs. Je commence seulement à m'en sortir. C'est relativement récent. Pour cela, il a fallu beaucoup de temps, d'étapes et des rencontres.*

> *Cette séance d'exorcisme était pour moi violente mais cela a valeur d'élément parmi d'autres. C'est un tableau assez cohérent : les lectures, les folders qu'on m'a donnés, le témoignage à la session du Renouveau, la séance d'exorcisme, les prières... C'est un ensemble, un contexte de déstabilisation par tous les moyens où je ne peux plus suivre ma conscience, mon cœur, mon corps, mon intelligence. On me dit que je suis dans le faux alors que je sens le contraire. C'est ça qui fait traumatisme.*

2. Analyse

Avec Jonas, nous retrouvons un schéma intrafamilial comme avec Medhi. À l'initiative de ces tentatives de « conversion » il y a sa mère qui prend appui sur des membres du Renouveau charismatique, mais aussi sur Torrent de Vie.

Dans ce témoignage, on voit donc à nouveau poindre l'ombre du Renouveau charismatique dans le domaine des « thérapies de conversion ». Il constitue clairement un « mouvement » idéologique dangereux dans ce domaine. Jonas est exorcisé par un couple du Renouveau afin de « soigner » son homosexualité. Même à l'étranger (Québec), Jonas retombe sur le même type de discours au sein du Renouveau ainsi que sur une autre victime. Jonas nous parle aussi d'un intervenant qui dans un discours destiné aux jeunes lors d'une session du Renouveau à Beauraing, déclare avoir été guéri. Cet élément souligne pourquoi il était important d'identifier qui est convié à ces sessions du Renouveau. L'invitation de personnes comme Philipe Ariño surtout dans des sections réservées aux jeunes doit d'autant plus nous inquiéter. Cela peut constituer, comme on l'a vu, une porte d'entrée vers les « thérapies de conversion » et participe en tout cas à un fond idéologique homophobe et transphobe au sein de certaines communautés du Renouveau.

Au-delà du Renouveau, la mère de Jonas a glissé des folders de Torrent de Vie sous son assiette. Jonas n'a finalement pas suivi de sessions auprès de Torrent de Vie. Nous ne pouvons donc pas en dire plus. Cependant, cela signifie que Torrent de Vie était clairement identifié par sa mère comme un mouvement permettant la guérison des homosexuels. C'était l'objectif assumé de sa mère. Comme on l'a dit auparavant, le choix d'un nom qui fait référence au mouvement américain d'Andrew Comiskey a une importance.

Pour Jonas, le diagnostic était clairement celui d'une possession. On retrouve ce qu'a pu vivre Medhi au début. Pour le guérir de cette possession, sa mère l'invite à prier. Elle prie aussi ostensiblement pour la guérison de son fils et Jonas doit subir une séance d'exorcisme. Au-delà de la prière, Jonas est abreuvé de lectures. On retrouve l'importance des textes dans ces « thérapies ». Pour Jonas, ce sont d'ailleurs les lectures qui ont été les plus blessantes. On y retrouve les discours homophobes présentant les homosexuels comme malheureux, superficiels et égoïstes. Ce principe de refuser une vie saine et heureuse aux personnes LGBTQI+ est véritablement une constante. Aussi, comme le dit Jonas, beaucoup d'articles qu'il a été amené à lire provenaient du Renouveau charismatique. Cela révèle à nouveau l'importance d'identifier ce qui est produit par ce mouvement. Au final, les livres qu'ils produisent, les personnalités qu'ils invitent, tout cela couplé à la croyance de la guérison par l'Esprit Saint, peut créer un contexte de conversion.

À la fin du processus et des tentatives de sa mère, une psychologue apparait. On sort alors de la logique de « possession ». Cette psychologue reprend les méthodes comportementalistes développées dans les années 1960 aux États-Unis. Afin de dépasser un supposé « blocage » vis-à-vis de la sexualité féminine, elle lui enjoint d'avoir des relations sexuelles avec son amie. Il doit aussi chasser ses pensées homoérotiques pour ne pas renforcer son homosexualité.

L'histoire de Jonas correspond-t-elle plus aux SOGIECE ou aux pures « thérapies de conversion » ? C'est un mélange des deux. La séance d'exorcisme toute seule peut être considérée comme une « thérapie de conversion » pure et simple. L'objectif était bien de faire sortir le démon de l'homosexualité. Après cette séance, le couple avait d'ailleurs promis que dans trois semaines son homosexualité aurait disparu. C'est un processus formalisé et structuré. En-dehors de cette séance, nous rejoignons l'analyse de Jonas qui considère avoir évolué dans un contexte de « conversion ». On retrouve un peu le même schéma que chez Medhi. Nous avons une succession d'actions qui s'étalent dans le temps et poussent Jonas à nier et potentiellement à changer son orientation sexuelle (prières, lectures, folders Torrent de Vie, exorcisme, intervenant à la session du Renouveau, séances chez une psychologue…). L'exorcisme est un point d'orgue car en une séance il doit apporter une solution définitive au problème. Cependant, même sans cette séance d'exorcisme, nous pourrions quand même parler de « thérapie de conversion » au travers du contexte. Cela correspond aux SOGIECE et la définition qu'on en a donné. Ce qui est intéressant c'est que Jonas révèle lui-même que ce n'est pas la séance d'exorcisme en elle-même qui l'a le plus marqué. Comme on l'a déjà vu, par la répétition de paroles et la distribution de lectures vous pouvez entreprendre un travail profond de répression de l'orientation sexuelle d'une personne. Cette répression a en soi déjà des effets extrêmement néfastes.

Pour Jonas, les conséquences psychologiques de ces pratiques se sont à nouveau étalées dans le temps. Il parle de doute de soi, de désorientation. Comme l'indiquait Jean-Philippe de Limbourg, il ne peut plus suivre sa conscience, son cœur ou son intelligence. Tout est sujet au doute. Il se sent aussi coupable de son homosexualité que ce soit par manque de prières ou manque de réceptivité lors de la séance d'exorcisme. À ce niveau, il lui est arrivé pendant longtemps encore de pouvoir se considérer comme possédé. C'est aussi un point commun avec Medhi.

Il a fallu du temps pour que Jonas puisse s'identifier comme victime d'une pratique de « conversion ». On retrouve ce même schéma chez Jean-Philippe et Khaled. Jean-Philippe a mis près de sept ans avant de réagir et porter plainte. Khaled n'identifie pas clairement les séances qu'il a vécues comme une tentative de conversion mais plutôt comme une aide parmi d'autres.

Pour finir, Jonas nous indique que sa mère était marquée par l'ignorance. Une fois qu'elle s'est rendu compte que ces pratiques faisaient plus de mal que de bien à Jonas, elle a arrêté. À nouveau, au-delà de la répression, un travail de communication et de pédagogie sur l'inutilité de ces « thérapies » et leur dangerosité est essentiel surtout dans le cadre intrafamilial.

F. Conclusion

Ces témoignages confirment tout d'abord que certaines communautés du Renouveau charismatique, les Témoins de Jéhovah mais aussi, même si dans une moindre mesure, Torrent de vie sont des zones à risque en termes de « thérapie de conversion ». Ils soulignent aussi les risques chez des professionnels de la santé. Jean-Philippe de Limbourg nous parle d'un psychologue diplômé proposant ce type de « thérapie ». Khaled évoque qu'on lui a proposé les services de « psychologues catholiques » pour réaliser cette conversion. Dans l'histoire de Jonas, une psychologue lui propose de coucher avec son amie afin de dépasser un supposé « blocage ». Carine nous raconte sa mésaventure chez un psychiatre considérant l'homosexualité comme une immaturité et l'enjoignant à se mettre en relation avec des hommes. Ces témoignages révèlent qu'en Belgique, au XXIe siècle, l'homosexualité est encore considérée par certains comme un trouble, une maladie voire même une possession démoniaque. Des séances d'exorcisme ont lieu, des psychologues et psychiatres proposent des pseudo-thérapies et des familles enferment leurs enfants dans une démarche de changement destructrice. Les faits cités s'étalent de 2000 à 2021. Ces témoignages s'inscrivent dans une démarche qualitative et ne permettent donc pas de quantifier le phénomène. Cependant, quatre de ces témoignages ouvrent sur d'autres histoires du même type, à savoir celles d'ami(e)s, de relations, de connaissances des témoins, ce qui peut inquiéter sur le nombre de personnes touchées en Belgique.

On retrouve plusieurs points communs à ces témoignages. Ce n'est pas une surprise, il y a souvent la présence du religieux. Des textes d'inspirations religieuses sont utilisés afin de justifier ou enclencher une démarche de conversion. On utilise la foi de la personne visée. Une non-acceptation originelle de son orientation sexuelle ou identité de genre est souvent utilisée comme un levier. Il y a schématiquement dans ces témoignages trois types d'identification de l'homosexualité : trouble/maladie, péché et possession. Ces trois diagnostics peuvent se mélanger et ne sont pas mutuellement exclusifs. Quand on se trouve dans le registre du trouble/maladie, il y a la recherche d'un trauma, souvent un dysfonctionnement familial du type « père absent » pour les hommes ou « mère absente » pour les femmes. Quand on parle de possession, on fera appel à l'exorcisme ou d'autres méthodes d'ordre ésotérique. Si c'est nécessaire, on pourra utiliser le péché et la peur de l'enfer pour réprimer. Pour des personnes croyantes, cela revient à une criminalisation de leur orientation sexuelle ou identité de genre.

On est donc à un degré au-dessus encore par rapport à la pathologisation. Cette criminalisation est régulièrement utilisée afin d'enclencher ou de « motiver » par la peur sur la voie du changement. Dans tous les cas, nous faisons face à des diagnostics et des méthodes inutiles et, au final, les victimes se retrouvent culpabilisées. Au-delà de la culpabilisation, on retrouve comme conséquences pour les victimes la perte d'estime de soi, la remise en question de leurs moindres faits et gestes, des problèmes relationnels, la distanciation avec la famille, la dépression et dans le pire des cas des tentations suicidaires. Ces conséquences s'inscrivent sur le long terme chez les victimes.

Dans ces témoignages, on retrouve aussi souvent des chemins « thérapeutiques » tout tracés avec des tentatives d'explication pré-établies et non partagées. À ce niveau, le psychologue clinicien Noah Gottlob nous indique que « ce sont les dérives de la psychologie. L'origine de tout cela c'est qu'en psychologie on essaie de trouver des hypothèses pour tenter de comprendre. Cependant, cela doit se faire de manière bienveillante, non pathologisante et respectueuse de l'auto-détermination. Si on garde la même volonté de comprendre mais qu'on oublie que l'on fait juste des hypothèses et que l'on se prend pour celles et ceux qui détenons la vérité en raison de notre posture normative, et qu'on enfonce la porte afin d'expliquer à tout prix, on tombe dans les dérives avec des explications qui ne valent rien et qui sont discriminantes. L'origine était juste la volonté de comprendre qui a pris un chemin de violence normative. Émettre des hypothèses peut avoir du sens à un moment, mais il faut que ce soit partagé et garder en tête que cela n'est jamais une vérité »[285].

S'il y a des points communs, on remarque aussi une diversité de pratiques. Ce qui rend la compréhension et la définition des « thérapies de conversion » difficiles. Nous ne ferons pas toujours face aux faits les plus marquants et médiatisés comme une séance d'exorcisme. Nous n'aurons pas, surtout en Belgique, un programme clair indiquant le nombre d'étapes à suivre avant d'atteindre la « conversion ». L'objectif de « conversion » ne sera pas non plus affiché surtout que l'homosexualité reste taboue dans le cadre privilégié de ces « thérapies » c'est-à-dire le cadre religieux. Ces témoignages révèlent la prégnance du non-dit même si l'objectif sous-entendu est évident. Tout cela confirme notre hypothèse de base. Comme on l'a indiqué au début de cette étude, il faut penser les « thérapies de conversion » sous un format pyramidal. En haut, on retrouve les faits d'exorcisme, électrochocs ou autres séances pseudo-thérapeutiques qui proposent ostensiblement une « conversion » de manière formalisée et structurée. Ils correspondent à la version médiatisée et à l'acceptation de sens commun de ces pratiques. Ils ne forment pourtant que la partie émergée de l'iceberg. Tous ces témoignages révèlent que ces tentatives de « conversion » fonctionnent plus régulièrement sur base d'un contexte récurrent de paroles et d'actes qui, dans une forme de conditionnement, doivent mener au changement. Les conséquences de ce conditionnement sont d'autant plus graves qu'il s'étale dans le temps. Ce conditionnement n'est pas formalisé. Le cœur de ces pratiques n'est pas la « conversion » mais la répression de l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Cela nous ramène à l'idée des SOGIECE. Au vu des témoignages, ce terme nous parait des plus pertinents pour englober la diversité des pratiques. En effet, si dans l'identification des « thérapies de conversion », on ne prend pas en compte

[285] N. Gottlob (Psychologue clinicien), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 25 février 2022.

un conditionnement fonctionnant sur la répression continue et répétée de l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, cela constituera un point aveugle et on ne pourra sérieusement s'attaquer au problème.

Aussi, le socio-épidémiologiste canadien Travis Salway, qui a beaucoup travaillé sur la question, indiquait que « les interdictions législatives doivent ajuster leurs définitions pour indiquer clairement que la caractéristique déterminante des "thérapies de conversion" n'est pas une tentative de "convertir" ou de "changer" les sentiments intrinsèques d'identité de genre, d'expression de genre ou d'orientation sexuelle. Au contraire, la caractéristique déterminante de ces thérapies est d'éviter l'acceptation et la reconnaissance des vies LGBTQI+ comme compatibles avec le fait d'être en bonne santé et heureux [...] Ce sens de soi est ce qui est fondamentalement en jeu dans les débats sur la thérapie de conversion »[286]. Au final, ces témoignages appuient fortement ce point qui semblait anecdotique dans notre tentative de définition des « thérapies de conversion » et autres SOGIECE. C'est une constante dans l'ensemble de ces témoignages. Au cœur de ces processus il y a toujours le schéma suivant lequel les personnes LGBTQI+ ne peuvent vivre qu'une vie malheureuse, misérable et malsaine. Ce type de projection à tout le moins peu valorisante entraîne évidemment une remise en question complète de la personne visée. Ce schéma de pensée est au cœur du travail de répression de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre et est bien une caractéristique déterminante de ces pratiques.

Au niveau de ce travail de conditionnement, ces témoignages révèlent l'importance des textes qui sont transmis, conseillés ou imposés. Ils reviennent régulièrement dans ces témoignages et leur impact ne peut être négligé. Ils forment comme une base pseudo-scientifique afin d'appuyer ces « thérapies ». Si l'on interdit les « thérapies de conversion », il faudra donc aussi faire attention à leur promotion notamment au travers de publications.

Les propos recueillis révèlent aussi pourquoi il est compliqué d'obtenir des témoignages directs sur ces pratiques. En effet, ces « thérapies » touchent à l'intimité de la personne (sa sexualité ou son identité de genre) et se déroulent dans un cadre souvent intime (famille ou communauté religieuse). Cela en fait un sujet particulièrement sensible. Il peut y avoir des conflits de loyauté. Les victimes elles-mêmes peuvent encore se trouver dans un processus d'acceptation de leur orientation sexuelle ou identité de genre. Enfin, pour témoigner, il faut aussi pouvoir s'identifier comme victime. Un problème récurrent surtout si on baigne dans un environnement homophobe ou transphobe parfois intériorisé.

Enfin, ces témoignages révèlent l'importance d'une interdiction ainsi que d'une communication efficace sur la dangerosité de ces pratiques. En effet, Khaled nous révèle que c'est grâce à l'interdiction en France qu'il a décidé de ne pas aller plus loin dans le processus. Medhi nous indique que si ces pratiques avaient été interdites, il aurait plus rapidement été chercher de l'aide. Pour le cas de Jean-Philippe, une interdiction aurait permis de mettre fin plus tôt aux activités de ce psychologue.

286 T. Salway, « To end conversion therapy, we must understand what it actually means », *The Globe and Mail*, 26 mai 2020, [en ligne :] https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-to-end-conversion-therapy-we-must-understand-what-it-actually-means, consulté le 22 mars 2022.

Enfin dans le cadre intrafamilial, Jonas et Medhi nous parlent d'une mère plus ignorante sur le sujet que nourrie de mauvaises intentions. Une communication efficace sur le sujet et un travail pédagogique auraient peut-être pu permettre de couper ce processus dévastateur. Si l'on veut s'attaquer aux « thérapies de conversion », il faut prendre en compte le contexte hétérosexiste et cissexiste dans lequel elles se développent et le déconstruire. Au final, ces témoignages rappellent aussi l'importance des refuges LGBTQI+ dans le cadre de la lutte contre ces « thérapies ».

VIII. TRANSIDENTITÉ : UN TEMPS DE RETARD

Dans tous les témoignages que nous avons récoltés, aucun ne traite directement de transidentité. Au-delà du nombre restreint de témoignages récoltés, il faut prendre en compte le contexte sociétal et historique. En effet, comme on l'a vu, il a fallu attendre 1990 pour que l'OMS retire l'homosexualité des maladies mentales. Cette classification participait à une légitimation de la pathologisation de l'homosexualité. Près de trente ans plus tard, des États européens commencent à interdire les « thérapies de conversion ». La logique étant que si l'homosexualité n'est pas/plus une maladie, on ne peut accepter que certaines personnes continuent à vouloir la « soigner ». Comme on l'a dit, la transidentité vient seulement, depuis janvier 2022, d'être retirée de la liste des maladies mentales. Cela signifie que jusqu'à maintenant il pouvait être « légitime » pour un professionnel de la santé de traiter la transidentité comme un trouble. On évolue donc encore dans un fort contexte de pathologisation sur ce point et il y a un vrai décalage par rapport à l'acceptation de l'homosexualité dans nos sociétés.

C'est ce que nous confirme également le psychologue clinicien Noah Gottlob : « La transidentité est encore pathologisée de manière claire et explicite ou parfois implicite. Il peut aussi y avoir de la non-reconnaissance. Par exemple, un professionnel qui s'acharne à utiliser le pronom masculin alors que la patiente demande l'utilisation du féminin. L'idée est toujours la même : je ne te reconnais pas dans ton identité, je ne légitime pas ta demande. En tant que professionnel de la santé, cela a du poids. Cela signifie : ce n'est pas sain et donc je vais imposer la vision saine. Il peut y avoir des refus de soins aussi »[287]. Face à ces problèmes, Noah Gottlob nous indique qu'ils sont « en train de créer une maison de soins destinée aux personnes qui ne se retrouvent pas dans le système de santé classique car il y a des refus de soins et de la pathologisation. Pour le moment dans la loi, il n'y a rien qui oblige à respecter ces identités-là »[288]. Au-delà de la question de la transidentité, il tire la sonnette d'alarme en indiquant que « des thérapeutes qui font la publicité de thérapie de conversion, c'est rare. Par contre, des "micro-conversions" où l'on s'appuie sur une normativité hétéro/cisgenre, il y en a tous les jours dans les cabinets »[289].

Pour revenir sur la question de la transidentité, Anna Devroye (coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie) va dans le même sens que Noah Gottlob : « En Belgique, beaucoup de gens seraient aujourd'hui choqués par des thérapies de conversion pour des personnes gays et lesbiennes.

287 N. Gottlob (Psychologue clinicien), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 25 février 2022.
288 *Ibid.*
289 *Ibid.*

Ils se disent qu'ils ne l'ont pas choisi. Par contre la vision sociétale des personnes trans reste encore très psychiatrisante et pathologisante. Pour beaucoup, et c'est un ressenti de terrain, les personnes trans restent des personnes fragiles psychologiquement. On nous rapporte souvent des propos de psychologues ou de médecins généralistes qui disent : "Vous êtes un peu fragiles, vous pensez être une femme (ou un homme), mais ce n'est pas vrai" » [290].

Nomi De Meulemeester (responsable de la Maison Arc-en-Ciel à Namur) appuie encore cette banalisation de la pathologisation de la transidentité : « Quand on fait un coming-out trans, les parents amènent souvent voir le médecin généraliste ou un psy. On nous dit alors que ce n'est pas une question d'identité de genre mais une question de crise d'adolescence ou un rejet d'autorité lié à la mère ou au père... C'est ultra courant. On n'est pas dans la compréhension et la reconnaissance d'un questionnement identitaire mais plutôt dans l'explication et dans le fait de pouvoir corriger » [291].

Pour rappel, jusqu'en 2018 en Belgique, une personne transgenre qui voulait changer l'enregistrement du « sexe » sur sa carte d'identité devait obtenir l'accord d'un psychiatre et être stérilisée. [292] Ces deux conditions ont heureusement été depuis supprimées. Le simple fait que de telles réglementations aient pu exister jusqu'en 2018 illustre très bien la manière dont la transidentité est envisagée au sein de nos sociétés. Dans un tel contexte, il est évidemment plus difficile pour les personnes transgenres de s'identifier comme victimes de pratiques visant à réprimer ou modifier leur identité de genre. Selon nous, une loi interdisant les « thérapies de conversion » doit donc être l'occasion de faire un travail de sensibilisation sur la transidentité qui, comme l'homosexualité, n'est pas une maladie ou un trouble. Surtout que les chiffres au niveau international (Chine, Canada, Royaume-Uni, États-Unis) prouvent que les personnes transgenres sont deux fois plus susceptibles d'être victimes de « thérapies de conversion ».

290 A. Devroye (Coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 22 novembre 2021.

291 N. De Meulemeester (Responsable de la Maison Arc-en-Ciel à Namur), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 novembre 2021.

292 M. Baele, « Bientôt plus de stérilisation obligatoire pour les personnes transgenres », *RTBF*, 17 mai 2017, [en ligne :] https://www.rtbf.be/article/bientot-plus-de-sterilisation-obligatoire-pour-les-personnes-transgenres-9608475, consulté le 3 mars 2022.

CONCLUSION

Quelles conclusions tirer de cette étude ? Tout d'abord, il existe bien en Belgique des groupes développant une théorie et une rhétorique pouvant être considérées comme « pro-conversion ». Certains sont d'inspirations directement religieuses (certaines communautés du Renouveau charismatique, Témoins de Jéhovah, Torrent de Vie). Si du côté musulman on ne peut identifier des groupes organisés proposant ces « thérapies », l'affaire Layla Achichi démontre que des « thérapies de conversion » y sont pratiquées. Des théories et pratiques similaires peuvent aussi se développer dans un domaine d'ordre ésotérique (Institut Présences). Avec le témoignage de Jean-Philippe de Limbourg, Khaled, Carine et Jonas, on découvre le risque qui peut exister même chez des professionnels de la santé. Nous faisons face à une diversité d'acteurs constituant autant de facteurs à risque et établissant concrètement le phénomène en Belgique.

S'il y a des groupes à risque, il y a aussi des victimes en Belgique. Nous avons pu récolter cinq témoignages relatant des faits s'étalant de 2000 à 2021. Quatre de ces témoignages ouvrent sur d'autres potentielles victimes. Notre démarche était qualitative. Face à l'absence de témoignages en Belgique, nous voulions donner une réalité concrète à ces pratiques en Belgique afin d'en comprendre les ressorts et dynamiques. D'un point de vue plus quantitatif, les rares études menées à l'international sur l'ampleur du phénomène doivent nous inviter à la plus grande prudence. Celles-ci pointent qu'entre 3 à 5 % des LGBTQI+ sont passées par ces « thérapies ».[293] Même si on ne peut extrapoler ces chiffres à la Belgique, ils doivent éveiller notre inquiétude et souligner l'importance d'une législation.

Sur base de cette étude, il convient aussi de sortir d'une vision « stéréotypée » des « thérapies de conversion ». Les séances d'exorcisme ou autres électrochocs ne sont qu'une version extrême de ces « thérapies », la pointe de l'iceberg. L'objectif même de « conversion » ou de suivi « thérapeutique » n'est que très rarement clairement annoncé. C'est ce que notait aussi le rapport gouvernemental des Pays-Bas sur ces pratiques. L'utilisation du terme SOGIECE apparait d'autant plus justifiée. La plupart du temps on se retrouve plutôt face à une forme de conditionnement au travers d'outils, discours et pratiques multiples. Le dénominateur commun étant l'homophobie ou la transphobie. Dans deux des cas, la « thérapie de conversion » dans sa version « pure » est avérée (les séances chez le psychologue avec Jean-Philippe de Limbourg et la séance d'exorcisme avec Jonas). Nous avons un programme formalisé en une ou plusieurs séances visant à guérir immédiatement de l'homosexualité. Une définition restrictive des « thérapies de conversion » aurait par contre plus de mal à prendre en compte le témoignage de Medhi. Or c'est dans son cas que les conséquences ont été les plus désastreuses avec quatre tentatives de suicide. Jonas lui-même nous faisait part de ce que le plus traumatisant n'était pas la séance d'exorcisme mais tout le conditionnement, le « contexte de conversion » dans lequel il évoluait (répétition de lectures, discours, interventions, prières, intervention d'une psychologue…). Pour ce qui est de Khaled, nous n'avons à nouveau pas une « thérapie de conversion » formalisée mais à minima six interventions par deux acteurs en concer-

293 *Voor de verandering: Een exploratief onderzoek naar pogingen tot het veranderen van de seksuele gerichtheid en genderidentiteit in Nederland, op. cit.*, p. 13.

tation reprenant tous les codes et ingrédients des « thérapies de conversion » (identification de l'homosexualité comme une perversité et un trouble, recherche guidée d'une cause supposée à cette homosexualité, tentative d'imposition de la chasteté comme première étape vers la « guérison »...). Les conséquences psychologiques étaient à nouveau présentes : souffrance d'être remis en question, culpabilité, perte d'estime de soi. Dans cette optique, la notion de SOGIECE semble bien permettre une meilleure appréhension du phénomène. Tout cela appelle selon nous à une définition large des « thérapies de conversion » dans les textes de loi. Dans le cas contraire, nous ne viserions que la pointe de l'iceberg. Ce qu'indique aussi Benoit Berthe qui a lutté pour l'interdiction en France : « Pour ouvrir la parole et permettre des témoignages, il faut faire de la pédagogie et faire comprendre que les thérapies de conversion ne sont pas que les actes que l'on voit dans les livres et les films comme dans *Boy Erased*. Cela peut prendre plein d'autres formes diverses, moins connues et souvent plus discrètes que l'imagerie stéréotypée que l'on se fait de ces pratiques. Cette imagerie stéréotypée contraint les gens à ne pas les associer aux thérapies de conversion – à tort »[294].

À ce niveau, et c'est un bon point, les deux propositions de loi belges proposent une vision plus proche des SOGIECE que de la pure « thérapie de conversion ». Pour rappel, le texte de la N-VA parle de « toute pratique consistant à agir physiquement ou à exercer une pression psychologique pour modifier, réprimer, ou gommer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'une personne, que celle-ci y consente volontairement ou non ». Le texte du PS/Vooruit parle lui de « toute pratique, gratuite ou contre paiement ou toute autre forme de compensation, qu'elle soit exercée par un professionnel de la santé ou un non-professionnel, par une intervention physique ou une pression psychologique, visant à modifier, à réprimer ou à gommer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'une personne ou à lui faire accepter le sexe qu'elle avait à la naissance ». Ces deux définitions sont assez larges selon nous pour prendre en compte la diversité des situations rencontrées.[295]

Les deux propositions de loi pointent aussi l'expression de genre. Cela nous semble aussi très important. Dans trois de ces témoignages, il y a la croyance qu'en « corrigeant » les expressions de genre supposées telles (comportements, allures, pratiques sexuelles...) on « guérira » la personne de son orientation sexuelle. On l'a vu, cela est récurrent dans ces pratiques. Dans une vision stéréotypée, il n'y a souvent pas de distinction faite entre l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre. Medhi nous indiquait par exemple que le simple fait de vouloir être coiffeur ou d'aider aux tâches ménagères était déjà synonyme d'homosexualité pour sa famille. Jean-Philippe de Limbourg devait devenir bricoleur, regarder des films violents et ne pas croiser les jambes. Ainsi, comme le note Ashley, « ne pas correspondre aux modèles sociaux dominants d'un des trois (identité de genre, orientation sexuelle ou expression de genre) est présenté comme un problème à prévenir et à résoudre »[296]. Il est donc important de pointer aussi les expressions de genre car leurs tentatives de « correction »

294 B. Berthe (Fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir »), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 16 février 2022.

295 Pour information, nous n'avons pas accès au texte qui sera prochainement proposé par la secrétaire d'État à l'égalité des genres, à l'égalité des chances et à la diversité. Nous ne pouvons donc nous positionner sur celui-ci.

296 L. Ramon Mendos, *Curbing Deception: A world survey on legal regulation of so-called « conversion therapies »*, ILGA World : Genève, 2020, p. 48.

participent à un même fond idéologique et peuvent parfois cacher une volonté de « modification » ou répression de l'orientation sexuelle ou identité de genre. Cela appuie aussi l'importance de déconstruire des modes de pensée simplistes et stéréotypés constituant un fond hétérosexiste ou cissexiste favorisant ce type de pratiques de « conversion ».

Enfin, nous considérons qu'il est aussi essentiel d'intégrer l'identité de genre dans la loi belge sur les « thérapies de conversion ». C'est le cas dans les deux propositions de loi précédentes et c'est primordial. En ce qui concerne l'avant-projet de loi en cours de discussion, Oumayma Hammadi nous indique qu'ils désirent porter une plus grande attention encore à cette question de l'identité de genre afin d'avoir la loi la plus complète possible.[297] Comme on l'a vu, aucun de nos témoignages ne traite de cette question. Cependant, les rares études internationales montrent que les personnes transgenres sont deux fois plus souvent victimes de ces pratiques. En comparaison avec l'homosexualité, il y a un temps de retard en ce qui concerne l'acceptation dans nos sociétés de la transidentité. Pour rappel, la transidentité n'a été retirée des maladies mentales qu'en 2022 par l'OMS. C'est donc un sujet brûlant. La transidentité est encore aujourd'hui plus « légitimement » pathologisée. Dans ce contexte, une loi sur les « thérapies de conversion » doit donc être l'occasion de faire un travail de sensibilisation sur la transidentité qui, comme l'homosexualité, n'est pas une maladie.

Nous sommes par contre en désaccord avec l'autorisation de ces pratiques pour les adultes consentants proposée par le PS/Vooruit. Et cela pour plusieurs raisons.

Premièrement, l'idée de consentement revient selon nous à une forme de légitimation des « thérapies de conversion ». Avec cette notion de consentement, on pourrait lire en filigrane que ces pratiques peuvent être utiles et efficaces. Or, au-delà d'un principe éthique et non discriminatoire, toutes les études aux États-Unis ont prouvé l'inefficacité complète des « thérapies de conversion ». Comme le notait Malick Briki, « il ne s'agit pas tant d'invalider une théorie scientifique pour la remplacer par une autre, que de l'absence, quasi-totale, de fondement scientifique à toutes les théories sur l'homosexualité élaborées depuis le XIXe, quel que soit le point de vue adopté. La dépsychiatrisation de l'homosexualité n'apparaît donc pas comme la validation d'une théorie scientifique "progressiste", qui affirmerait la "normalité" de l'homosexualité, et qui aurait en quelque sorte triomphé de théories antérieures "pathologisantes" et "réactionnaires", mais plutôt comme un constat d'échec : l'impossibilité de produire un diagnostic fiable, et donc, l'admission, après la publication de milliers d'ouvrages et d'articles, que sur ces questions, la science médicale n'a en fait rien à dire »[298]. Si elles sont complètement inutiles, elles sont par contre extrêmement dangereuses. Nos témoignages en attestent, les études sur le sujet aussi. Perte d'estime de soi, culpabilité, pensées suicidaires, dépression… Avec un tel calcul coût/bénéfice, la notion de consentement a-t-elle du sens ? L'American Psychological Association[299]

297 O. Hammadi (Conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 19 avril 2022.

298 M. Briki, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 14.

299 « American Psychological Association Applauds President Obama's Call to End Use of Therapies Intended to Change Sexual Orientation », *American Psychological Association*, 2015, [en ligne :] https://www.apa.org/news/press/releases/2015/04/therapies-sexual-orientation, consulté le 22 mars 2022.

et l'American Psychiatric Association[300] appellent à leur interdiction. De son côté, l'American Psychoanalytic Association s'excuse de l'héritage homophobe et transphobe que des décennies de publications pseudo-scientifiques ont créé au sein de la population.[301] L'OMS a retiré l'homosexualité des maladies mentales depuis 1990 et la transidentité depuis 2022. Ce ne sont donc officiellement plus des « maladies ». À nouveau, on ne comprend pas très bien le message que l'on veut faire passer en autorisant ces pratiques pour les adultes consentants. En réalité, ce faisant on passe complètement à côté d'un des objectifs essentiels de la loi : l'information et l'éducation. On l'a vu, les SOGIECE et autres « thérapies de conversion » reposent sur un fond idéologique homophobe et transphobe. Nos témoignages en attestent aussi. Les exécutants de ces « thérapies » ne sont pas toujours guidés par de mauvaises intentions mais par une forme d'ignorance et de réflexion à minima stéréotypée. Cette loi est l'occasion de travailler sur ces représentations au sein de la société. C'est d'ailleurs un de ses objectifs les plus importants selon nous si nous voulons mettre fin à ces pratiques. Il faut un message clair : il n'y a rien à guérir. Cette idée de consentement noie le poisson et ouvre, selon nous, toute grande la porte à ces « thérapies » mensongères.

Deuxièmement, d'un point de vue juridique, on a vu avec la réforme du code pénal sexuel comment il est difficile de définir le consentement. En plus de prouver la « thérapie de conversion », la victime devra potentiellement prouver aussi son non-consentement. C'est une charge en plus qui dissuadera certain·e·s de porter plainte. Surtout que, comme on l'a vu, il est déjà difficile d'obtenir des témoignages de par l'aspect doublement intime de ces « thérapies ». Cela touche à la sexualité de la victime ou son identité de genre mais aussi souvent à sa famille, sa foi ou communauté religieuse.

Troisièmement et dans le même ordre d'idées, un schéma d'emprise est souvent présent dans ces processus de conversion. Une emprise religieuse, familiale ou celle d'une communauté. C'était un des fils rouges de nos témoignages. Vouloir discuter de la notion de consentement dans ces processus de conversion en devient d'autant plus difficile et discutable. Dans deux de nos témoignages, les personnes pouvaient être considérées comme complètement consentantes. Jean-Philippe se considérait lui-même comme malade et désirait se soigner. Cette « thérapie » apparaissait comme une solution inespérée. Cependant, il reconnaissait lui-même qu'il était marqué par une homophobie intériorisée. La conception de sa foi l'empêchait de s'accepter comme homosexuel. Même chose pour Khaled. S'il n'était pas demandeur à l'origine, il a accepté librement de suivre les séances chez le couple et le prêtre. Il a fait ce choix notamment parce qu'il n'acceptait pas encore totalement son orientation sexuelle. Celle-ci était clairement rejetée par sa communauté religieuse. Or pour lui cette communauté était porteuse de sens. On touche ici à un point fondamental. On l'a vu, les SOGIECE ou autres « thérapies de conversion » ne se développent pas dans une boîte vide et neutre. Elles sont soutenues par un contexte social, culturel ou relationnel. Au-delà de ceux qui proposent ces « thérapies », les victimes sont aussi prises dans ce contexte. Elles sont donc victimes de ces pratiques mais aussi d'un contexte homophobe

300 « APA Reiterates Strong Opposition to Conversion Therapy », *American Psychiatric Association*, 15 novembre 2018, [en ligne :] https://www.psychiatry.org/newsroom/news-releases/apa-reiterates-strong-opposition-to-conversion-therapy, consulté le 23 mars 2022.

301 D. Trotta, « U.S. psychoanalysts apologize for labeling homosexuality an illness », *Reuters*, 21 juin 2019, [en ligne :] https://www.reuters.com/article/us-usa-lgbt-stonewall-psychoanalysts-idUSKCN1TM169, consulté le 23 mars 2022.

ou transphobe parfois intériorisé. Cela peut les amener à vouloir elles-mêmes se « guérir ». Fermer la porte à ces victimes serait dommageable et légitimerait ou ferait fi de tout ce bagage culturel ou social. On fermerait aussi une porte de reconstruction pour ces victimes. Elles seraient aussi culpabilisées une seconde fois. Elles étaient coupables d'être homosexuelles ou transgenres, elles sont aussi coupables d'avoir consenti à la « thérapie ».

Pour Benoit Berthe, « le consentement est un bien grand mot quand on est sous emprise. Surtout que le rapport de l'ONU parle de torture en ce qui concerne les thérapies de conversion. En quoi, peut-on autoriser des pratiques proches de la torture même si la personne se pense consentante ? Il faut d'ailleurs savoir que la majorité des victimes en Europe sont des personnes majeures qui se tournent vers ces pratiques, pensant à l'origine que cela pourrait les aider à se sentir mieux »[302]. En réalité, selon nous, si on s'accorde en société sur l'aspect discriminatoire, dangereux et inutile de ces pratiques, la notion de consentement ou non-consentement ne doit être utilisée que comme une circonstance aggravante et non comme une condition créant l'infraction. Quand la personne est non consentante, les sanctions devraient être plus lourdes. Tout comme dans le cas où l'individu est mineur (réputé non consentant). On a notamment vu avec Medhi comment ces pratiques envers un mineur entraînent des conséquences d'autant plus lourdes.

Au-delà de cette notion de consentement, nous voudrions aussi revenir sur deux points critiques de la loi française cette-fois ci. On y invoque l'idée de répétition et de conséquences psychologiques ou physiques pour définir la « thérapie de conversion ». Pour ce qui est des conséquences, ces pratiques entraînent comme on l'a vu des séquelles psychologiques dans la plupart des cas. Dans l'étude du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, on parle de répercussions psychologiques dans 98 % des cas. Dans nos témoignages aussi, les conséquences d'ordre psychologique sont une constante. Il peut paraître logique d'intégrer cet aspect à la définition des « thérapies de conversion ». Cependant, cela pose plusieurs problèmes. Premièrement, comme pour le consentement, c'est une charge en plus pour la victime. Elle devra pouvoir prouver ces conséquences. Comme on l'a vu dans nos témoignages, celles-ci sont souvent d'ordre psychologique et par essence plus compliquées à établir. Deuxièmement, cela dessert à nouveau l'objectif pédagogique de cette loi. En clair, le message sera que ces pratiques sont légitimes si elles n'entraînent pas de conséquences observables. À nouveau, si on s'accorde sur l'aspect discriminatoire de ces pratiques, a-t-on besoin de prouver des séquelles ?

Pour ce qui est de la notion de répétition, nous comprenons la logique et celle-ci peut faire sens. Nous avons vu comment un certain nombre de ces pratiques se développait sous forme de conditionnement et donc à travers un travail de répétition (de lectures, discours, prières...). Il faut cependant alors créer une échelle et une distinction au sein de ces pratiques notamment entre les SOGIECE et les « thérapies de conversion » pures. Dans le cas des SOGIECE, c'est clairement cette répétition qui crée la tentative de « conversion » avec des conséquences psychologiques déplorables. Si cela permet de plus clairement identifier ces pratiques volatiles et moins définies, c'est un point positif. Par contre,

302 B. Berthe (Fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir »), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 16 février 2022.

nous considérons qu'il n'est pas nécessaire de prouver la répétition d'une séance d'exorcisme par exemple. Nous sommes là face à une « thérapie de conversion » formalisée et la question de la répétition n'est dès lors par pertinente.

Pour finir, il y a bien en Belgique des groupes établis défendant des théories pro-conversion. Il y a aussi des victimes en Belgique qui pointent vers certains groupes déjà identifiés. Il y a quatre ans déjà le Parlement européen a appelé tous ses États membres à interdire ces pratiques moyenâgeuses. Il est donc important et urgent que la Belgique légifère pour interdire les « thérapies de conversion ». Surtout que comme on l'a vu certains de ces mouvements se moquent des frontières. Avec nos voisins qui légifèrent et interdisent (France, Allemagne et prochainement Royaume-Uni) il ne faut pas que la Belgique devienne un refuge pour les promoteurs des « thérapies de conversion ». Une Belgique qui pourtant se targue souvent de son bon classement en termes de droits et libertés pour les personnes LGBTQI+. Si on veut y faire honneur, on ne peut accepter qu'aujourd'hui encore en Belgique des personnes soient exorcisées, psychiatrisées ou conditionnées à cause de leur orientation sexuelle ou identité de genre.

**

Politologue de formation, Axel Winkel est enseignant et chercheur au sein du Pôle Recherche & Plaidoyer, au CPCP

BIBLIOGRAPHIE

A. Entretiens

- P. Artois (Coordinateur – Tels Quels ASBL), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 octobre 2021.
- C. Baijot (Éducateur au Refuge Ihsane Jarfi), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 8 novembre 2021.
- B. Berthe (Fondateur et porte-parole du collectif de victimes « Rien à guérir »), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 16 février 2022.
- A. Beuten (Responsable national du Renouveau charismatique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 2 mai 2022.
- A. Deligné (Co-fondatrice de l'Institut Présences), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 4 mai 2022.
- N. De Meulemeester (Responsable de la Maison Arc-en-Ciel à Namur), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 novembre 2021.
- A. Devroye (Coordinatrice de la Fédération Prisme, ex-Arc-en-Ciel Wallonie), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 22 novembre 2021.
- L. De Wit (Porte-parole des Témoins de Jéhovah en Belgique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 2 mai 2022.
- M. Elias (Porte-parole de la Communauté du Christ libérateur), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 26 novembre 2021.
- O. Hammadi (Conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 19 avril 2022.
- N. Gottlob (Psychologue clinicien), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 25 février 2022.
- S. Kaoukabi (Éducatrice au Refuge), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 18 novembre 2021.
- P. Lens (Secrétaire du conseil d'administration de Via Elim et membre du groupe Prisma), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 3 mai 2022.
- D. Marechal (Avec son mari Dominique, elle est responsable de l'Emmanuel en Belgique), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 3 mai 2022.
- M. Robleh (Coordinateur social au Refuge), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 1 décembre 2021
- L. Salomez (Service d'étude – Commission des Psychologues), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 11 février 2022.

B. Témoignages – « Thérapies de conversion »

- Carine (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 4 mars 2022.
- Jonas (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 27 janvier 2022.
- J.-P. De Limbourg, entretien avec l'auteur, Liège, 8 décembre 2021.
- Khaled (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 12 janvier 2022.
- Medhi (nom d'emprunt), entretien avec l'auteur, Bruxelles, 19 janvier 2022.

C. Articles scientifiques

- J. Drescher, « Out of DSM: Depathologizing Homosexuality », *Behavioral sciences*, vol. 5, n°4, décembre 2015, pp. 565-575.
- A. Favier, « Avec l'aide et aux frontières de la médecine. L'accompagnement pseudo-médical des homosexuels catholiques en France (des années 1960 au moment de la Manif pour tous) », Émulations, n°38, 6 juillet 2021, pp. 49-67.
- T. Graham, « Conversion therapy: A brief reflection on the history of the practice and contemporary regulatory efforts », *Creighton Law Review*, vol. 52, n°4, septembre 2019, pp. 419-426 [en ligne :] http://dspace.creighton.edu:8080/xmlui/bitstream/handle/10504/124721/CLR_52-4_Graham.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 1 mars 2022.
- D. Kinitz, T. Goodyear, E. Dromer, O. Ferlatte, « Les expériences de "thérapie de conversion" dans leur contexte social : une étude qualitative des efforts de changement de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et de l'expression de genre au Canada », *La Revue Canadienne de Psychiatrie*, 9 juillet 2021, 11 p. [en ligne :] https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/07067437211030498, consulté le 1 mars 2022.
- C. Mallory, T. Brown, K. Conron, « Conversion Therapy and LGBT Youth », *UCLA: The Williams Institute*, janvier 2018, 8 p., [en ligne :] https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Conversion-Therapy-Jan-2018.pdf, consulté le 1 mars 2022.
- T. Salway, O. Ferlatte, D. Gesink, N. J. Lachowsky, « Prevalence of Exposure to Sexual Orientation Change Efforts and Associated Sociodemographic Characteristics and Psychosocial Health Outcomes among Canadian Sexual Minority Men », *Canadian journal of psychiatry / Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 65, n°7, juillet 2020, pp. 502-509, [en ligne :] https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7298582/#bibr11-0706743720902629, consulté le 2 mars 2022.
- T. Salway, S. Juwono, B. Klassen, O. Ferlatte, A. Ablona, H. Pruden, et *al.*, « Experiences with sexual orientation and gender identity conversion therapy practices among sexual minority men in Canada », *PLoS ONE*, 3 juin 2021, 17 p. [en ligne :] https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0252539, consulté le 2 mars 2022.
- Y. Suen, R. C. H. Chan, « A nationwide cross-sectional study of 15,611 lesbian, gay and bisexual people in China: disclosure of sexual orientation and experiences of negative treatment in health care », *International Journal for Equity in Health*, 1 avril 2020, 12 p. [en ligne :] https://equityhealthj.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12939-020-1151-7, consulté le 2 mars 2022.

D. Articles de presse

- M. Baele, « Bientôt plus de stérilisation obligatoire pour les personnes transgenres », *RTBF*, 17 mai 2017, [en ligne :] https://www.rtbf.be/article/bientot-plus-de-sterilisation-obligatoire-pour-les-personnes-transgenres-9608475, consulté le 3 mars 2022.
- E. Blogie, « Quid en Belgique ? », *Le Soir*, 17 octobre 2019, [en ligne :] https://www.lesoir.be/254453/article/2019-10-17/quid-en-belgique, consulté le 3 mars 2022.
- E. Corsini, L. Adrian, « Quels chemins pour les personnes homosexuelles ? (1/2) », *Famille Chrétienne*, 3 juillet 2004, [en ligne :] https://www.famillechretienne.fr/famille-education/sexualite/quels-chemins-pour-les-personnes-homosexuelles-1-2-36962, consulté le 27 avril 2022.

- V. Dunate, « Loi pour interdire les "thérapies de conversion" : "Je n'ai pas été violé sexuellement mais j'ai été violé spirituellement", témoigne un homosexuel », *France TV Info*, 29 septembre 2021, [en ligne :] https://www.francetvinfo.fr/societe/lgbt/loi-pour-interdire-les-therapies-de-conversion-je-nai-pas-ete-viole-sexuellement-mais-jai-ete-viole-spirituellement-temoigne-un-homosexuel_478836-5.html, consulté le 2 mars 2022.
- K. Dupont, « Interdiction des thérapies de conversion : où en est-on en Belgique ? », *Moustique*, 16 novembre 2021, [en ligne :] https://www.moustique.be/actu/belgique/2021/11/16/interdiction-des-therapies-de-conversion-ou-en-est-on-en-belgique-216702, consulté le 22 mars 2021.
- S. Golstein, « Crimes sexuels dans l'Église : "le prêtre qui m'a agressée m'a dit : voilà, tu es guérie" », *TV5 Monde*, 23 février 2019, [en ligne :] https://information.tv5monde.com/info/crimes-sexuels-dans-l-eglise-le-pretre-qui-m-agressee-m-dit-voila-tu-es-guerie-286839, consulté le 27 avril 2022.
- C. Hoyeau, « Le Renouveau charismatique, c'est quoi ? », *La Croix*, 2 juin 2017, [en ligne :] https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Le-Renouveau-charismatique-cest-quoi-2017-06-02-1200852062, consulté le 2 mars 2022.
- C. Laporte, « Une vision du monde avec les yeux de la foi. L'album de Baudouin, ancré dans la mémoire collective (III et fin). Croyant, le roi avait refusé de signer la loi sur l'avortement. "Charismatic connection" au Palais ? », *Le Soir*, 3 août 1998, [en ligne :] https://www.lesoir.be/art/une-vision-du-monde-avec-les-yeux-de-la-foi-l-album-de-_t-19980803-Z0FL0J.html, consulté le 22 avril 2022. B. Perrin, « Que penser de la guérison intérieure ? », *Famille Chrétienne*, 13 février 2022, [en ligne :] https://www.famillechretienne.fr/5288/article/que-penser-de-la-guerison-interieure, consulté le 27 avril 2022.
- S. Le Bars, « Les Béatitudes en redressement spirituel », *Le Monde*, 6 février 2012, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/societe/article/2011/11/29/les-beatitudes-en-redressement-spirituel_1610706_3224.html, consulté le 27 avril 2022.
- C. Leprince, « Guérir des cerveaux malades : quand l'homosexualité redevient une maladie honteuse », *France Culture*, 27 août 2018, [en ligne :] https://www.franceculture.fr/sciences/guerir-des-cerveaux-malades-quand-lhomosexualite-redevient-une-maladie-honteuse, consulté le 1 mars 2022.
- I. Lovett, « After 37 Years of Trying to Change People's Sexual Orientation, Group Is to Disband », *The New York Times*, 20 juin 2013, [en ligne :] https://www.nytimes.com/2013/06/21/us/group-that-promoted-curing-gays-ceases-operations.html, consulté le 8 mars 2022.
- D. Trotta, « U.S. psychoanalysts apologize for labeling homosexuality an illness », *Reuters*, 21 juin 2019, [en ligne :] https://www.reuters.com/article/us-usa-lgbt-stonewall-psychoanalysts-idUSKCN1TM169, consulté le 23 mars 2022.
- T. Salway, « To end conversion therapy, we must understand what it actually means », *The Globe and Mail*, 26 mai 2020, [en ligne :] https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-to-end-conversion-therapy-we-must-understand-what-it-actually-means, consulté le 22 mars 2022.
- S. Vider, D. Byers, « Half-Century of Conflict Over Attempts to ‚Cure' Gay People », *Time*, 12 février 2015, [en ligne :] https://time.com/3705745/history-therapy-hadden, consulté le 1 mars 2022.
- « Arrestation des parents de Layla, musulmane homosexuelle retrouvée morte suite à un rituel », *Rtl*, 5 novembre 2009, [en ligne :] https://www.rtl.be/info/belgique/faits-divers/arrestation-des-parents-de-layla-musulmane-homosexuelle-retrouvee-morte-suite-a-un-rituel-136644.aspx, consulté le 3 mars 2022.
- « "Ça laisse des traces" : Benoit Berthe raconte les thérapies de conversion », *France TV Info*, 8 juin 2020, [en ligne :] https://www.francetvinfo.fr/societe/lgbt/video-ca-laisse-des-traces-benoit-berthe-raconte-les-therapies-de-conversion_4000553.html, consulté le 2 mars 2022.

– « La communauté des Béatitudes accusée de maltraitance », *Le Parisien*, 15 décembre 2008, [en ligne :] https://www.leparisien.fr/faits-divers/la-communaute-des-beatitudes-accusee-de-maltraitance-15-12-2008-342151.php#:~:text=%C2%AB%20J'ai%20%C3%A9t%C3%A9%20confront%C3%A9%20%C3%A0,de%20la%20maison%20de%20Thy%20%C2%BB, consulté le 2 mars 2022.

– « Le Parlement français vote la pénalisation des "thérapies de conversion" », *France 24*, 26 janvier 2022, [en ligne :] https://www.france24.com/fr/france/20220126-le-parlement-fran%C3%A7ais-vote-la-p%C3%A9nalisation-des-th%C3%A9rapies-de-conversion, consulté le 1 mars 2022.

– « L'OMS retire la transidentité des maladies mentales : "Une amélioration encore imparfaite" », *Les Inrocks*, 28 mai 2019, [en ligne :] https://www.lesinrocks.com/actu/loms-retire-la-transidentite-des-maladies-mentales-une-amelioration-encore-imparfaite-155103-28-05-2019, consulté le 1 mars 2022.

E. Rapports

– F. Ashley, « Model law – Prohibiting conversion practices », Toronto : Université de Toronto – Faculté de droit, 28 mai 2019, 46 p.

– L. Ramon Mendos, *Curbing Deception: A world survey on legal regulation of so-called « conversion therapies »*, ILGA World : Genève, 2020, 130 p.

– L. Vanceunebrock, B. Lachaud, *Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*, Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la république, 11 décembre 2019, 17 p. [en ligne :] https://www2.assemblee-nationale.fr/content/download/183269/1836874/version/1/file/MI+th%C3%A9rapies+de+conversion+-+communication.pdf, consulté le 27 avril 2022.

– *Chinese transgender population general survey report*, Beijing LGBT Center – Peking University Department of Sociology, 2017, 28 p. , [en ligne :] https://chinadevelopmentbrief.org/wp-content/uploads/2020/04/2017-Chinese-Transgender-Population-General-Survey-Report.pdf, consulté le 2 mars 2022.

– *Communauté des Béatitudes*, Bruxelles : CIAOSN, 20 août 2020, 13 p.

– *Ending conversion therapy in Canada: Survivors, community leaders, researchers, and allies address the current and future states of sexual orientation and gender identity and expression change efforts*, Vancouver : Centre for Gender and Sexual Health Equity, 18 février 2020, 23 p. [en ligne :] https://cgshe.ca/app/uploads/2020/02/SOGIECE-Dialogue-Report_FINAL_Feb1820.pdf, consulté le 1 mars 2022.

– *Practices of so-called "conversion therapy": Report of the Independent Expert on protection against violence and discrimination based on sexual orientation and gender identity*, Genève : Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, 1 mai 2020, 22 p. , [en ligne :] https://undocs.org/A/HRC/44/53, consulté le 2 mars 2022.

– *Rapport sur les pratiques de thérapies de conversion*, ONU : New-York, 1 mai 2020, 4 p. [en ligne :] https://www.ohchr.org/Documents/Issues/SexualOrientation/ConversionTherapyReport_FR.pdf, consulté le 1 mars 2022.

– *Report of the American Psychological Association Task Force on Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*, Washington : American Psychological Association, 2009, 130 p. [en ligne :] https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/therapeutic-response.pdf, consulté le 2 mars 2022.

– *Research and analysis: The prevalence of conversion therapy in the UK*, Londres : Government Equalities Office, 29 octobre 2021, [en ligne :] https://www.gov.uk/government/publications/the-prevalence-of-conversion-therapy-in-the-uk/the-prevalence-of-conversion-therapy-in-the-uk, consulté le 2 mars 2022.

– *Rainbow Europe 2021*, Bruxelles : ILGA Europe, 17 mai 2021, [en ligne :] https://www.ilga-europe.org/rainboweurope/2021, consulté le 2 mars 2022.

– *Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, sur la proposition de loi interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne (n° 4021)*, Paris : Assemblée Nationale, 29 septembre 2021, [en ligne :] https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion_lois/l15b4501_rapport-fond, consulté le 2 mars 2022.

– *Thérapies de conversion*, Bruxelles : CIAOSN, 18 mai 2021, 15 p.

– *Voor de verandering: Een exploratief onderzoek naar pogingen tot het veranderen van de seksuele gerichtheid en genderidentiteit in Nederland*, Ministerie van Volksgezondheid, Welzijn en Sport, mai 2020, 167 p. , [en ligne :] https://open.overheid.nl/repository/ronl-7d224646-698c-4cc0-ba1e-761fa7c0071b/1/pdf/onderzoek%20naar%20pogingen%20tot%20het%20veranderen%20van%20de%20seksuele%20gerichtheid%20en%20genderidentiteit%20in%20Nederland.pdf, consulté le 2 mars 2022.

F. Sources internet (sites web, blogs, statuts)

– P. Arino, « Code n°127 – Mort (Sous-codes : mise en scène de son enterrement / cimetière / « je suis mort » / suicide) », [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/code-n127-mort, consulté le 2 mars 2022.

– P. Arino, « Le rouleau compresseur "lgbtqiste ++" enclenché aujourd'hui par la ministre Elisabeth Moreno (dans l'indifférence générale) », 14 octobre 2020, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/le-rouleau-compresseur-lgbtqiste-enclenche-aujourdhui-par-la-ministre-elisabeth-moreno-dans-lin-difference-generale, consulté le 2 mars 2022.

– P. Arino, « Code n°131 – Noir (Sous-codes : pantin noir / dix petits nègres / joséphine baker / prostituée noire / racisme / afrique) », [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/code-n131-noir, consulté le 2 mars 2022.

– P. Arino, « Programme de mes 3 interventions à la session du Renouveau à Koekelberg en Belgique, du 19 au 22 juillet 2018 », 27 juin 2018, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/programme-de-mes-3-interventions-a-la-session-du-renouveau-a-koekelberg-en-belgique-du-19-au-22-juillet-2018, consulté le 2 mars 2022.

– P. Arino, « Nouvelles dates de l'araignée », 26 novembre 2017, [en ligne :] https://www.araigneedudesert.fr/nouvelles-dates-de-laraignee, consulté le 2 mars 2022.

– A. Comiskey, « Bridge in Belgium », *Desert Stream*, 30 avril 2015, [en ligne :] https://www.desertstream.org/blogentry.aspx?viewblogentryguid=777c246d-6b57-49ce-bdbb-a078e2e572ef&viewblogguid=&subheadertext=Bridge+in+Belgium ou https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:kmMXna_-258J:https://www.desertstream.org/bridge-in-belgium+&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=be, consulté le 3 mars 2022.

- O. Demarle, « Pourquoi suis-je entré dans la Communauté des Béatitudes ? », *Association du groupe SAPEC – Soutien aux personnes abusées dans une relation d'autorité religieuse*, 19 novembre 2017, 3 p. , [en ligne :] http://www.groupe-sapec.net/medias/Enquete/Temoignage_de_Olivier.pdf, consulté le2 mars 2022.
- B. Dubois, « Le trouble identitaire (l'homosexualité) », Puy en Velay, 2007 [en ligne :] http://www.exultet.net/eshop/pages-product_music_info/product-5849/dr-bernard-dubois-aime-et-fais-ce-que-tu-veux-1-a-10.html, consulté le 27 avril 2022.
- P. Granier, « Soul Quest Festival : Jeunes en quête et en fête », *Cathobel*, 21 octobre 2013, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2013/10/soulquest-festival-jeunes-en-quete-et-en-fete, consulté le 2 mars 2022.
- P. Granier, « Koekelberg accueillera la session annuelle du Renouveau charismatique », *Cathobel*, 29 juin 2012, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2012/06/koekelberg-accueillera-la-session-annuelle-du-renouveau-charismatique, consulté le 3 mars 2022.
- H. Lemay, « Les fiches de prière. Fiches du priant – Fiches du suppliant », juillet 2016, p. 138 [en ligne :] https://docplayer.fr/64172490-Les-fiches-de-priere-fiches-du-priant-fiches-du-suppliant-quatrieme-edition-juillet-2016.html, consulté le 2 mars 2022.
- A. Tasiaux, « Retraites estivales », *Cathobel*, 5 juillet 2013, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2013/07/retraites-estivales, consulté le 3 mars 2022.
- J. Van De Sluis, « Once a homosexual », *Exodus Global Alliance*, [en ligne :] https://www.exodusglobalalliance.org/onceahomosexualp4.php, consulté le 3 mars 2022.
- Site web OHCHR - IESOGI : https://www.ohchr.org/Documents/Issues/SexualOrientation/IESOGI/Academics/Ashley_Model_Law_on_Prohibiting_Reparative_Practices_2.4.docx.
- Site web de Desert Stream/Living Waters, « Welcome », [en ligne :] https://www.desertstream.org/welcome, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de Joseph Nicolosi, [en ligne :] https://www.josephnicolosi.com, consulté le 1 mars 2022.
- Site web de Joseph Nicolosi, « Interview with Andrew Comiskey », [en ligne :] https://www.josephnicolosi.com/collection/2015/6/2/9yiq67r4s1exi8ug6ldcm8w9eykamy.
- Site web de Torrents de Vie, [en ligne :] http://torrentsdevie.fr.
- Site web de Courage, « 40 years of Courage », [en ligne :] https://couragerc.org/40-years-of-courage, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de Courage, [en ligne :] https://couragerc.org/courage, consulté le 1 mars 2022.
- Site web de Courage, « The twelve steps of Courage », [en ligne :] https://couragerc.org/resource/twelve-steps, consulté le 1 mars 2022.
- Site web du Refuge Bruxelles, [en ligne :] https://www.refugeopvanghuis.be/#:~:text=Le%20Refuge%20Bruxelles%20est%20une,de%20leur%20identit%C3%A9%20de%20genre, consulté le 2 mars 2022.
- Site web de Torrent de Vie (Archive), [en ligne :] https://web.archive.org/web/20190129135600/http://www.levendwater-torrentdevie.be, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de Desert Stream Living Waters, « FAQ: Is Living Waters just for people with same-sex attraction ? », [en ligne :] https://www.desertstream.org/faq, consulté le 4 mars 2022.
- Site web de Torrents de Vie, « FAQ », [en ligne :] http://torrentsdevie.fr/questions-frequentes, consulté le 4 mars 2022.

- Site web de Elim Ministries/Via Elim, « Contact », [en ligne :] https://viaelim.be/nl/contact, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de Torrent de Vie (Archive), [en ligne :] https://web.archive.org/web/20190129135600/http://www.levendwater-torrentdevie.be, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de Via Elim, « In het begin », [en ligne :] https://viaelim.be/in-het-begin, consulté le 4 mars 2022.
- Site web Couples et Familles Brabant Wallon, « Torrent de Vie », [en ligne :] https://couplesetfamilles-bw.be/2018/11/09/torrent-de-vie, consulté le 4 mars 2022.
- Site web de Via Elim, « In het begin », [en ligne :] https://viaelim.be/wp-content/uploads/2020/08/In-het-begin-2020-herfst-def.pdf, consulté le 4 mars 2022.
- Site web de Prisma, « Welkom », [en ligne :] http://www.prisma3.be/prisma3/Welkom.html, consulté le 31 mars 2022.
- Site web du Foyer Saint-Paul, [en ligne :] https://www.foyersaintpaul.be/portfolio/les-maisons-de-lem-manuel, consulté le 2 mars 2022.
- Site web Furet, [en ligne :] https://www.furet.com/livres/ton-corps-fait-pour-daniel-ange-9782866792312.html#resume, consulté le 2 mars 2022.
- Site web des Témoins de Jéhovah, « Les jeunes s'interrogent, l'homosexualité : est-ce mal ? », [en ligne :] https://www.jw.org/fr/la-bible-et-vous/adolescents/jeunes-s-interrogent/homosexua-lite-est-ce-mal, consulté le 3 mars 2022.
- Site web des Témoins de Jéhovah, « Chapitre 5 : La masturbation et l'homosexualité », [en ligne :] https://www.jw.org/fr/biblioth%C3%A8que/livres/Votre-jeunesse-comment-en-tirer-le-meilleur-parti/La-masturbation-et-lhomosexualit%C3%A9, consulté le 3 mars 2022.
- Site web des Témoins de Jéhovah, « Chapitre 28 : Comment ne pas céder à l'homosexualité ? », [en ligne :] https://www.jw.org/fr/biblioth%C3%A8que/livres/Les-jeunes-sinterrogent-R%C3%A9ponses-pratiques-volume-2/Vos-sentiments/Comment-ne-pas-c%C3%A9der-%C3%A0-lhomosexua-lit%C3%A9, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de l'Institut Présences, « Aides », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de l'Institut Présences, « Praticiens », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de l'Institut Présences, « Formations », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
- Site web de l'Institut Présences, « Contacts & Liens », [en ligne :] http://www.presences.be, consulté le 3 mars 2022.
- « American Psychological Association Applauds President Obama's Call to End Use of Therapies Intended to Change Sexual Orientation », *American Psychological Association*, 2015, [en ligne :] https://www.apa.org/news/press/releases/2015/04/therapies-sexual-orientation, consulté le 22 mars 2022.
- « APA Reiterates Strong Opposition to Conversion Therapy », *American Psychiatric Association*, 15 novembre 2018, [en ligne :] https://www.psychiatry.org/newsroom/news-releases/apa-reiterates-strong-opposition-to-conversion-therapy, consulté le 23 mars 2022.
- *Associations sans but lucratif – Annexe au Moniteur belge du 19 avril 2001*, Association N°69642001, « Statuts », 4173.

- « Correctie van ontslagen, benoemingen, statuutwijzigingen », *Elim Ministries*, 3 mai 2018, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 3 mars 2022.
- « Wijzigingen in de naam en in de statuten, ontslag en benoemingen bestuurders, uittreksel nieuwe statuten », *Elim Ministries*, 22 janvier 2022, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 4 mars 2022.
- « Modification des statuts », *Elim Ministries*, 30 août 2007, [en ligne :] https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_tsv/tsv_rech.pl?language=fr&btw=0474625750&liste=Liste, consulté le 3 mars 2022.
- Présentation de formation du groupe Prisma et leurs membres, « 5-daagse: Dicht bij God, dicht bij mezelf, dicht bij anderen: groeien in intimiteit. Groep Prisma », [en ligne :] https://www.pastoralezorg.be/cms2/uploads/elisabeth/file/agenda/5daagseGroepPrismaAugustus2016.pdf, consulté le 4 mars 2022.
- « Dr. Patrick Lens », *Domuni Universitas*, [en ligne :] https://www.domuni.eu/fr/vie-universitaire/professeur/?idTeacher=193, consulté le 2 mars 2022.
- « Le Renouveau 2013 un tout grand cru ! », *Cathobel*, 6 août 2013, [en ligne :] https://www.cathobel.be/2013/07/le-renouveau-2013-un-tout-grand-cru, consulté le 2 mars 2022.
- « Soul Quest Festival : inscrivez-vous aux ateliers », *Diocèse de Namur*, 14 octobre 2013 [en ligne :] http://www.diocesedenamur.be/default.asp?X=3A11CAD25566797967607A616D0B030104106B78740802137A710C06136478660404070E0396, consulté le 2 mars 2022.
- « Verdict dans le procès relatif à la mort de Layla Achichi », *UNIA*, 6 mars 2015, [en ligne :] https://www.unia.be/fr/articles/verdict-dans-le-proces-relatif-a-la-mort-de-layla-achichi, consulté le 3 mars 2022.
- « Formation en guérison chrétienne », 9 février 2017, [en ligne :] https://aucentrelalouange.files.wordpress.com/2014/02/dc3a9pliant-sessions-nouveau.pdf, consulté le 2 mars 2022.
- Evènement Facebook des Franciscains de Bruxelles, « WESA de novembre avec H. Lemay », [en ligne :] https://www.facebook.com/events/franciscains-bruxelles-couvent-saint-antoine/wesa-de-novembre-avec-hlemay-/2311739558935919, consulté le 3 mars 2022.
- Evènement Facebook des Franciscains de Bruxelles, « As-tu été baptisé dans l'Esprit-Saint ? », [en ligne :] https://www.facebook.com/events/1941521399479793, consulté le 27 avril 2022.
- « Activités à la Communauté des Béatitudes à Thy-le-Château – Mai 2019 », *Cathobel*, [en ligne :] https://www.cathobel.be/events/event/activites-a-la-communaute-des-beatitudes-a-thy-le-chateau-mai-2019, consulté le 27 avril 2022.
- Profil Linkedin de Bernard Dubois, [en ligne :] https://fr.linkedin.com/in/bernard-dubois-7012b7167?challengeId=AQGex8Pu0XtCSAAAAYBrPCtSdhFa9O4dzTe81omVCCh-Kt1-8LBnK6ZJg_HE_fwFGfT1Tr1V95rMBpkZjNkbKc1KaGfGfU9H9eA&submissionId=9c-99d5cc-46c4-e916-d25f-b465c77a924d, consulté le 27 avril 2022.

G. Lois

- *Loi n°2022-92 du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*, Paris, 31 janvier 2022, [en ligne :] https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000045097703, consulté le 1 mars 2022.
- *Proposition de loi interdisant les pratiques de réorientation sexuelle*, Bruxelles : Chambre des représentants, 10 juillet 2019, DOC 55 0089/001.
- *Proposition de loi interdisant les pratiques de réorientation sexuelle*, Bruxelles : Chambre des représentants, 2 février 2021, DOC 55 1772/001.

H. Conventions internationales – Résolutions – Notes de politique générale

- *European Parliament resolution of 1 March 2018 on the situation of fundamental rights in the EU in 2016*, Parlement européen : Bruxelles, 1 mars 2018, 2017/2125(INI), [en ligne :] https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2018-0056_EN.html, consulté le 1 mars 2022.
- *Les Principes de Jogjakarta : Principes sur l'application de la législation internationale des droits humains en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre*, Jogjakarta, mars 2007, p. 24, [en ligne :] http://yogyakartaprinciples.org/wp-content/uploads/2016/08/principles_fr.pdf, consulté le 2 mars 2022.
- *Note de politique générale. Égalité des genres, Égalité des chances Et Diversité*, Bruxelles : Chambre des Représentants, 29 octobre 2021, DOC 55 2294/015, p. 5, [en ligne :] https://www.lachambre.be/doc/flwb/pdf/55/2294/55k2294015.pdf#search=%222294/015%20%2055k%20%3Cin%3E%20keywords%22, consulté le 2 mars 2022.

I. Monographies et ouvrages collectifs

- J-L. Adénor, T. De Rauglaudre, *Dieu est amour. Enquête. Infiltrés chez ceux qui veulent guérir les homosexuels*, s.l. : Flammarion, 2019, 304 p.
- P. Arino, *Interdiction des thérapies de guérison de l'homosexualité*, Vérone, 2019, 180 p.
- Y. Boulvin, « Réussir sa vie affective », Edition des Béatitudes, 2009, 171 p.
- Y. Boulvin, « 24 mai : Je vis mal mon homosexualité » *dans* Y. Boulvin, « Choisis la vie : 365 invitations à changer de regard sur sa vie », Editions des Béatitudes, 2001, 436 p.
- Y. Boulvin, « 23 mai : Suis-je vraiment homosexuel ? » *dans* Y. Boulvin, « Choisis la vie : 365 invitations à changer de regard sur sa vie », Editions des Béatitudes, 2001.
- M. Briki, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, 232 p. D. Ange, *Ton corps fait pour un même corps – Homosexualité, Déviance ? Différence ?*, Le Sarment/Fayard, 1997, 252 p.
- D. Ange, *Homosexuel, qui es-tu ? D'où viens-tu ?*, Editions des Béatitudes, 1992, 105 p.
- A. Comiskey, *Pursuing Sexual Wholeness: How Jesus Heals the Homosexual*, Charisma House, 1996, 206 p. A. Deligné, *L'emprise des âmes. Études et témoignages*, Paris : Exergue, 2013, 283 p.

– E. Fiore, *Les esprits possessifs. Un psychothérapeute traite de la possession*, Paris : Exergue, 1987, 222 p.

– J. P. Harvey, *The Truth about Homosexuality*: The Cry of the *Faithful*, San Francisco : Ignatius Press, 377 p.

J. Sources audiovisuelles

– P. Arino, « Les folles de dieu (Français 1/25) », *Youtube*, 15 mars 2021, [en ligne :] https://www.youtube.com/watch?v=RpjCODYoFxU&t=183s, consulté le 2 mars 2022.

– B. Nicolas, J-L. Adénor, T. De Rauglaudre, « Homothérapies, conversion forcée », Arte France, 2019.

– « Andrew Comiskey reflects on influence of Joseph Nicolosi », [en ligne :] https://www.youtube.com/watch?v=erYwG3gcN2o, consulté le 1 mars 2022.

– « Retraite de 4 jours sur le Thème : "Notre corps, temple de Dieu" », [en ligne :] https://www.youtube.com/watch?v=X-9iveQwb7U, consulté le 27 avril 2022.

Winkel Axel, *Les thérapies de conversion*, Bruxelles : CPCP, Étude n°37, 2022, [en ligne :] http://www.cpcp.be/publications/therapies-conversion.

Désireux d'en savoir plus !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

CPCP ASBL – Avenue des Arts 50/bte 6 – 1000 Bruxelles | N° d'entreprise : 0409 117 690 | RPM Bruxelles
info@cpcp.be | www.cpcp.be | BE67 3101 6586 0487

Le 25 janvier 2022, la France adoptait une loi interdisant les « thérapies de conversion ». L'hexagone suit ainsi l'exemple de l'Allemagne (2020), de Malte (2016) et de plusieurs régions espagnoles. Au niveau européen, le Parlement européen appelait en 2018 tous les États membres à interdire ces thérapies ainsi que la pathologisation de la transidentité. Dans les grandes lignes, les « thérapies de conversion » sont des pratiques visant à changer ou supprimer l'orientation sexuelle d'une personne ou son identité de genre. Elles peuvent prendre plusieurs formes allant de la table de discussion aux traitements médicamenteux ou aux séances d'exorcisme. Ces pratiques ont connu un premier essor aux États-Unis où près de 700 000 personnes les auraient subies. En Belgique, la situation est floue. Il y a en effet très peu, voire aucun témoignage direct révélant l'existence de ces « thérapies » dans le plat pays. Seule la dramatique affaire de Layla Achichi en 2009 a été médiatisée. Cette jeune fille est décédée à Anvers après une séance d'exorcisme visant à modifier son orientation sexuelle. S'il existe bien en Belgique une volonté politique d'interdire ces « thérapies », il y a donc un manque de données et de témoignages. Un projet de loi avait été déposé en 2019 mais n'a jamais été voté. Même chose en 2021. Oumayma Hammadi (conseillère politique LGBTQI+ au cabinet de Sarah Schlitz) nous indique qu'un texte va bientôt être proposé : « Nous travaillons à un avant-projet de loi. Notre objectif est d'interdire en 2022 ». Quelle est donc la réalité de ce phénomène en Belgique ? Existe-t-il des groupes ou individus identifiés proposant ces « thérapies » ? Nous avons pu recueillir le témoignage de personnes qui sont passées par ces « thérapies » en Belgique. Elles nous dévoilent les mécanismes de ces pratiques obscures et nous révèlent la matérialité multiple de ce phénomène en Belgique.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation
Avenue des Arts, 50/bte 6 – 1000 Bruxelles
02 318 44 33 | info@cpcp.be
www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/

E.R. : John Lewis – Avenue des Arts; 50/Bte 6 – 1000 Bruxelles

© CPCP ASBL – Mai 2022